



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus  
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis  
Camillus de Neufville Collegio S. S.  
Trinitatis Patrum Societatis J. E. S. U.  
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.**





EXTRAORDINAIRE  
DU 807157  
MERCURE  
GALANT.

*Quartier de Juillet 1678*  
LYON TOME III.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,  
ruë Merciere.

---

M. DC. LXXVIII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





# PREFACE



**T**OUT ce qui porte le titre de Lettres dans cet Extraordinaire, ne doit point être regardé comme Lettres. La plupart renferment des Réponses à la Question galante, ou d'ingenieuses Fictions sur les Mouches; & comme chacun a trouvé

à ij

## P R E F A C E.

*des manieres différentes de s'expliquer, & a mesme pensé différemment, il n'y a aucun de ces Ouvrages qui ne puisse estre leu avec plaisir. On peut envoyer des Dessesins de Fables à l'imitation de celle de l'origine des Mouches. Les Questions & les Histoires Enigmatiques ne sont point cessées; mais pour diversifier davantage les Extraordinaires, on ne veut pas proposer les mêmes Sujets de suite, & c'est ce qui a fait demander sur la fin de celuy-cy des Fêtes*

## P R E F A C E.

*Festés & des Galanteries  
sur la Paix. Cette matiere  
est du temps.*

*On s'est servy de l'idée  
de la Lettre en Chifres,  
avec des Monnoyes qu'on  
a receuës de Rouen. Une  
Piece mal marquée qu'on  
n'a pas comprise, a empêché  
de la mettre telle qu'elle  
estoit. On se serviroit du  
dessein de l'Autheur de la  
Table Archangélique, s'il  
s'estoit donné la peine d'en  
envoyer l'explication; mais  
on ne propose point au Pu-  
blic ce qu'on n'entend pas. Il  
en est de mesme des Notes*

ã iij

## P R E F A C E.

*de Musique , ou des Lettres en Chifres.*

*On prie toujours de n'envoyer que des Pieces courtes , afin que plus de Gens puissent avoir place dans l'Extraordinaire. C'est avec chagrin qu'on se voit réduit à n'y mettre que les Ouvrages de ceux qui ont été plus prompts que les autres à les envoyer.*



*Avis*

*Avis pour toujours.*

**O**N prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression, s'il se peut, afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers differens toutes les Pieces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire, & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse differer.

On ne fait réponse à personne faute de temps.

On ne met point les Pièces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers , & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations des Festes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux , on les mettra dans les Extraordinaires.

¶ On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres , ceux qui envoient des Pièces sans les affranchir, ne les trouveront point dans le Mercure ny à l'Extraordinaire.



*Extrait*



*EXTRAIT DV PRIVILEGE  
du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur **LE DAUPHIN**, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la première fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé **E. COUTEROT**.  
Syndic.

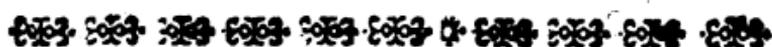
**Et**

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a  
cedé & transporté son droit de Privilege à  
Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en  
jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le  
30. Juillet. 1678.*



**EX**



**EXTRAIT DV PRIVILEGE**  
*de Monseigneur le Vice - Legat*  
*d'Avignon.*

**P**AR grace & Privilege de Monseigneur l'Excellentissime Vice-Legat, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon d'imprimer & debiter le Livre intitulé *Le Mercure Galand*, avec l'Extraordinaire dudit *Mercuré Galand*, avec deffences à tous autres d'imprimer, vendre, ny debiter dans la Ville d'Avignon & Comté Venaissin aucun Exemplaire dudit Livre, même de ceux cy devant imprimés, en tout ou en partie, que de l'impression dudit AMAULRY, pendant le temps de six années, à compter du jour que chaque Volume sera imprimé pour la premiere fois, à peine de six mil livres d'amende, ainsi qu'il est plus ample-ment porté à l'Original; & le present Privilege est tenu pour deüement signifié en mettant un *Extrait* au present Livre. Signé FR. NICOLINI Vice - Legat. Datté du 16. Avril 1678. Enregistré par FLORENT Archeviste.

*Aviè*

*Avis pour placer les Figures.*

**L**A Tour de Porcelaine , doit regarder la page 195.

La Lettre en Chiffres doit regarder la page 191.

L'Air qui commence par , *Héros dont les grands noms embellissent l' Histoire*, doit regarder la page 201.

L'Air qui commence par , *Laissons-là les Flamans & le Prince d'Orange*, doit regarder la page 235.

Le Feu d'artifice doit regarder la page 266.



**EXTRA**



EXTRAORDINAIRE  
 D U  
 MERCURE  
 GALANT.

QUARTIER DE JUILLET, 1678.

TOME III.

**E** vous l'ay déjà dit, Ma-  
 dame. Mes Lettres Ex-  
 traordinaires sont un Su-  
 plément des Ordinaires,  
 & vous les trouverez  
 composées en partie de ce que je ne  
 puis faire entrer dans celles que vous  
 recevez de moy tous les Mois. Ainsi  
 vous les devez regarder comme un

*L. de Juillet.*

A

Recueil de ce qui m'est envoyé de tous costez. N'y cherchez point d'ordre pour les matieres, la diversité en est trop grande pour y en pouvoir garder aucun. Les Vers seront indifferemment meslez à la Prose, & le nom de l'Autheur que vous verrez au bas de chaque Ouvrage, quand cet Autheur voudra bien estre connu, sera bien souvent tout ce que je vous en diray. Je commence par les Sentimens de M. Laussel Avocat à Montpellier, sur quelques endroits de ma Lettre du mois de Juin.

## L'HEUREUX INFORTUNE'.

**J**E viens de lire le *Mercur*;  
 Mais quel plaisir ne m'a-t'il pas donné ?  
 Trois fois en un matin j'en ay fait la  
 lecture, [tuné.  
 Et j'ay pleuré trois fois l'*Heureux infor-*  
*Quand je voyois dans cette Histoire*  
*Qu'il quitoit l'Amour pour la Gloire,*  
*Que n'est-il malheureux, disois-je, en ses*  
*combats ?*  
*Amour, si d'une main favorable & cruelle,*  
*Mars qui s'ait obeir luy casse encor le*  
 bras, Il

du *Mercur*e Galant. 3

Il reviendra guerir aupres de cette Belle,  
Et la Belle ne mourra pas.  
Mais hélas ! mes desirs ont tous esté de  
reste,

L'honneur l'a toujours retenu,  
Et cet Amant n'est revenu,  
Après s'estre défait d'un employ, si fu-  
neste,  
Que pour souffrir à son retour  
Ce qu'ont de plus cruel Mars, la Mort,  
& l'Amour.

## LA JONQUILLE.

Quant à l'éloquente Jonquille,  
Elle charme l'oreille, elle ravit le cœur,  
Flore n'a jamais eu de plus aimable Fille,  
Tout cede à cette belle Fleur.  
Aupres d'elle les Tubéreuses  
Ne seroient pas les plus heureuses,  
Si les Zéphirs avoient les mesmes yeux  
que moy.  
Ils seroient pénétrés d'une douceur si  
grande,  
Et pour un seul Zéphir que sa beauté  
demande,  
Elle les vottroit tous se soumettre à sa  
Loy.

A ij

LES

## LES FAUX CHEVEUX.

*Lors que la Rousse devient blonde  
 Aux yeux du Vieillard amoureux,  
 Qu'elle luy prend le cœur avec de faux  
 cheveux,  
 S'il en ressent une douleur profonde,  
 Il est en droit de se mettre en courroux.  
 Je ne m'étonne point qu'il gronde,  
 Mais je m'étonnerois que cela vinst de  
 vous,  
 Mercure ingénieux, sans charmer tout le  
 monde.*

## LE MARY PATISSIER.

*Qu'il est plaisant de voir l'amoureux  
 Officier  
 Surpris du Mary Pâtissier,  
 Apporter le Cadeau, s'aller placer à ta-  
 ble !  
 Jamais Gens préparés n'eurent moins  
 d'appétit,  
 Jamais Collation ne fut moins agreable,  
 Et jamais Cuisinier ne sera plus maudit.  
 Il est pourtant vray qu'on peut dire,  
 Bien que tout fust de meschant goust,  
 Que*

*d'u Mercure Galant.* 5

*Que puis qu'il nous a fait tant rire,  
Jamais pompeux Repas n'eut un meilleur  
ragoust.*

## LETTRE DE M. LE DUC de S. Aignan.

*Cette Lettre éloquente & belle  
Nous dit quel est le Duc généreux & fi-  
delle*

*A qui le Roy répond, & qu'il estime tant;  
Mais quand elle eut caché le Nom de  
SAINT AIGNAN,*

*On l'auroit sçeu sans elle;  
Ce qu'il fait pour LOUIS LE GRAND  
Est connu par son Nom bien moins que  
par son zele.*

## L'AMOUR BLESSE.

*Mais sans y songer, j'ay passé  
Cet Idille galant qui peint l'Amour blessé.  
Qu'il ait déjà paru, ce n'est pas une affaire;  
Il est spirituel & beau,*

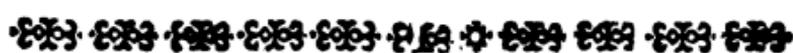
*Et l'Ouvrage est toujours nouveau  
Lors qu'il a le secret de plaire.*

*Ce que j'ay proposé sur l'origine des*

A iij

6 *Extraordinaire*

Mouches , a donné lieu à plusieurs Personnes d'esprit d'imaginer de fort agreables choses. Voicy ce que Monsieur Gardien Secretaire du Roy en écrit à une Dame d'un fort grand merite.



A M A D A M E

LA MARQUISE DE FL.

**V**OUS me demandez , Madame , une Fable sur l'origine des Mouches dont les Dames se parent , suivant ce qu'a proposé l'Autheur du Mercure Galant dans son dernier Extraordinaire. Je vous obeïs sans raisonner , & voicy ce que mon foible génie m'a dicté sur ce sujet.

*Vénus , cette Reyne des Belles ,*

*Vénus , la Reyne des Amours.*

Ce sont deux petits Vers qui m'échappent. J'ay presque autant de peine à retenir les Vers quand je ne les appelle pas , qu'à les faire venir quand j'en ay besoin. Quoy qu'il en soit , c'est tout ce que vous en aurez icy. Vénus  
donc

donc estant un jour venue sur la terre pour quelque affaire d'amour, comme vous pouvez bien penser, l'esprit content, mais un peu lassé & fatiguée, s'endormit insensiblement sur un Lit de gazon à l'ombre des Myrtes, des Palmes, & des Oliviers. Son sommeil fut tres-profond, & les Graces qui la suivent toujourns de pres, la voyant en cet état, ne s'en écartèrent qu'autant qu'il le falloit pour ne pas troubler son repos. Cependant afin de ne pas demeurer oisives, elles employèrent le temps à discourir de quelques Questions qu'il n'appartient qu'à elles de bien decider. Tandis qu'elles disputoient entr'elles (car il est rare que trois Filles soient d'un mesme sentiment) voicy, Madame, ce qui arriva. Ce lieu qui pour sa fraîcheur & pour son ombre, sembloit un azile assuré contre l'importunité des Mouches, qui naturellement se plaisent à la chaleur & à la lumiere, se trouva neantmoins accessible par un endroit, à quelques rayons du Soleil, à la faveur desquels une petite troupe de Mouches de différentes especes eut le moyen de vo-

ler sur le visage de nostre Belle endormie. Elles ne s'y placèrent que dans le dessein de l'insulter, soit qu'elles cherchassent à faire plaisir au Soleil qui leur avoit servy de guide, & qui est une Divinité peu amie de Vénus, soit que la chasteté vraie ou controuvée qu'il plaist aux Poëtes & aux Naturalistes de leur attribuer, les rende ennemies de cette Déesse, qui comme vous sçavez s'abandonne un peu licentieusement aux plaisirs. Ces impertinentes Mouches qui depuis ce guet-à-pend sont devenuës le symbole de l'impudence, ne demeurèrent pas longtemps sur ce beau visage sans y laisser des marques de leur animosité. Chacune se servit pour cela des armes qu'elle avoit reçues de la Nature. Les moins malaisantes luy causerent des rougeurs & des élevûres par les picotemens de leurs petites trompes. Le Cousin insolent & traistre Moucheron s'il en fut jamais, qui par une maniere de chant flate nos oreilles, au moment qu'il tient le poignard prest pour nous blesser, fut sur le point de porter dans cette chair délicate ce subtil

subtil venin dont l'ardeur fait de chaque piqueure une petite montagne de feu. Mais une chose dont la seule pensée fait trembler, c'est que déjà une Abeille furieuse avoit choisy un œil de Vénus pour y exercer sa cruauté au travers de sa paupiere fermée, & cette enragée alloit y enfoncer son aiguillon, aux despens de sa propre vie qu'elle s'estimoit heureuse de sacrifier à la gloire d'un attentat de cette importance, quand les Graces s'apercevant de ce péril qui les mit presque hors d'eiles-mesmes, s'avancerent en toute diligence vers leur Souveraine. La premiere chose qu'elles firent, fut d'exterminer sans pitié tous ces insolens Insectes : mais comme cette foible vengeance sur ces miserables Victimes, ne reparoit pas le dommage fait à la beauté de Vénus, ces belles Filles touchées de douleur pour son interest, & pour le leur propre, dans la crainte qu'estant éveillée elle ne leur reprochast leur peu de soin, s'aviserent d'un expédient. Il y avoit là un Meurier sur lequel se trouverent tout à propos des Vers à soye, dont

quelques-uns avoient déjà fait leurs coques. Elles en tirèrent des filets, dont en moins de rien elles firent un ouvrage assez mince, qui fut enduit d'un costé d'un peu de gomme que fournit un autre Arbre voisin. Quoy qu'il n'y ait rien de si propre que les Graces, neantmoins l'empressement où elles estoient, leur fit oublier en filant cette soye, qu'elles avoient les doigts encor teints du sang & de l'humeur noire des Mouches exterminées. C'est ce qui en donna la couleur à cette foible Etoffe qui fut decoupée en autant de petites pieces que les Mouches avoient causé d'élevûres & de rougeurs. Les Graces les appliquerent sur ces rougeurs, & elles ne douterent point que tout ne fust guery, & qu'elles ne pussent lever ce leger appareil avant le resveil de la Déesse; mais elles furent trompées en leur attente, & soit que Vénus fut effectivement au bout de son sommeil, soit qu'elles n'eussent pû appliquer ces petits morceaux decoupez sans qu'elle en eust senty quelque chose, elle s'éveilla un moment apres. Jugez de sa surprise, quand  
ayant

ayant demandé le Miroir pour rajuster sa coiffure, elle vit son beau visage, ce Ciel ordinairement si serain, chargé pour lors de petits Astres tenebreux. Les Graces luy conterent l'Avanture. Elle reçeut la nouvelle du mal qui luy avoit esté fait avec sa douceur ordinaire, & loüa le zele qui les avoit portées à y chercher du remede. Elle admira le bizarre effet qu'il faisoit sur son visage, & trouva tant d'agrément dans toutes ces petites pieces découpées, que les ayant appellées ses Mouches par raport à leur origine, elle résolut de s'en faire honneur en de bonnes occasions. L'Invention fust bientost perfectionnée. L'Amour en trouva sa Mere plus belle, & elle en plût davantage dans les Assemblées celestes. Les Déeses & les Dieux, à la reserve de Mome qui en rit quelque temps, y donnerent leur approbation. Le Soleil mesme se vit obligé de faire comme les autres, & dissimula le déplaisir secret qu'il sentit d'avoir esté cause que la beauté de Venus fust augmentée. Mars le bon amy de cette Déesse, luy fit voir sa complaisance  
ordi

ordinaire , en consacrant ce qu'elle nomma ses Mouches , par le digne employ de couvrir & de marquer en mesme temps les plus honorables cicatrices de ses Guerriers. Il choisit pour cela ce qu'elle en avoit de plus grandes , & en fit faire encor de plus étenduës. Vénus de son costé en accommoda les Déeses qui voulurent se servir de cet agrément , & permit aux Graces d'en inspirer l'usage aux Beutez mortelles. Elle trouva bon aussi que ces mesmes Graces à qui l'invention en estoit deuë , fussent consultées pour les bien placer. Depuis ce temps-là les Dames s'en servent avec l'avantage que nous voyons ; quelquefois par nécessité, & en d'autres temps par caprice. En effet il est des rencontres où'il seroit assez difficile de pouvoir dire quelle mouche les a piquées ; & si l'on en veut croire bien des Amans, elles prennent souvent la mouche pour peu de chose. Je m'entendrois volontiers , Madame , sur la diversité de ces Mouches , & sur les raisons de leurs noms diférens ; mais quelque divertissant que pût estre ce  
détail

détail, je craindrois enfin qu'il ne devinst ennuyeux. C'est pourquoy je me contenteray de vous dire sur ce sujet, que cette Mouche téméraire & barbare qui en vouloit aux yeux de Vénus, en a retenu avec justice le nom d'affassin. Au reste si vous voulez un sens moral, il n'est pas fort difficile à trouver. Quiconque outrage la Beauté, est une Beste des plus malignes & des plus viles ; il ne peut échaper à son suplice ; & la Beauté offensée, sçait toujourns tourner à son avantage toutes les injures qu'on luy fait. Je ne sçay, Madame, si j'ay bien rencontré, & si cette Fable aura le bonheur de vous plaire ; mais si une verité tres-constante & tres respectueuse venant de moy, pouvoit ne vous déplaire pas, je serois assuré d'estre heureux, puis que personne n'est avec plus de verité & de respect que je le suis ; vostre tres, &c.

*Tandis que nous sommes sur les Fables, il faut vous apprendre une Métamorphose dont beaucoup de Gens devroient profiter. Vous la trouverez dans cette Lettre.* A



## A MADemoiselle

D. S. C.

**M**onsieur D. L. G. vous donnera les Palettes & les Volans que je vous avois promis. J'eusse bien voulu vous les porter moy-mesme, mais par un malheur le plus grand du monde, les Portes de Paris sont fermées pour moy, & je n'espere pas d'en sortir de tout ce Printemps. Je ne veux point icy vous entretenir de mes plaines; c'est un fort mauvais régal pour des personnes qui sont à la Campagne & qui ne doivent songer qu'à se réjouir. Je vous avertiray seulement en qualité de Poëte, que si quelques-uns de vos Amis sont par hazard de la partie quand vous jouerez au Volant, vous estes obligée de leur dire que ce Volant fut autrefois le Cœur d'un Amant, que l'Amour metamorphosa de la sorte pour punir sa legereté.

*Ouy, l'on dit que ce jeu qui plaist si fort  
aux Belles, Et*

du *Mercur*e Galant. 15

Et qui regne à la Ville aussi-bien qu'à  
la Cour,

N'est qu'un effet du courroux de l'A-  
mour,

Contre un Cœur embrasé de flammes infi-  
delles.



Ce Vagabond sans respecter les Loix  
Dont l'Empire amoureux reconnoist la  
puissance,

Sur les aisles de l'Inconstance  
Courroit incessammēt les Villes & les Bois.



Là suivant son libertinage,  
Il voloit chaque jour  
De Philis en Philis, & d'Amour en  
Amour,

Sans jamais embrasser un sincere Escla-  
vage.



C'estoit l'Amant commun de toutes les  
Beautex,

Et sans estre à pas - une,  
Il se donnoit tour-à-tour à chacune,  
Et répandoit ainsi ses feux de tous costez.



Mais l'Amour qui sous ses Drapeaux  
Ne souffre point de Volontaire,  
Résolūt de punir enfin ce teméraire,

Et

*Et de chercher pour luy des suplices nouveaux.*



*A l'instant ce Cœur volage,  
Par l'ordre de ce Dieu, fut en volant  
changé;  
Et chacun des Amours dans son poste  
rangé,  
Aussitost à ce jeu fit son apprentissage.*

Cette Histoire obligera ces Messieurs de penser à leur conscience, & leur apprendra ce que c'est que l'infidélité en matiere d'amour. Je vous prie en mesme temps, Mademoiselle, de faire un peu de reflexion sur le merite de la constance & sur les récompenses qui luy sont deuës en considerant comme l'on punit son contraire. C'est là le vray moyen de joindre l'utile à l'agreable. Je suis vostre tres, &c.

ALCIDON.

*Il faut commencer à vous faire part  
du commerce que je continuë d'avoir avec  
le Public. Vous trouverez fort peu de  
Lettres de suite. J'auray soin de diver-  
sifier par tout les matieres. C'est le moyen  
de*

*de vous rendre cet Extraordinaire plus agreable.*



L E T T R E I.

*A Lyon.*

**B**ien en prend à vostre Mercure, qu'il n'y a plus de Dieux parmy nous, il n'y auroit pas grande seureté pour luy. Je pense que le feu seroit le moindre de ses supplices. Quoy qu'il ne le merite pas, le crédit qu'il s'est acquis & qu'il continuë de s'acquerir tous les jours, ne manqueroit pas d'allumer leur jalousie, & sous quelque peau qu'il se mit, il auroit lieu de trembler. Mais graces au Ciel nous sommes delivrez de toutes ces inquiétudes pour luy. La Fable n'est plus qu'un jeu pour nous, & de tous ces noms fameux & fabuleux, il n'en reste qu'un qui conserve extrêmement sa reputation. C'est à vous, Monsieur, à qui il en doit toute la gloire, le soin que vous prenez de le rendre celebre a tout le succès possible. On n'entend par tout que

que ce nom , & il est plus connu dans ce Siecle qu'il ne l'estoit dans l'Antiquité. Aussi n'est-il pas ingrat des biens qu'il reçoit de vous , puis qu'il fait rejallir sur vostre Extraordinaire cet éclat que vous luy donnez , en luy procurant des Lettres si spirituelles & si galantes qui en font le plus bel ornement. Ce n'est pas que tout le reste n'en soit merveilleux. Les Questions que vous y proposez sont admirées d'un chacun. La dernière me paroist fort problématique ; mais comme j'ay esté touché du triste sort du Prince de Cleves, je panche plus à taire une confidence de cette nature , qu'à la faire. Bien que la probité d'une Femme la mette à couvert de tout soupçon , elle ne doit jamais se hazarder à donner des allarmes à un Mary. La jalousie est un Monstre tellement à redouter , qu'on doit fuir toutes les voyes qui y conduisent. En peut-on voir une plus infallible qu'un aveu de cette force ? Les feux d'un Amant , quelques respectueux & quelques mal reconnus qu'ils soient , font toujourns trembler un Mary. On a beau le rassurer , il

craint

eraint que la vertu d'une Femme pour  
severe qu'elle se montre, ne succombe  
à la tendresse d'un Amant. En effet il  
est bien mal-aisé de ne pas se rendre  
quelque jour à ses poursuites, quand  
il a trouvé le secret de plaire. La re-  
traite peut bien donner quelques re-  
pos à un jaloux, mais non pas le gue-  
rir. Ainsi le plus seur est de travailler à  
étouffer une passion dont on prévoit  
de fâcheuses suites. Il faut éviter la  
rencontre d'un Ennemy qui nous pa-  
roist dangereux, & puis que c'est une  
Femme de vertu, elle peut bien sacri-  
fier un peu de son repos à celuy de son  
Mary, jusqu'à ce que le temps qui est  
un grand Medecin, rende la santé à  
ces cœurs languissans. Voila, Mon-  
sieur, le sentiment de vôtre tres, &c.

LE CELESTE ALLOBRÔGE.



## LETTRE II.

**I**L faut, Monsieur, vous faire con-  
noistre l'esprit d'une tres-charman-  
te Solitaire, qui en se faisant un plai-  
sir de ne voir que fort peu de monde,  
ne

ne laisse pas d'avoir toujourns quelque agreable commerce avec des Amis choisis. Elle en entretient un depuis quelque temps avec une Personne qui n'a pas moins d'estime pour sa vertu que d'admiration pour sa beauté, & qui tient quelque rang dans vostre Mercure. Elle l'appelle son Petrarque, & elle a pris le nom de Laure. Vous pouvez juger par ces noms de quel caractere leur galanterie peut estre. Quoy qu'elle soit fort éloignée des folies ordinaires de l'Amour, celuy qu'ils ont l'un pour l'autre n'est pas si austere qu'il les empesche de se divertir, & de badiner quelquefois.

Son Petrarque portant le mesme nom qu'elle, ils s'aviserent de se faire un présent le jour de leur Feste. Ils s'en aquiterent avec adresse, & pour mieux cacher le mystere, ils changerent leurs noms & leur écriture. Petrarque trouva dans sa Toilette en s'habillant une Cravate & des Manchettes d'un Point admirable, accompagnées de ces Vers.

*Graces, mon aimable Tirsis,  
A l'invention du Sapate,*

*Pose*

J'ose vous presenter *Manchetes & Cravate,*

*Comme au meilleur de mes Amis.*

*Mais quelque soupçon qui vous flate,*

*De peur que ce présent n'éclate,*

*Vous ne sçavez point qui je suis.*



*N'allez donc point vous mettre en teste  
Que ce peut estre *Amin*te, *Amarante*, ou  
*Cloris* ;*

*Il est aujourd'huy vostre Feste,*

*Il faut avoir d'autres soucis.*

*Parlez-vous seulement du present qu'on  
vous donne.*

*Si vous en faites cas,*

*Du nom de la Personne*

*Ne vous informez pas.*



*Pour tout remerciement, c'est ce que l'on  
souhaite.*

*On vous aime, il suffit, vous n'en pouvez  
douter.*

*La chose doit estre secreete,*

*Vous ne devez pas l'éventer.*

*Laure trouva aussi dans sa Toilette  
une riche coëffure avec ces Vers.*

*Comme*

Comme il n'est point de Rime en oïffe ,  
 On ne sçauroit sur une Coiffe  
 Faire Madrigal ny Sonnet ,  
 Mais s'il en faut une douzaine ,  
 On les fera sur un Bonnet.  
 Cependant , aimable Climene ,  
 Celuy-cy n'en vaut pas la peine.



Il me suffit de quatre Vers  
 Pour empescher qu'à cette Feste  
 Vous ne mettiez sur vostre teste  
 Un méchant Bonnet de travers.



Bonnet , quoy que sans ornement,  
 Coiffez donc aujourd'huy Climene ,  
 Mais coiffez-la bien proprement,  
 Sans soin, sans chagrin, & sans peine,  
 Et qu'elle soit comme une Reyne  
 Avec ce simple ajustement.



Car enfin je le dis tout net ,  
 Quand à Climene je vous donne ,  
 Je voudrois au lieu d'un Bonnet  
 Luy presenter une Couronne.

Quelques précautions qu'ils eussent  
 prises , la Feste ne se passa point sans  
 que la galanterie fust découverte. Il est  
 diffici

difficile de cacher un grand engagement. Laure aime avec chaleur, & ne fait pas de mystere de sa tendresse. Elle se plaignoit un jour à Petrarque qu'il n'aimoit que foiblement, & qu'il n'avoit point ces empressements qui paroissent dans les moindres choses qu'on fait pour la Personne qu'on aime. Voicy ce qu'il luy répondit.

*En vain sur ce sujet on fait de beaux discours ;*

*Laure pour bien aimer , il faut aimer toujours.*

*On croit , dans le moment qu'un fort amour nous presse ,*

*Qu'on ne verra jamais la fin de sa tendresse ;*

*Helas ! qu'ils durent peu ces grands empressements !*

*Aimez plus doucement , pour aimer plus longtemps.*

Il m'est si doux de faire connoître le merite de cette charmante Solitaire, que je ne finirois pas si-tost, si je n'avois impatience de vous assurer que je suis vostre tres, &c.

L. C H.

LET,



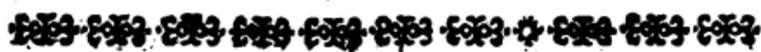
## L E T T R E   I I I .

*A Tournay.*

**J**E me presse , Monsieur , de peur que je ne sois des derniers à vous donner des marques de la reconnoissance particuliere que j'ay de toutes les peines que vous vous donnez pour le Public. Vôte Mercure a passé l'Escout , & se lit avec tant de plaisir par le beau Sexe de ce Canton , qu'il est à croire qu'il a de l'impatience de revoir le calme que nôtre Auguste Monarque s'est proposé de remettre dans nos Provinces. Si tant de Personnes différentes se font une joye d'y avoir place , il n'est pas moins avantageux à nos Guerriers d'y voir immortaliser leurs noms. Ceux qui se sont rencontrés dans les Sieges de Puycerda & de Leuve , en reçoivent aujourd'huy des témoignages tres-grands par la description que vous en avez faite. Il faut avouer que s'il y a de la gloire à combattre sous les Etendarts d'un aussi grand

grand Monarque que le nostre , il y a aussi du plaisir pour ceux qui se signalent par leurs belles Actions à rencontrer un Auteur aussi exact & aussi fidelle que vous. Si le style d'un Homme de ma profession n'étoit pas si Cavalier , je m'étendrois davantage sur ce que je pense de vostre Mercure , mais je dois me contenter de vous envoyer l'Explication de vos Enigmes , & de vous assurer que je suis vostre tres , &c.

LE BRAVE ARDENNOIS.



LETTRE IV.

*A Compiègne.*

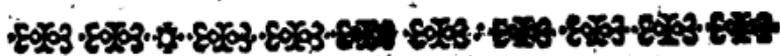
**D**Épuis que le Mercure Galant va par toute la France, on peut dire, Monsieur, qu'il y a répandu une certaine semence d'esprit si generale, & si féconde, qu'il n'y a point de lieu, si sauvage & si rude qu'il puisse estre, qui n'en ressent l'effet. Je commence à m'apercevoir par moy-mesme de cette verité : car quoy que je ne me

*Q. de Juillet.*

B

fois jamais attaché qu'aux choses de ma profession, & aux affaires de mon Chapitre, je remarque depuis quelques jours que vostre Mercure m'a inspiré des lumieres & des sentimens que je ne me croyois point capable d'avoir. Je les dois à l'envie que j'ay eüe de trouver le sens de vos Enigmes. J'en ay expliqué plusieurs sans me hazarder à vous le faire sçavoir : Mais si je suis assez heureux pour avoir encor reüssy cette fois, cela me donnera le courage d'entreprendre davantage à l'avenir, & c'est à vous, Monsieur à qui j'en auray l'obligation. Ayez donc la bonté de voir si j'auray bien rencontré, & me croyez vostre, &c.

CHARMOLUE, *Doyen de S. Clement de Compiègne.*



## LETTRE V.

*Des Rives de Juine.*

**T**Out ce qu'un galant Homme peut souhaiter, vous l'avez obtenu,

tenu, Monsieur, C'est de plaire également aux deux Sexes. Quoy que le mien ne puisse voir sans jalousie que vous soyez si bien auprès de l'autre, il ne m'est possible de vous cacher que nos Bergeres n'ont plus d'œillades pour nous. Elles sont toutes pour le Mercure, & cet adroit Messager des Dieux ne s'est jamais metamorphosé plus heureusement que sous la figure d'un Livre. S'il prit autrefois celle d'un Berger pour endormir Argus au son de sa Fluste, il m'avoüera que sous l'habit qu'il porte, il a trompé bien plus d'un Argus. Il s'est attiré l'amitié de toutes nos Bergeres au grand des-avantage de leurs Marys, qu'elles quittent à tous momens pour voir ce nouveau Galant. Pour nous, nous ne sommes jamais mieux reçeus d'elles que quand elles nous voyent aprocher avec un Mercure à la main. Elles sautent alors de joye, & je croy qu'elles nous récompenseroient volontiers d'un baiser, si leur retenüë n'y mettoit obstacle. Mais mon dessein n'est pas de vous informer icy de tout ce que vostre Mercure produit d'ex-

traordinaire en ce País. Il est à propos de vous dire que la Princesse de Cleves n'y est pas inconnüe, mesme chez les Bergers. Quoy qu'une declaration pareille à celle de cette Princesse ne se soit jamais faite parmy eux, ils demeurent d'accord qu'elle a pû se faire dans un temps où les Marys n'estoient pas si délicats & si raffinez qu'aujourd'huy ; mais ils prétendent que si Madame de Cleves avoit autant d'esprit que cette Histoire luy en donne, elle en a peu manqué quand elle a pû se refoudre d'en venir à cette declaration. Pour moy, je sçay bien que par toutes les Rives de Juine, où l'on n'est pas plus beste qu'ailleurs, elle ne sera imitée d'aucune Bergere. Mais c'est aussi ce qui fait le merite de la Princesse de Cleves, que de s'estre renduë inimitable.

J'oubliois, Monsieur, à vous parler de la mort du Serin d'une de nos Nymphes. Il l'avoit divertie pendant plus de dix années, & c'estoit le plus ancien Domestique de sa Maison. Caliste, l'une de nos plus belles Bergeres, le trouva couché sur le costé dans sa cage.

cage. Il avoit les ailles estenduës ; & se debatoit encor. Elle le mit dans son sein pour le faire revenir, mais je croy que si la douleur l'avoit réduit à l'extremité, le plaisir acheva lors de le perdre. En effet elle l'en retira mort un peu de temps apres l'y avoir mis, & l'on disputa vainement de la qualité de la maladie qui l'avoit fait mourir. L'opinion la plus probable & qui tomba le mieux dans le sens de la Nymphé, fut que c'estoit une vapeur, puis qu'il avoit tant d'esprit. Une autre qu'elle se seroit consolée par cette reflexion ; mais elle l'avoit trop aimé pour ne le pas regretter d'avantage. Apres avoir appris qu'il estoit mort de la maladie des beaux-Esprits, elle demeura plus de deux heures inconsolable, & je fus obligé pour la remettre, de luy dire, qu'à la verité son Serin meritoit une vie plus longue, mais qu'elle trouveroit peu de Personnes raisonnables qui n'enviaissent le bonheur qu'il avoit eu, d'estre mort dans le sein de la charmante Caliste. Si l'on sçavoit, me répondit-elle, quel estoit le merite de mon Serin, on me

plaindroit sans-doute plutôt que de me consoler. Il est vray Madame, luy repartis-je, que tout le monde ne peut pas venir vous consoler, & que tout le monde vous peut plaindre. Je sçay mesme un moyen assez facile pour vous attirer la compassion de toute la Terre. Je prieray l'Authent de ce Mercure qui va jusques aux Indes, de parler de cet accident. On ne luy refusera pas des larmes, s'il en demande pour vous; il donne trop de satisfaction à tout le monde pour n'en pas obtenir des plaintes quand il en souhaitera. Je m'offre à luy envoyer l'Epitaphe du Defunt. La Nymphe goûta ma proposition. Elle y consentit, & me pria de m'aquiter de ma promesse le plutôt que je pourrois. Dès ce moment-là elle commença d'estre moins triste, & je ne doute pas qu'elle ne reprenne sa gayeté ordinaire quand elle verra son Serin immortalisé dans le Mercure. Voicy l'Epitaphe de cet Oyseau.

*Je vins exprés de Canarie  
Pour le service de Silvie,*

*Je*

*Je la servis fidèlement ,  
Et cette Nymphe estoit si belle ,  
Que je ne chantay que pour elle ;  
Et pour ses Amis seulement.  
Enfin apres dix ans de vie ,  
Vne secrète maladie  
Me vint attaquer un matin ;  
Ma Maistresse en fut toute triste ,  
Caliste me mit en son sein ,  
Je mourus au sein de Caliste ;  
Fut-il un plus heureux Serin ?*

Afin de vous faire connoistre, Monsieur, que nos Bergeres ne sont pas des Bergeres du commun, il faut vous dire ce que me répondit l'autre jour une d'elles, qui se pique d'estre reconnoissante jusqu'à ne vouloir jamais rien devoir à personne. Je luy reprochois que c'estoit injustement qu'elle faisoit tant la genereuse, puis qu'elle n'aimoit point quoy qu'elle fut fort aimée. *Il est vray*, me répondit-elle, *que je n'ayme pas à estre long-temps redevable aux Gens , & que je ne souffre qu'on m'oblige que dans le dessein d'obliger de mesme ; mais comme je mets l'amour qu'on a pour moy au nombre des injures qu'on me peut*

faire, je ne me sens pas assez vindicative pour rendre jamais la pareille.

Je viens à l'origine des Mouches. Souffrez que je vous en dise ma pensée par ces Vers.

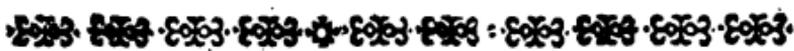
*Vn jour Bacchus en voyageant,  
Deviut amoureux d'une Belle ;  
Il n'avoit pas l'air engageant ,  
Et sa Belle luy fut cruelle.  
Il pleure des larmes de Vin ,  
Et soupire d'une maniere  
A faire tourner un Moulin ;  
Sa Belle n'en est pas moins fiere.  
Il fait retentir les Echos  
Par tout du nom de sa Maistresse ,  
Et ne laisse rien en repos ,  
Afin que sa Belle l'y laisse.  
Déjà les Maisons d'alentour  
Par ses soupirs sont abatuës ,  
Et ses cris poussez nuit & jour ,  
Font trembler la terre & les nuës ;  
Ses larmes au travers des Champs  
Se font de rapides passages ,  
Et par d'invincibles torrens  
Entraînent toits , grains , & ménages.  
L'Amour qui du plus haut des Cieux  
Connoit que Bacchus en est cause ,  
Est aussitost commis des Dieux*

*Pour*

*Pour pacifier toute chose.  
Il le rencontre pres Paris  
Qui soupiroit toujours de mesme,  
Ses boutons estoient defleuris,  
Ses yeux mourans & son teint blême,  
Alors le tirant à l'écart,  
Avec une livre de gomme,  
Et le secours du plus beau fard,  
Il en fait un joly jeune Homme;  
Mais, dit Bacchus à Cupidon,  
Elle hait une rude trogne,  
Et ne sçauroit souffrir bourgeois  
Sur le visage d'un Ivrogne.  
Laissez-faire, luy dit l'Amour,  
J'en ay prévu la conséquence,  
Mais chaque chose aura son tour,  
Ayez seulement patience.  
Lors il luy coupe les Cheveux,  
Laisse derriere une Couleuvre,  
Le poudre & frise de son miex;  
Et jamais du Mont n'y fit œuvre;  
Certain jus qu'il y fait couler  
Fait apres luy sentir sa trace,  
Puis il prend des Mouches en l'air,  
Noircit leurs aïstes & les place.  
La Bonne Faiseuse à quartier  
Profita de tout ce mystere,  
C'est là qu'elle apprit son métier,*

*Tant à les placer qu'à les faire:  
 Alors frais comme un Iouvenceau,  
 Bacchus court finir son supplice,  
 Et la teste comme un Boisseau,  
 Il se croit plus beau que Narcisse.  
 En effet, Philis le crût tel  
 D'abord qu'elle le vit parestre,  
 Et ne voyant rien du mortel,  
 Jugea bien qu'il ne pouvoit l'estre.  
 Ses boutons ne paroissant plus,  
 Nos Amans unirent leurs bouches;  
 Ainsi devint heureux Bacchus,  
 De là vint la mode des Mouches.*

STEDROC, Berger des  
 Rives de Juine.



## LETTRE VI.

**L**y a quelque temps, Monsieur, que je me mets sur le pied de bel Esprit, c'est à dire de bel Esprit de Province, & personne ne s'estoit encor avisé de m'en disputer le Titre, que dans une Compagnie où je me trouvoy hier apres dîné. Je tâchois là de debiter mes Fleuretes à demy-fletries entre cinq ou six Belles, & je me faisois



fois attentivement écouter par deux ou trois Sots qui se récrioient à chaque parole , quand un nouveau venu, lequel apparamment n'avoit pas accoutumé de demeurer sans rien dire , ennuyé de m'entendre toujourns parler , & se fâchant de me voir trop applaudy ; Mon Dieu ! dit-il , il semble que Monsieur est icy quelque Oracle ; il veut faire le bel Esprit , & son nom n'est point dans le Mercure. Je vous avoüe , Monsieur , que ce reproche me toucha. Je sortis brusquement sans répondre une parole , & j'allay chercher un Mercure , avec lequel je me vins enfermer dans mon Cabinet , où apres avoir vû vos Enigmes avec attention , j'invoquay plus de six fois Apollon & les Muses , lesquelles m'inspirerent ces pensées.

*Ce petit Nain avec son gros teignon ,  
Qui d'un pied vient en diligence,  
Et comme un rude Compagnon  
Peut terrasser un Homme d'importance ,  
Sçavez-vous bien ce que j'en pense ?  
Ce n'est ma foy qu'un Champignon.*



*Sans*

Sans tant tourner autour du pot ;  
 Pour trouver de ces Vers le véritable  
 Mot ,  
 Qu'à deviner chacun s'appreste ,  
 Je ne me dis pas grand Prophete ,  
 Mais c'est la Barbe , ou je ne suis qu'un  
 Sat.



Qu'il est doux de s'imaginer  
 Ce que dans ce Tableau cette Enigme  
 nous marque !  
 C'est le fruit des travaux de nôtre grand  
 Monarque ,  
 C'est la Paix que **LOUIS** s'appreste à  
 nous donner .

Après cela , Monsieur , je demeuray  
 fort satisfait de moy , & je pris bien  
 dessein de me vanger de l'Homme qui  
 m'avoit méprisé , en luy faisant voir  
 dans le premier Mercure , entre les  
 autres noms imprimez , celui de vôtre  
 tres-humble serviteur ,

Y. Z.

LET

## L E T T R E V I I.

**J**'Explique, Monsieur, l'Enigme du Serpent d'Epidaure sur la Paix. Elle vient cette Paix, l'amour & les délices des Peuples, sous la figure de ce salutaire Serpent, qui accourt au secours des Romains qu'une mortelle peste avoit réduits aux derniers abois, apres avoir fait mourir un si grand nombre d'Hommes, que ce vaste & orgueilleux Empire sembloit estre devenu celuy de la mort.

Parmy les dangereuses piqueures du Serpent, la Medecine feconde en puissans Remedes, en a heureusement tiré de grands Antidotes, qui n'ont pas une mediocre ressemblance à ce divin secours, dont le Rameau d'Olives tant desiré, fut autrefois un si heureux présage.

Ces Peuples qui accourent en foule, ces Affligez, ces Mourans & ces Malades, sont ces Villes & ces Provinces réduites aux dernieres extremitez, Ces Figures qui portent & jettent

tôt des fleurs en habits longs & courts, avec des Tambours de Basque & des Trompettes, sont les Electeurs & Princes de l'Empire, qui s'empres- sent d'honorer le retour de cette di- vine Paix, pour laquelle ils ont tant soupiré.

Ces trois Figures élevées sur une es- pece de Trône, sont les trois mobi- les de la Guerre. L'Empereur est pla- cé au milieu portant un Monde à la main gauche, & à costé la Hollande & l'Espagne qui témoignent en dan- sant une tres-grande joye de voir re- naître le repos par le retour de la Paix.

Cet Enfant sur la corniche d'un Billier, est l'Innocence qui se vient joindre à la Paix pour regner ensem- ble avec douceur, où la perfidie & la malice ont tant fait commettre de crimes.

L'Explication seroit fort juste sur les Empiriques ou Vendeurs d'Obvie- tan. Voila, Monsieur, ce qu'a pensé de cette Enigme vostre tres, &c.

PANTHOT, *Doct. Med. & Profess.*

*Aggeg. au Collage de Lyon.*

L E T



LETTRE VIII.

*Au Mans.*

JE suis fort trompé, Monsieur, si la première de vos deux Enigmes du mois de Juillet n'est un *Champignon*. Il n'a qu'un pied avec une grosse teste. Il vient dans une nuit. Ses Freres bastards sont les Potirons. Quand on le prend dans la mauvaise humeur, c'est à dire sans en faire sortir quelquefois une certaine eau, il fait beaucoup de mal. Plusieurs Personnes sont mortes pour en avoir mangé. Il terrasse le plus fort, témoin l'Empeteur Claude que Neron fit mourir avec des *Champignons*. Il est vray qu'il y mesla un peu de poison, & c'est pourquoy il les appelloit un manger de Dieux, parce que les Empereurs morts estoient mis au nombre des Dieux par de superbes Apotheoses. C'est aussi ce qui fit faire à Seneque ce plaisant discours sur la mort de Claude qu'il intitula, *Apolok yntosis*, c'est à dire, *Immortalitée acquise*

*acquise par le moyen des Champignons.*  
 Dioscoride n'en compte que de deux  
 sortes , les uns qui sont bons à man-  
 ger , & les autres qui sont venimeux ;  
 mais j'ay veu un Gentilhomme qui en  
 connoissoit de trente-sept especes dif-  
 ferentes , & qu'il accommodoit d'u-  
 ne maniere admirable. Je suis vostre  
 tres , &c.

DES GALLESNIERES.

J'ajoute icy quelques autres Expli-  
 cations en Vers sur cette premiere  
 Enigme, & sur la seconde dont le vray  
 Mot est la Barbe. Mademoiselle Vi-  
 gueulle m'a envoyé celle de cette der-  
 niere par ces Vers. Ils sont fort spiri-  
 tuellement tournez , sur ce que l'an-  
 née 1678. est la seconde année du  
 Mercure.

**L** *E vieux Mercure de la Fable ,  
 Est encor jeune en nostre temps ,  
 Cela paroist presque incroyable ;  
 Mais n'est-il pas plus admirable ,  
 Que le vostre ait déjà de la Barbe à deux  
 ans ?*

Mon

*du Mercure Galant.* 41

Monfieur Miconet de Châlons fur Saone, a expliqué ainfi toutes les deux. Il n'a pas trouvé le vray fens de la feconde.

## I. E N I G M E.

**L** *A Nature ne fait qu'en Septembre  
paroitre  
Le friand Champignon fi propre à tout  
ragouft ;  
Mais celuy qu'en Juillet le Mercure a  
fait naître,  
Aux eſprits les plus fins eſt d'un merveil-  
leux gouſt.*

## II E N I G M E.

**L** *'Enigme de dix Vers tient mon eſprit  
en doute,  
J'attens qu'un plus habille ait tiré le ri-  
deau ;  
Mais ſans Chandelle ou ſans Flam-  
beau  
Peut-eſtre n'y verra t'on gouste.*

AUTRE

## AUTRE EXPLICATION de la premiere Enigme.

**U**N Amour outragé des froideurs d'une  
 Belle,  
 Demandoit à Vénus le secret de charmer.  
 Vénus qui sçavoit l'art d'aimer,  
 Pour avoir triomphé de plus d'un Cœur  
 rebelle,  
 Luy dit en souriant, ah mon petit mi-  
 gnon,  
 Ne vous chagrinez point de cete resistâce,  
 Vous braveréz Iris & son indifference.  
 L'Amour en une nuit vient comme un  
 Champignon.

## A U T R E.

**P**Hilis, vous m'avez ordonné  
 De vous dire le Mot que j'auray de-  
 viné  
 De l'Enigme qu'on nous propose.  
 J'obéis, & je crois que ce n'est autre chose  
 Qu'un Champignon qui parmy les Ra-  
 gousts  
 Est le meilleur morceau dont on les assai-  
 sonne.

Et

*Et quelquefois dont on les empoisonne.*

*Belle, souvenez-vous,*

*Pour ne vous point laisser surprendre,*

*Qu'il est des faux Amans comme des  
Champignons,*

*Dont souvent on choisit les mauvais pour  
les bons.*

*Je sçay que vous avez le goust fin, le  
cœur tendre,*

*Ainsi gardez-vous bien, Philis, de vous  
méprendre.*

*Par le Fils d'un Auditeur des  
Comptes de Dijon.*

## A U T R E.

**U***N des jours de l'autre Semaine,*

*En lisant l'Histoire Romaine,*

*Je remarquay que Claudius*

*Finist étrangement sa trame,*

*Un Champignon le tuë, & va porter son  
ame*

*Au Ciel où regne Iulius.*



*Ah Prince, que ton sort est bizarre en sa  
source,*

*Dis-je alors! Il auroit bien mieux valu  
pour toy,*

*Que*

44            *Extraordinaire*

*Que le Ciel, de tes jours eust differé la  
course,*

*Pour vivre heureux sous nostre Roy.*

*Son Regne est florissant, tout y paroist  
tranquile,*

*L'Empoisonneur n'a point d'azile;  
On le punit de mort, si-tost que du poi-  
son*

*On voit une preuve assez seûre;  
Mais on aime celuy qui donne un Cham-  
pignon*

*Semblable à celuy du Mercure.*

M. DU MONT, Avocat à  
Chaumont en Vexin le  
François.

**Explication de toutes les deux.**

**L**A Barbe nous vient au menton  
*Aussi viste qu'un Champignon.  
A chaque instant on la sent croistre.  
On a beau la faire périr,  
Chaque moment la voit mourir,  
Chaque moment la voit renaistre.*

NEPTUNE.

AVTRE

A U T R E.

**Q**Uoy donc , avoir toûjours des Eni-  
gmes en teste ,

*Estre toûjours en queste*

*D'un Mot qui leur convienne bien ?*

*Après cent vains efforts voir que l'on ne  
tient rien ,*

*Qu'un traistre Vers vous rompt toute me-  
sure ,*

*Ab je jure par Apollon*

*De n'y penser jamais ; si du dernier  
Mercure*

*L'une n'est pas la Barbe, & l'autre un  
Champignon.*

M<sup>e</sup> NOMAN ANORY, de Poitiers.

A U T R E.

**L**E Champignon *parmy les Gens de  
Guerre*

*Est un Ragouſt tres-précieux ,*

*Et ſi l'on fait la Barbe dans ces lieux ,  
Ce n'eſt qu'à coups de Cimeterre.*

*Ecrit ſur le dos d'un Tambour ,*

*Au Camp pres du Pont de Straſbourg.*  
M A R S.

EXPLICA

EXPLICATION DE L'ENIGME  
en Figure.

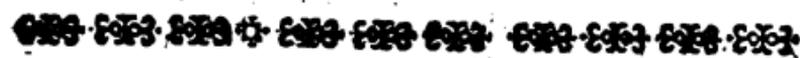
**Q**ue le sçavoir du Peintre est icy  
rare!

*Sans s'ériger en Charlatan,  
Sous cette forme si bizarre,  
Il nous donne l'Orvietan.*

LE FAUX CRISANTE,  
de Roüen.

Voyez, Madame, comme les goûts sont diférens. Des deux premieres Pieces que vous allez voir, la premiere est toute pour Bacchus, & la seconde fait connoître que le plaisir d'aimer doit estre preferé à tous les autres plaisirs. Vous les trouverez suivies de quelques Ouvrages de Vers que je ne croy pas indignes de vostre approbation.

AUX



AUX CHEVALIERS  
DE BACCHUS,  
ALCIPE ET PHILANDRE.

*Salut, bon feu, bon vin & bonne chere.*

**C**omme je prens part à tout ce qui vous regarde, je crois estre obligé de vous avertir du mauvais tour qu'une méchante Langue vous a joué, & de la dangereuse accusation qu'elle a formée contre vous devant le plus redoutable Juge que nous autres Chevaliers de Bacchus reconnoissons. Vous sçaurez donc, mes chers Camarades, que Bacchus seant hier sur un Tonneau à l'ombre d'un bouchon, & assisté de six ou sept de ses Favoris Yvrognes qui composent son Conseil; une venerable Langue de Porc, secondée de quelques Cervelats ses Complices, vint faire de grosses plaintes de vous, de ce qu'estant sommez de venir secourir ce bon  
Roy

Roy dans une pressante necessité, lors que la Pluye son Ennemie se fiant sur ses forces tâchoit de l'opprimer injustement, & que ses bons & fidelles Serviteurs haussant le temps faisoïent tous leurs efforts pour détourner cet orage de dessus la teste de leur bon Maistre, vous vous estiez tous deux amusez à resver dans vôtre Cabiner, songeant à toute autre chose qu'à le secourir. D'où elle concluoit que vous eussiez à estre declarez incapables de manier le verre sous ce Monarque. Déjà mesme ces braves Conseillers par un branlement de teste qui leur est assez ordinaire, sembloient approuver la demande de vostre Accusatrice, lors qu'ayant demandé d'estre entendu à mon tour, ( voyez ce que valent les Amis au besoin ( je representay fort au long le merite des deux Accusez, & combien ils avoient servy dans les occasions; ensuite je suppliy Bacehus de vous continuer & maintenir dans les droits, privileges & immunitiez de ses Chevaliers, à la charge neanmoins & condition que vous viendrez Dimanche prochain, malgré la Pluye

&

& la Neige, vous justifier plus amplement dans la Chambre où Bacchus préside d'ordinaire. Icy finit ma Harangue, & si vous le trouvez bon, icy finira ma Lettre.

A L C I D O N.

\*\*\*

## A MADAME \*\*.

*De la préférence que le plaisir d'aimer doit avoir sur tous les autres.*

JE n'estois pas trop d'avis, Madame, de vous vanter le plaisir d'aimer. Vous avez eu si peu de soin de me le faire sentir, que si je vous en avois creüe, loin qu'il passast chez moy pour un bien à souhaiter, je l'aurois mis au nombre des plus grands maux que nous puissions craindre. Cependant, à ne vous rien déguiser, je vous dois plus que je ne pense j'ay estimé le bien que vous pouviez faire, par le mal que vous faisiez aux Gens, & c'est là-dessus que j'ay compté. On m'a dit qu'on en usoit ainsi en Amour.

Il suffiroit pour prouver la préférence.  
*Q. de Luillet.* C

rence du plaisir d'aimer par dessus tous les autres , de faire réflexion que les Hommes qui portent tous un caractère différent , s'accordent dans la poursuite de ce plaisir , & regardent l'inclination qui les y porte comme si elle estoit née avec eux.

Ils ne sont pas plustôt au monde , que la Nature découvre l'instinct qu'elle leur a donné pour aimer. Ils s'occupent d'abord à lier de petits commerces avec ceux qui les approchent de quelques sexes qu'ils soient , car la Nature qui est encor imparfaite , & qui n'est qu'ébauchée dans les Enfants , ne leur inspire que cette première inclination qui est dans l'Homme pour la société en general ; mais insensiblement elle se perfectionne. Elle démesle un sexe d'avec un autre , & satisfait à cette autre fin qui a fait naître les Hommes pour les Femmes. Ils s'y attachent, ils réparent l'insensibilité de leur enfance par l'empressement qu'ils ont à leur plaire dans leur jeunesse.

Sans faire fond sur ce consentement universel, & sans employer les raisons  
qu'ils

qu'ils ont eüs d'obeir à la Nature, on en trouve d'autres qui les ont attachées à ce plaisir dès leurs premières années.

Les autres passions nous vendent bien cher les plaisirs qu'elles nous donnent. L'on n'en jouit qu'après bien des peines & bien des fatigues, & pour adoucir ce passage l'on est obligé d'emprunter quelques plaisirs sur les plaisirs de la fin. L'amour seul nous propose d'arriver à un but sans nous obliger a passer par un chemin difficile & épineux. Il a ses propres plaisirs, & dans cette passion on va de plaisir en plaisir.

N'est il pas raisonnable de donner la préférence à un plaisir qui s'acquiert aussi agreablement qu'il se possède, dont la fin mesme n'est pas plus douce que les moyens qui y conduisent, qui n'est point peine pour devenir plaisir, & qui nous flate aussitost que nous y pensons ?

Y a-t'il rien de plus agreable que de voir pour la premiere fois l'Objet que l'on doit aimer ? La réverie qui suit ordinairement cette premiere en-

treuveë recueille & ramasse toutes les forces de nostre imagination. Elle oblige nos sens à rapporter ce qu'ils ont gardé de l'idée de cette aimable Personne. Elle conçoit & forme une passion de toutes ces pieces différentes, & represente ensuite un portrait achevé à nostre esprit. Tous les pas que nous faisons pour informer de nostre passion la Personne qui l'a fait naître, ne sont-ce pas de nouveaux plaisirs ? Le dessein que l'on prend d'attaquer régulièrement son cœur par un commerce de Lettres ou de Visites ; ces éclaircissemens , ces esperances , ces confidences , les douceurs de l'amitié qui se joignent à celles de l'amour, & qui nous font trouver une Amie aussi bien qu'une Maistresse ; les inquietudes mesmes , les chagrins , les alarmes que donne souvent une passion délicate, ne sont que des aiguillons qui fortifient l'envie de posseder le cœur de ce que nous aimons, & nous rendent plus précieuse cette conquête par toutes ces petites defenses qu'il faut repousser , & ces petits dehors qu'il faut prendre pour venir à bout de nous faire aimer.

Dans

Dans les autres entreptises de nos passios, plus on aproche de la fin, plus il nous en coûte. Nos soins croissent, & nostre esprit est occupé du succès qui est presque toujous douteux dans la recherche des autres plaisirs; mais dans l'Amour, à peine faisons nous deux ou trois visites sans esperance. On entre-voit aussitost qu'on nous sçait bon gré de nos chagrins & de nos soupirs. On voit qu'il n'y a qu'à attaquer; que la Dame à qui nous en voulons ne pense plus qu'à assaisonner le plaisir d'aimer par une foible defence & par une resistance étudiée. Les froideurs qu'elle fait paroistre au dehors sont une semence de plaisirs pour nous. Ils ne sont chagrins que pour nous donner la joye d'en faire des plaisirs, & de les dissiper par de nouveaux efforts que nous faisons pour plaire, & dont nous sommes presque toujous assurez qu'on nous tiendra compte.

Ce qui augmente le plaisir d'aimer, est qu'on ne le reçoit jamais qu'on ne le donne. Ce commerce mutuel contribue à le rendre plus agreable. Il pi-

que & se fait sentir davantage par cette communication, & par cette société. Nous ne sommes pas moins contents de voir dans les autres les effets du plaisir que nous leur donnons, qu'à ressentir nous mêmes celui que nous recevons de leur passion. S'il est doux de nous voir obligez à aimer, il ne l'est pas moins de connoître que l'on n'a pas plus de liberté de se défendre d'avoir de l'amour pour nous.

Les autres plaisirs que nostre vanité & nôtre ambition nous fournissent, ce sont des plaisirs farouches & solitaires qui ne souffrent point de compagnon. Ils ne consistent le plus souvent que dans une superiorité qui nous tire de pair d'avec le reste des Hommes. Ils ne sont plaisirs que parce qu'ils ne le sont que pour nous.

Ils ne peuvent estre que faux, puis qu'ils ne s'accroissent pas avec la Nature, & qu'ils détruisent, pour ainsi dire, la société qui en est le premier principe. Outre qu'ils n'ont pas tant de douceur & tant d'agrément, il s'en faut bien qu'il y ait la mesme sûreté à les suivre, car ils dependent des autres

autres ; & cessent d'estre plaisirs dès qu'ils ne le trouvent pas à propos. Ils ne subsistent que dans l'opinion de ceux qui nous croient heureux , & tous les honneurs seroient fort à charge à un Ambitieux , si on ne levoit point les yeux vers luy pour regarder toute cette pompe.

Dans l'Amour vous estes heureux en dépit de tout le Genre Humain. Deux testes tiendront bon contre toute la mauvaise volonté des Hommes. Vous n'estes point obligé d'estimer vostre bonheur par les suffrages de ceux qui vous croiront heureux ; il suffit qu'une personne le sçache avec vous , & qu'elle y consente.

Cen'est pas mal raisonner , Madame , pour un Homme qui n'a éprouvé que les chagrins de cette passion , & qui , graces à vôtre insensibilité , n'en connoist-le bien que par le mal.

## LE SILENCE D'UNE

Belle qui se defendoit d'écrire sur  
ce qu'elle ne sçavoit pas bien s'ex-  
pliquer par Lettres.

**L**A main est engourdie où le cœur  
n'est pas pris ;

Est-ce ainsi de vous, belle Iris ?

Amour est un bon Maître, & qui sçait  
bien instruire ;

Les sentimens qu'il donne, il les fait ex-  
primer,

Es vous ne sçavez pas aimer ;

Si vous ne sçavez pas écrire.

On dispense de petits soins

Un cœur, que l'on est sûr qui n'en pense  
pas moins ?

Et pour le vôtre, il doit suffire

Que je ne tuy demande pas

Du Voiture, ou du Vaugelas.

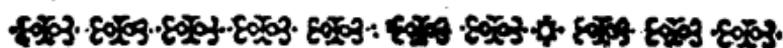
Le brillant du discours, belle Iris, est un  
piege ;

Marquez-moy seulement sans ordre &  
sans façon

Ce petit J'aime de College

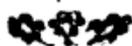
Qui fait d'un Ecolier la premiere leçon.

CON



CONSULTATION  
D'AMOUR.

**V**Oir une Belle, admirer ses attraits,  
La regarder sans cesse, étudier ses  
charmes,  
En sentir dans le cœur d'innocentes  
alarmes,  
Et pousser malgré soy quelques soupirs  
secrets.



La quitter tout chagrin, y resver nuit  
& jour,  
Rougir en la nommant, se plaire à parler  
d'elle,  
Amy, pour qui l'Amour n'est pas chose  
nouvelle,  
Est-ce-là ce qu'on nomme Amour ?



Je n'ay point, il est vray, de ces fortes  
ardeurs  
Qui mestent, dit-on, tout en cendres ;  
Ce que je sens n'est que fort tendre,  
Et mes plus grands chagrins ont de gran-  
des douceurs.

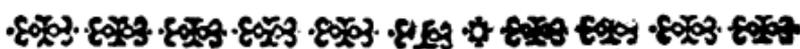
*Cependant aux transports dont mes sens  
sont ravis,*

*Mon cœur m'ose assurer que c'est ainsi  
qu'on aime.*

*Amy, donne-m'en ton avis,*

*Car je ne l'en crois pas luy-mesme.*

ALCIDON.



## R O N D E A U

Sur un Moineau que la perte de  
sa Femelle a fait mourir de  
douleur.

**M**ourir d'amour est un fort grand  
supplice,

*Le mal de dents, la galle, la jaunisse,*

*Et d'un Fievreux les accès ravageans,*

*Sont moins cruels, & bien moins affli-  
geans;*

*D'un si grand mal le Ciel nous garantit.*



*Heureusement, pour peu que l'on gémissé,*

*On trouve assez quelque Beauté propice,*

*Aussi voit-on aujourd'huy peu de Gens*

*Mourir d'amour.*



*Le seul Moineau de l'aimable Clarice,*

*Pour*

*Pour sa femelle ardent comme un Novice,  
Se trouvant veuf, ce Phénix des Amans,  
Il en est mort dans la fleur de ses ans ;  
Il n'est qu'un Sot, ou qu'un Moineau,  
qui puisse  
Mourir d'amour.*

M. DE BRETEÜIL DE LA LANE,  
Conseiller du Roy, Lieutenant  
General du Bas Armagnac.



## S O N N E T.

**L**E cœur d'Iphis se laissa prendre  
Aux yeux brillans d'une Beauté,  
Dont la jeunesse & la fierté  
Ne voulurent jamais l'entendre.



Cet Amant malheureux & tendre  
Se voyant toujours mal-traité,  
Et sans espoir d'être écouté,  
Fut assez fou pour s'aller pendre.



La Belle qu'il ne pût toucher,  
Fut dès lors changée en Rocher,  
Pour avoir esté trop sauvage.

Le

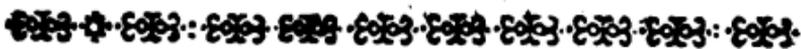
60 *Extraordinaire.*

*Le Ciel n'a pas moins d'équité,*

*Et je ne suis en vérité*

*Ny moins amoureux, ny plus sage.*

L'INCONNU, de Messe en Poitou.



## F I C T I O N

*Sur l'Origine des Mouches*

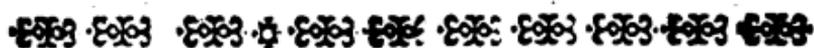
*Galantes.*

L'Amour ne pouvoit souffrir sans chagrin l'indépendance des Mouches. On sçait qu'elles se multiplient & se conservent sans le secours de cette Divinité. Il devenoit encor plus chagrin contre elles par les plaisanteries de Momus, qui faisoit rire quelquefois les Immortels par une comparaison badine de l'Amour & des Mouches. N'ont-elles pas, disoit-il, un aiguillon qui leur sert de flèches, & des ailles comme luy ? Il n'y a que l'Amour & la Mouche qui osent distraire par leur importunité l'Homme le plus Philosophe du Monde. L'Amour piqué de ces railleries se fit une  
affaire

affaire d'exterminer les Mouches, comme cet Empereur Romain, qui s'enfermoit dans son Cabinet, pour en prendre. La belle Vénus approuvoit la vengeance de son Fils, & nourrissoit de cette chasse les Moineaux de l'attelage de son Char. Ces Moineaux prirent goût à ce Gibier, & c'est ce qui les porta à faire une ligue offensive avec l'Amour contre les Mouches, qui n'ont pas aujourd'huy de plus terribles Ennemis qu'eux. Pour ce qui est de l'Amour, il se reservoit les ailles des Mouches comme autant de marques de sa Chasse. Il avoit remarqué que Diane en usoit ainsi, & que la porte de son Palais estoit couverte ou de Bois de Cerfs, ou de Testes de Renard, de Loup, ou de quelque autre Beste. Il estoit prest de suivre cét exemple, lors que Vénus luy remontra que c'estoit une Loy establee dans tout l'Univers de servir à l'Amour; que les Precieuses de ce Monde devenoient Coquettes dans l'autre, & par conséquent qu'il estoit à propos de faire un usage galant de ces Ailles de Mouches. Elle luy fit comprendre qu'elle  
fous

fourniroit assez de gomme , pour en attacher sur toutes celles qui dépendoient de luy , autant qu'il seroit nécessaire pour dōner de nouveaux charmes à leur beauté. L'Amour obéit à sa Mere , & les Mouches servirent si bien à la galanterie , que l'Amour ne pouvoit attendre une plus entiere satisfaction, puis qu'il y en a mesmes qui luy servent d'assassins. Pourquoi donc résister à l'Amour , puis que tost ou tard il a de nous, ou pied, ou aïlle ?

MR. L'ABBE' DE LA VALT  
*d'Aix en Provence.*



## P R O B L E M E

*Tiré du Mercure Galant du Mois  
de Juin 1678.*

**U**N Vieillard fort riche , charmé des cheveux blons d'une jeune Fille qui avoit peu de bien l'épousa. Quelque temps apres son Mariage, ayant reconnu l'artifice de sa Femme, & que ses beaux cheveux n'estoient à elle

elle que parce qu'elle les avoit payez, il luy ordonna de se retirer chez sa Mere, & depuis il ne l'a pas voulu voir. On dit mesme qu'il prétend que cette tromperie est une cause suffisante pour faire rompre son Mariage. Il s'agit de sçavoir s'il est bien ou mal fondé en sa prétention.

### POUR LA FEMME.

Si nous estions au temps des vieux Romains qui pouvoient faire divorce avec leurs Femmes, & les renvoyer chez leurs Parens, lors que (sans qu'il fût besoin d'autre raison) elles avoient le nez trop humide, la prétention du Mary auroit quelque couleur, car la tromperie de cacher des cheveux roux sous une coeiffure blonde pourroit servir de pretexte au divorce dont il s'agit; mais comme nous ne l'admettons en France que pour de fortes raisons, celle des cheveux roux au lieu de blonds paroist un peu trop foible, pour que le Vieillard dupé puisse reüssir à faire rompre son Mariage. S'il s'est laissé enchaîner par les cheveux blons  
de

de la Femme, & s'il n'a point eu de plus solide motif pour se marier que l'agrément de sa coëffure, il doit s'en prendre à luy mesme, de n'avoir pas regardé ses cheveux de plus pres, afin d'en remarquer la tromperie, d'autant plus facile à découvrir, qu'elle est depuis longtems tres-cômune en France, & il y a lieu de s'étonner qu'un Homme de son âge ait esté engagé par une chose qui au fond ne vaut pas qu'on en fasse état.

En effet, n'est-ce pas estre de fort mauvais goust que de faire ses délices d'un excrément que la Nature rejette, d'un excrément de la troisième concoction, provenant des vapeurs fuligineuses qui sortent par les soupiraux ou pores étroits de la peau, lesquelles vapeurs estant dessechées par une chaleur modérée prennent la forme de cheveux ? Les plus habiles Medecins & Chirurgiens ne mettent pas les cheveux non-plus que le poil & la barbe, au nombre des parties du corps, tant parce qu'ils sont sans vie, que parce que ce ne sont que des productions d'une humeur visqueuse qui est attachée

chée au dessous de la peau , laquelle humeur provient de la superfluité des alimens dont la plus crasse & la plus terrestre partie ne pouvant s'exhaler & s'évaporer, leur sert de matiere. Cet excrement se pousse au dehors successivement, & quoy qu'il soit gluant & humide de sa nature, l'air le rend sec & dur à peu pres comme le Corail qui n'estant dans l'eau qu'une herbe molle, s'endurcit à mesure qu'il sort des eaux.

Ambroise Paré dans son *Traité des Monstres* en dépeint un , qui donne non seulement du dégoust, mais mesme quelque sorte d'horreur pour les cheveux. Ce Monstre dont il parle, & dont il a eu soin de faire graver la figure d'apres nature, ressemble à la tette de Méduse , excepté qu'il a le visage d'un Homme, car ses cheveux & sa barbe sont de petits serpens qui estoient tous vifs lors qu'il fut découvert. Cet Auteur digne de foy , tant par sa qualité de premier Chirurgien du Roy Henry III. que par sa haute suffisance , & par la réputation qu'il a d'estre fort exact , dit que ce Monstre fut

fut trouvé à Autun dans un œuf le 15. Mars 1569. chez un Avocat nommé Baucheron, par une Servante qui cassoit des œufs, de l'un desquels elle vit sortir ce Monstre, & qu'ayant donné de la glaire de cet œuf à un Chat il en mourut subitement. Il ajoute que le Baron de Senecey, Chevalier de l'Ordre, estant averty d'une si prodigieuse aventure, & s'estant fait apporter ce mesme Monstre, l'envoya au Roy Charles IX. qui estoit pour lors à Mets.

C'est par la raison du mépris qu'on doit faire des cheveux, que les Peintres & les Sculpteurs, qui d'ordinaire tendent autant qu'ils peuvent à la plus grande perfection, nous représentent toujours sans cheveux Socrate, Diogene, & plusieurs autres grands Personnages, pour marquer que la sagesse est dans les Testes chauves, ou qu'en tout cas les Sages negligent les cheveux, comme quelque chose d'inutile & de superflu; & quand les mesmes Peintres & Sculpteurs veulent nous donner l'idée d'un Homme qui médite un adultere, ou qui mene une vie molle

molle & effeminée , ils le representent avec une chevelure bien frisée & bien poudrée , comme un ornement nécessaire à la coquetterie & au libertinage. La raison est , que les jeunes Gens, qui sont ordinairement capables de ces sortes d'actions , ont plus de soin de leurs cheveux que de toute autre chose. Quand ils sont ensemble , ils ne parlent que de leurs Perruques. L'un examinant celle de l'autre , dit qu'il y a trop ou pas assez de cheveux ; qu'elle est trop longue ou trop courte ; trop ou pas assez frisée , trop noire ou trop blonde ; qu'elle a bon ou mauvais air. Il s'informe du nom du Perruquier ; s'il a grand debit ou non ; en un mot la pluspart du temps leurs Perruques servent d'unique matiere à leurs entretiens , & leur plus ordinaire occupation est de consulter leur Miroir le peigne à la main. C'est sans doute de ceux-là que Seneque se moque , disant qu'ils aimeroient mieux que l'Empire Romain fust en desordre , qu'un seul de leurs cheveux fust hors de sa place.

Mais ce qui doit achever de nous donner

donner le dernier mépris pour les cheveux, est que nous voyons que la chevelure n'est jamais plus belle & plus épaisse que quand l'intérieur de la teste est vuide de sens & de science ; car les cheveux tombent à l'âge qu'on acquiert de l'expérience & de l'habilité, de maniere qu'il semble que la prudence soit naturellement incompatible avec la belle chevelure.

Joignez à cela que les cheveux & les longues barbes ont quelquefois esté cause que de grandes Armées ont esté entierement défaites. Témoin l'Armée d'Alexandre, qui un peu avât la fameuse Bataille d'Arbelle, courut risque, quoy qu'accoutumée à vaincre, d'estre mise en déroute par celle de Darius, parce que les Macédoniens ayant de longs cheveux & de longues barbes qu'ils avoient laissé croistre dans la veüe de se rendre plus terribles, & les Persans s'estant rassurez contre ce vain épouvantail, les saisissoient tantost aux cheveux, tantost à la barbe, & les tuoient fort facilement apres les avoir renversez par terre. L'Histoire dit que le carnage devint

devint si grand par ce moyen, qu'Alexandre honteux de sa défaite, estoit sur le point de prendre la fuite, & de se retirer dans la Cilicie, & que mesme ses propres Troupes cômençoient à le tourner en ridicule, pour avoir donné occasion à la Victoire des Persans par l'affectation de nourrir de longs cheveux, si ayant fait sonner fort à propos la retraite, il ne se fust avisé de faire raser les Soldats par un grand nombre de Barbiers qu'il dispersa dans son Camp; ce qui fit un si bon effet, que le Combat ayant esté engagé de nouveau, les Macédoniens sur qui les Persans n'avoient plus de prise, réparèrent leur perte avec avantage.

Avicenne, fameux Medecin, dit sçavoir par experience qu'en se faisant couper les cheveux on en voit plus clair, parce qu'ils attirent & consomment les vapeurs fuligineuses qui obscurcissent la vûë. La mesme experience fait connoître qu'on doit se faire raser les cheveux de fort pres, d'autant que par ce moyen on évite de notables incommoditez & quelques-fois

fois des maladies. Celse est d'avis que ceux qui sont sujets à la migraine, usent de ce remede, faisant entendre qu'il est spécifique & souverain. Les Femmes de Sycionie se faisoient couper entierement les cheveux, & les consacroient à Hygia Fille d'Esculape, c'est à dire, à la Santé. Aristote afin de se mieux porter, se faisoit raser le sommet de la teste, & du temps de Galien les Medecins ne nourrissoient point de cheveux, estimant qu'ils estoient nuisibles à la santé. Plusieurs Nations se rasent entierement les cheveux dans la pensée qu'ils sont inutiles, & qu'ils peuvent plustost nuire que servir. On pourroit en rapporter un grand nombre d'Exemples étrangers, mais on croit qu'il vaut mieux n'en citer que de familiers & qui nous sont comme domestiques. Il paroist par les Médailles, & par les Portraits qui restent du plus ancien de nos Roys, qu'il n'en laissoit point voir, ou fort peu. Cherebert, Childeric II. Theodoric I. & Theodoric II. Charles le Chauve, Eude, Louïs d'Outremer, Philippe I. Louïs le Jeune, Charles le Bel, Jean, Fran

François I. Charles IX. Henry III. & Henry IV. les faisoient couper de fort près. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, fit un Edit en 1460. par lequel il ordonna à ses Courtisans de se raser les cheveux ; & cette nouvelle mode qui pour lors parut bizarre & ridicule dans son commencement, devint generale peu de temps apres, non seulement en Flandre, mais par toute l'Europe. On regarde avec horreur une Comete, parce qu'elle est cheveluë, & l'on croit communément que la chevelure de ce funeste Meteo-  
re marque la malignité de ses influences. De-là vient qu'ayant paru un de ces Feux étranges qui sembloit présager la mort de Vespasien, cet Empereur dit agreablement qu'une telle menace n'estoit pas pour luy, mais pour le Roy des Parthes qui portoit une longue chevelure. Les Sauvages qui en ce qui regarde l'esprit ne sont que des demy-Hommes, ont des cheveux fort longs & sont presque entierement couverts de poil, à peu près comme les Bestes brutes.

Parmy les Chiens de chasse, ceux là

là sont ordinairement les meilleurs (au sentiment des Chasseurs) qui sont le moins chargez de poil , au lieu que ceux qui en ont beaucoup sont étonnez , étourdis , & peu propres à la chasse. Ovide faisant le portrait du monstrueux Polypheme , dit qu'une longue & épaisse chevelure luy cachoit une partie de son affreux visage , & luy battoit sur les épaules.

Enfin les Demons dont il est parlé dans l'Apocalypse sous la forme de Sautcrelles , sont depeints avec de long cheveux, comme s'ils en estoient plus laids & plus terribles.

Quant à ce qu'on dit , que la jeune Femme que le Vieillard veut repudier, a les cheveux roux , c'est plutôt un avantage qu'un défaut , car plus les choses approchent de leur première nature , plus elles sont parfaites. Or le premier Homme estoit roux, ( & c'est par cette raison qu'il fut nommé Adam, qui en Hébreu signifie roux) & la terre dont il fut formé estoit de couleur rousse. L'Écriture parlant de David , dit qu'il avoit le visage beau & qu'il estoit roux, ce qui montre que  
la

la couleur rousse n'est pas contraire à la beauté. La mesme Ecriture semble en plusieurs endroits ne faire aucune difference entre la couleur blanche & la rousse. Je ne sçay si ce n'est point parce que les roux sont d'ordinaire fort blancs. Il est visible que les Astres & les plus precieux des Metaux, sont roux, ou peu s'en faut. Les anciens Gaulois aimoient les Personnes rousses, & aujourd'huy les Italiens les aiment & les preferent aux autres. Parmy les Orientaux & quelques autres Peuples, la couleur rousse a l'avantage sur les autres couleurs. Ainsi on peut conclure par toutes ces raisons, que le Vieillard qui veut abandonner sa Femme parce qu'elle est rousse, est un peu trop délicat, & qu'en tout cas il y a lieu de faire compensation des cheveux roux de sa Femme avec sa vieillesse, qui est une maladie continuelle & incurable.

*On doit répondre pour le Vieillard, & je ne doute point, Madame, que vous ne vous fassiez un plaisir de voir les raisons dont on se servira pour demander la rupture du Mariage. Les trois Sonnets qui*  
*L. de Luillet.* *D*

74      *Extraordinaire*  
suisvent sont une imitation de trois autres  
de Petrarque, dont les premiers Vers vous  
sont marquez. M<sup>r</sup> Chalvet Avocat à  
Marseille en est l'Authent. Il a beaucoup  
de talent pour la poësie, & doit donner au  
Public avant qu'il soit peu, la Traduction  
de ce qui nous reste des œuvres de Petrone.



IMITATION DU SONNET  
de Petrarque, qui commence,  
*Aspro cuore e selvaggio, e cruda vo-*  
*glia, &c.*

S O N N E T.

**D'**Un visage si beau la trompeuse  
douceur  
Cache aux yeux d'un Amant une ame si  
farouche !  
Si de quelque pitié ma peine ne la touche,  
Mes dépoüilles, Iris, vous feront peu  
d'honneur.



Car enfin je succombe à ma vive dou-  
leur ;  
Soit que l'Astre du jour on se leve, ou  
se couche.

*Sans*

Sans cesse je languis la plainte dans la  
bouche,  
Les larmes dans les yeux, & l'ennuy  
dans le cœur.



Mais quand il me souvient qu'une goutte  
impuissante  
Peut couvrir les Rochers par sa chute fré-  
quente,  
Alors de quelque espoir mon esprit est  
flaté.



Le cœur d'Iris est dur; mais le long cours  
des larmes  
Peut amolir enfin toute sa dureté;  
Il n'est rien qui ne cede à de si douces  
armes.

IMITATION DU SONNET  
de Petrarque, qui commence, *Amor  
che vedi ogni pensiero aperto*, &c.

SONNET LIBRE.

**T**Oy qui n'ignores pas le secret de  
mon ame,  
Ny le rude chemin par où tu me conduis,

Amour, jette les yeux où tu portes ta  
flâme,  
Voy le fond de mon cœur que tu remplis  
d'ennuis.



Si je cesse d'aimer, je dois cesser de vivre:  
Mais hélas ! que l'on souffre à courir  
après toy !

Tu sçais que je n'ay pas des aisles pour te  
suivre ;  
Ne veux-tu pas avoir quelque pitié de  
moy ?



Ab ! ne me presse plus ; de loin je la voy  
luire  
Cette douce lumière où tu veux me con-  
duire,  
Pour me faire trouver un glorieux trépas.



Laisse mon triste cœur, & souffre qu'il  
desire,  
Le me croy trop heureux, si lors que je  
soupire ;  
Celle pour qui je meurs ne s'en offence  
pas.

IMITATION DU SONNET  
de Petrarque , qui commence,  
*S'amor non è , ch'è dunque quel ch'è  
sento ?*

SONNET LIBRE.

**S***I ce n'est pas amour, qu'est-ce donc que  
je sens ?*

*Mais si c'étoit amour , Dieux ! quelle  
est sa nature ?*

*Si c'est un mal , d'où vient ce qui flate  
mes sens ?*

*Si c'est un bien , d'où vient la peine que  
j'endure ?*

*Pourquoy verser des pleurs , & pousser  
des soupirs ,*

*Si le feu dont je brûle a pour moy tant de  
charmes ?*

*Et s'il est si contraire à mes libres desirs,  
Dequoy peuvent servir les soupirs & les  
larmes ?*

*Poison délicieux ! agreable tourment !  
As-tu tant de pouvoir sur le cœur d'un  
Amant ,*

*Quand mesme il ne veut pas consentir à  
sa peine ?*



*Et si mon triste cœur de mille maux at-  
teint ;*

*Il consent en secret lors mesme qu'il s'en  
plaint,*

*Que je le trouve injuste, & que sa plain-  
te est vaine.*

Voicy d'autres pieces qui portent  
leur recommandation par elles-mê-  
mes ; ainsi je ne vous dis rien à leur  
avantage.

\*\*\* : \*\*\* \*\*\* \*\*\* \* \*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\*

**LE BERGER HEUREUX,**  
Préferé à son Rival par sa Maîtresse,  
à ses yeux mesmes.

**A** Dieu, Prairie, adieu, puisque l'in-  
grate Annette

Ne veut plus écouter mes chants, ny ma  
Musette ;

Adieu, je vais ailleurs conduire mes  
Moutons ;

Tu

Tu ne les verras plus d'ancer sur tes ga-  
zons ,

Ny paistre ton herbe

C'est ainsi que Tircis se plaignoit l'autre  
jour

Au bord de ces Fontaines.

Sa voix faisoit redire aux Echos d'alen-  
tour

Le sujet de ses peines ,

Tandis que la Bergere assise aupres de  
moy ,

Recevant mon cœur & ma foy ,

Estoit insensible à ses plaintes ,

Et voyoit sans pitié ses mortelles at-  
teintes.

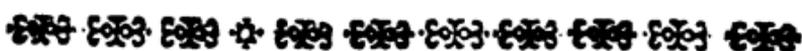
Ah ! quel plaisir de voir son Rival mal-  
heureux ,

Et d'estre aimé de sa Maistresse !

Je fus prest d'expirer de joye & de ten-  
dresse ,

Quand Tircis de douleur expiroit à mes  
yeux.

Ah qu'il est doux d'aimer, & d'estre seul  
heureux !



## E L E G I E.

**Q**uel sinistre présage allarme ma  
 franchise,  
 Et me prédit des maux que ma crainte  
 autorise ?  
 Mes sens ont-ils juré de perdre ma rai-  
 son ?  
 Trament-ils en secret quelque autre tra-  
 hison,  
 Et mon cœur à grand peine échappé du  
 naufrage ?  
 Veut-il tenter encor la tempeste & l'orage ?  
 Funestes souvenirs de mes derniers mal-  
 heurs,  
 Vous qui m'avez coûté tant d'inutiles  
 pleurs,  
 Restes mal étouffez d'une flamme mourante,  
 Ranimez promptement son ardeur lan-  
 guissante,  
 Et ne permettez pas, de vostre honneur  
 jaloux,  
 Que d'autres dans mon cœur soient plus  
 puissans que vous.  
 Et vous superbe Iris, à qui tout rend les  
 armes,

No

*Ne défendrez-vous point la gloire de vos charmes,*

*Et me permettrez-vous d'offrir en d'autres lieux*

*Un Encens / que l'Amour destinoit pour vos yeux ?*

*Verrez-vous, sans rougir de dépit & de honte ;*

*Qu'une fiere Rivale aujourd'huy vous surmonte,*

*Et qu'un Cœur dès longtemps captif dans vos liens,*

*En sorte malgré vous, pour entrer dans les siens ?*

*Non, non, je ne veux point estre tout infidelle,*

*Mais souffrez que mon cœur se partage avec elle.*

*Souffrez, sans écouter un sentiment jaloux,*

*Que je brûle pour elle en soupirant pour vous,*

*Et que pour satisfaire à l'une autant qu'à l'autre,*

*Pentre dans sa prison sans sortir de la vôtre.*

*Mais que dois-je espérer de deux jaloux Vainqueurs,*

82      *Extraordinaire*

*Pour des soins partagez , que de justes-  
rigneurs ?*

*Fixe plutôt, mon cœur, ton penchant qui  
chancelle ,*

*On soit tout inconstant , on bien soit tout  
fidelle ,*

*Et pour ne point subir d'infailibles mé-  
pris ,*

*N'aime rien que Climene , on n'aime rien  
qu'Iris.*

*Entre ces deux Beutez d'une égale puis-  
sance ,*

*Amour, dis-moy pour qui doit pancher  
la balance ,*

*Et des deux sentimens qui partagent  
mon cœur ,*

*Détermine celui qui doit être vainqueur.*

*L'une & l'autre à mes yeux paroist pleine  
de charmes ,*

*Je me sens attaqué par de pareilles armes ,*

*Et mon cœur à se rendre auroit moins at-  
tendu ,*

*Si par ses Ennemis il n'estoit défendu.*

*Iris le retiendroit sans effort & sans peine ,*

*S'il estoit moins sensible aux traits de  
Climene ;*

*Et Climene à son tour l'auroit bientôt  
surpris ,*

*S'il*

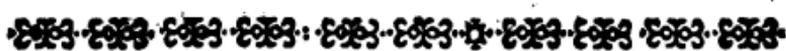
*S'il n'estoit prévenu pour les charmes  
d'Iris.*

*Heureux si je pouvois étouffer dans mon  
ame*

*La naissance & la fin de cette double  
flame,*

*Combattre un feu par l'autre, & travail-  
ler si bien,*

*Que voulant trop aimer, je n'aimasse  
plus rien.*



A MONSIEUR D.M.

S O U S

LE NOM DE PHILANDRE.

**J**'Ay à vous donner avis, Monsieur,  
d'une affaire qui vous concerne aussi  
bien que moy.

*Ce matin au plus frais du jour  
l'estois dedans le Luxembourg  
Assis sous un sombre feuillage.*

*Du petit Rossignol écoutant le ramage.*

*Quand du milieu d'un Pré tout émaillé  
de fleurs,*

*Que l'Aurore venoit de mouiller de ses  
pleurs,*

*H 12*

84 *Extraordinaire*

*Vn Zéphir est venu parestre,  
 Et faisant trois bonds alentour,  
 M'a fort civilement souhaité le bon-jour  
 De la part du Printemps son Maître:  
 Il estoit chargé d'un Paquet  
 Qu'en mes mains il devoit remettre,  
 Où j'ay trouvé ce mot de Lettre,  
 Datté du Plessis-Picquet.*

## LETTRE DU PRINTEMPS.

*Aux Illustres Chevaliers des Plaisirs,  
 Alcidon, Alcipe & Philandre.*

**I**L y a plus de quinze jours que les Plaisirs vous attendent, Illustres Chevaliers. Ils se sont rendus icy par mon ordre pour vous y recevoir avec plus de magnificence. Ma Cour est plus belle qu'elle n'a jamais esté, & l'esperance de vous y posséder bientôt y a tant attiré de jeux, de graces & de charmes, que vous y trouverez un second Siecle d'or. Pour moy sans vanité j'ay fait tout ce que je pouvois faire, puis que malgré les avantages que j'avois sur l'Hyver & l'Esté mes perpetuels Ennemis, j'ay bien voulu accorder treve à l'un & à l'autre pour  
 l'amour

l'amour de vous, de crainte que pendant le séjour que vous ferez en ces lieux, ils ne troublassent par quelque acte d'hostilité vostre repos, & les douceurs dont je prétens de vous régaler; ainsi vous n'aurez point à redouter ny le froid du matin, ny la trop grande chaleur du Midy. Flore s'y est aussi assez bien employée de son costé. Vous ne verrez icy que de ses Ouvrages; tout mon Palais est tendu de riches Tapisseries de Tulipes, d'Anemones, de Narcisses, de Couronnes Impériales, & de tout ce qui est jamais party de plus beau de ses sçavantes mains. Le mois de May arrivera Mardy sans faute, accompagné de ses plus beaux jours pour rendre la Feste plus celebre. Le pauvre Avril vous sçait fort mauvais gré de n'estre pas venus comme vous luy aviez promis pendant qu'il estoit de quartier; mais ce sera, je vous assure, le seul mécontentant que vous ferez. Du Plessis Piquet le 29. Avril, & de nostre Regne le ..... signé,  
P R I N T E M P S.

Voila, Monsieur, une Lettre bien obligeante & bien familiere pour venir  
nit

nir de la part d'un grand Roy. Elle m'a tellement surpris d'abord , que quoy que je fusse bien certain de n'estre pas des-avoüé , je n'ay osé rendre aucune réponce à cet Ambassadeur , je l'ay seulement prié d'assurer son Maître de mes tres-humbles respects. Au reste je ne vous envoie point l'original de cette Lettre. Elle est écrite sur un papier si délicat & si fin , que je craindrois qu'on ne la rompit en vous la portant. J'attens à vous la montrer à nôtre premiere veüe , & suis vôtre ttes , &c.

ALCIDON.

*Pour diversifier la matiere , je passe, Madame, aux nouvelles que vous me demandez de la Foire de S. Laurens. Elle est toûjours ce que vous l'avez venë, c'est à dire , un assemblage de Monstres, de Raretez , & de Beantez. Les Monstres sont aux environs des principales Entrées. On les y fait venir de toutes les Parties du Monde, & on peut satisfaire sa curiosité là dessus pour peu de chose. Les Raretez sont dans les Boutiques , & la venë n'en coûte rien. Quant*  
*aux*

aux Beutez, elles se promettent tous les soirs dans la Foire, & quoy qu'on les voye facilement, c'est un plaisir que beaucoup de Regardans achètent quelquefois bien cher. Parmy les Raretez qui n'y manquent presque jamais, il s'en est ven cette année d'extraordinaires. Ce sont les Porcelaines que Madame la Duchesse de Cleveland y a fait vendre. Il y en avoit d'admirables par leurs figures, par les choses qui estoient représentées dessus, & par la diversité de leurs couleurs. Les plus rares estoient montées ou d'or, ou de vermeil doré, & garnies diversément de la mesme matiere en plusieurs endroits. Comme on me les avoit fort vantées, je ne hastay de les aller voir. A peine commençois-je à considerer tant de merveilles de la Nature & de l'Art, quand je vis entrer une Compagnie de ma connoissance dans la Boutique où elles estoient exposées aux Curieux. Un fort galant Homme donnoit la main à une jeune Veuve dont on ne le croit pas hay; & comme la Dame avoit toujours estimé les Porcelaines ordinaires, elle fut charmée de celles de Madame la Duchesse de Cleveland (j'entens de celles qui estoient de diverses couleurs)

leurs, & dont la figure avoit quelque chose de particulier.) Elle n'avoit point sçeu jusque-là, qu'il y eust des Porcelaines de tant de couleurs, & elle ne pouvoit comprendre comment une mesme Personne avoit amassé un si grand nombre de Pieces si rares. Le Cavalier luy fit connoître qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner que Madame de Cleveland eust fait cet amas en Angleterre, & que c'estoit l'élite des plus belles Porcelaines que plusieurs Vaisseaux de ce País y avoient apportées pendant plusieurs années de tous les lieux où ils avoient accès pour le Commerce. On les admira toutes en general, & chacun parla de celles qui luy plaisoient davantage. La Dame fit comme les autres, & en marqua quelques-unes où elle trouvoit une plus agreable diversité de couleurs. On demanda ensuite s'il falloit dire Pourcelines, ou Porcelaines. La plupart furent pour ce premier nom. Le Cavalier qui avoit beaucoup leû, & encor plus voyagé, soutint que c'estoit mal dit; que les Chinois mêmes n'avoient point d'autre mot que celui de Porcelaine, & qu'on l'avoit trouvé si facile à prononcer, que nous l'avions con-

servé

servé en France, quoy qu'il fust purement Chinois. Il ajouta que ce mot estoit si vieux, qu'on ne sçavoit pas mesme dans le Pais pourquoy on l'avoit donné à cette sorte de terre dont on fait la Porcelaine, & que la plus commune opinion estoit qu'il avoit quelque raport avec le nom de celuy qui s'avisâ le premier d'en former des Vases. Ce n'est pas la seule chose dont nous ne connoissons point l'origine. La Dame fit une autre Question, & voulut sçavoir s'il estoit vray que la Porcelaine eust besoin d'estre enterrée cent ans pour estre parfaite, comme beaucoup se le persuadent en France & en d'autres lieux, en sorte que celuy qui luy donnoit la premiere forme, n'avoit jamais la joye de voir son ouvrage dans son entiere beauté. Le Cavalier entamoit déjà cette matiere, quand plusieurs Personnes de qualité arriverent dans cette Boutique. La Conversation changea par cette augmentation de Compagnie. On parla de Paix & de Guerre, & comme on fit Partie pour les divertissemens de la Foire, la Dame qui vouloit estre éclaircie sur la Porcelaine, pria le Cavalier de luy rendre visite le lendemain, afin de résoudre sa Question.

*Je fus bien aise d'entendre ce qu'il diroit, & me rendis cheZ cette aimable Personne de fort bonne heure. Le Cavalier n'y vint point, mais il en usa galamment, en luy envoyant les Porcelaines qu'elle avoit préférées aux autres, avec une Lettre qui luy apprenoit plus qu'elle n'avoit demandé. Elle se défendit de recevoir le Présent; mais le Porteur qui avoit ses ordres, n'attendit point de Réponse, & laissa outre les Porcelaines, un Tableau qui representoit une magnifique Tour. La Dame, apres avoir parcouru la Lettre, ne me permit pas seulement de la lire, mais d'en prendre une Copie, que je la priay de me donner. Elle estoit conçue en ces termes.*



## A M A D A M E \* \*

**J**E vous conjure, Madame, de ne pas refuser les Porcelaines que je remarquay hier qui vous avoient plû. Ce n'est qu'à cette condition que je vay satisfaire vostre curiosité, & vous dire tout ce que je sçay des Porcelaines en general. Comme elles sont devenuës un meuble quasi necessaire, vous avez  
des

des Amies qui seront peut-estre bien-  
aises d'apprendre de vous, dequoy el-  
les parlent quand elles s'entretiennent  
de ce qui fait une partie de l'ornement  
des Appartemens les plus somptueux.  
Il est certain que la plus belle, c'est à  
dire ce qu'on appelle véritable Porce-  
laine, vient de la Chine, & que les  
Chinois qui en font beaucoup exprés  
pour eux, en font moins de bleües que  
de vertes, de rouges & de jaunes. Ce  
qui est cause que nous n'en voyons  
presque en Europe que de cette pre-  
miere couleur, c'est que les Marchands  
qui trafiquent dans la Chine sçachant  
que nous préferons icy les bleües, n'en  
choisissent presque jamais d'autres.  
Cependant il semble que la mode d'en  
apporter de toutes couleurs soit sur le  
point de commencer. On ne peut fai-  
re de Porcelaine à la Chine que dans  
une petite étendue de Pais. On va  
prendre la terre dont on la forme dans  
une autre Province que celle où elle  
se fait, car dans la Province où cette  
terre se trouve, il est impossible d'en  
faire de bonne, soit que la qualité des  
eaux soit contraire, soit que le bois ne  
puisse

puisse faire un feu assez sec. La terre dont on se sert pour cet admirable travail est maigre, menuë, & luisante. Ainsi, Madame, quand vous trouvez icy des Porcelaines qui n'ont point cette dernière qualité dans la même perfection que les autres, vous ne devez point douter qu'elles n'ayent esté refaites. En voicy la raison. Quand la Porcelaine est cassée, on en broye & pile les morceaux, & ces morceaux ainsi broyez, servent à en faire de nouvelles qui n'ont plus l'éclat & la beauté des premières. Comme les couleurs qu'on y met ne sont autre chose qu'une peinture, vous jugez bien que les rouges, les vertes, & les jaunes, ne doivent pas estre plus rares que les bleuës. Cependant il est tres-vray que la Porcelaine est fort difficile à faire, & que le secret n'en est pas sçeu de tous les Chinois. Cette Science les rend extrêmement fiers, & qui en feroit part à d'autres qu'à ses Heritiers, seroit estimé tres-criminel parmy eux. La terre dont on fait les Porcelaines, se prépare de différentes manieres. Les uns en font dès qu'ils la reçoivent, & les

les autres tout au contraire la font secher jusqu'à ce qu'elle soit dure comme un caillou. Ils la broyent, & pilent en suite dans des Mortiers ou Moulins, la pétrissent avec de l'eau, & en forment des Vases qu'ils exposent longtems au vent & au Soleil, avant que d'y mettre la dernière main. Apres qu'ils sont bien sechez, on les met dans des Fourneaux à bois, qu'on bouche avec soin, & où l'on entretient le feu pendant quinze jours. On les y laisse encor le mesme espace de temps, afin qu'estant refroidis lentement, ils soient moins sujets à se casser, car l'expérience a fait voir que lors qu'on les a tirez tout rouges hors du feu, ils avoient autant de fragilité que le verre. Ce feu doit estre de bois sec & clair, autrement la fumée gâteroit tout. Les trente jours estant expirez, l'Intendant de ce Mestier vient déboucher les Fourneaux, & en tire le cinquième Vase pour l'Empereur. Avoüez Madame, vous qui aimez la Porcelaine autant que vous faites, que vous ne sçauriez lire cet endroit sans souhaïter de vous voir  
Reyne

Reyne de la Chine , afin d'estre maistresse d'une si grande quantité de Vases exquis. La bonne Porcelaine a toutes les merveilleuses qualitez que vous sçavez qu'on luy attribüe. Elle endure le feu des viandes chaudes, & ce feu ne la fend jamais. Elle se rejoint si aisément , & la matiere en est si unie , qu'estant cassée , elle retient l'eau , pourveu seulement qu'on en lie les morceaux avec un fil d'archal. Croirez-vous apres cela ce qu'on vous a voulu persuader , & que beaucoup de Gens croyent encor aujourd'huy , que la Porcelaine ne se fait que de calles d'œufs, ou de coquilles de Mer pilées , dont la poudre se garde en masse cent ans dans la terre avant qu'on en forme les Vases que nous voyons ? Quoy que la Porcelaine se fasse à la Chine , vous pouvez connoistre apres tout ce que je viens de vous expliquer , qu'elle n'y est pas si commune. Cependant il y a un Bastiment en ce Pais-là tout de Porcelaine , qui passeroit icy pour une Merveille , & qui cousteroit des sommes immenses , quand il ne seroit basti que

que

que de nos Pierres , & mesme sur le bord de nos Carrieres. C'est une Tour que je vous prie de considerer dans le Tableau que je vous envoie. Elle peut passer pour la huitième Merveille du Monde, & passeroit peut-estre pour la première , si elle avoit l'avantage de l'Antiquité. Comme elle est entièrement de ce qu'on appelle icy véritable Porcelaine , le prix n'en pourroit être estimé , si elle estoit ailleurs que dans le País. Elle paroist toute d'une piece, tant chaque morceau en est bien joint. Cette Tour a neuf Etages voûtés , & chaque Etage une Gallerie à balustrades qui regne tout autour , & dont l'ouvrage est si merveilleux, qu'il n'est pas possible d'en exprimer la beauté. Les Fenestres de cette Tour sont rondes , & entre chacune il y a de petites Ouvertures quarrées qui sont plus élevées que ces Fenestres. Ces Ouvertures sont fermées comme des Jalousies , d'une maniere qui ressemble à de l'argent. Toutes les Porcelaines qui forment cette Tour , sont vertes , rouges , & jaunes. Il n'y en a que tres-peu de bleuës. Quand elles sont fra-

pées

pées du Soleil , le luisant qu'elles ont par elles - mesmes rend un éclat si ébloüissant , que les yeux ne le sçau-roient soutenir. Joignez à cela le bril-lant des Balustres , des petites Fenestres , dont je vous viens de parler , & de neuf toits verts qui sont au dessus de chaque Gallerie , & que le Verny rend luisans. Huit Solivaux dorez & travaillez admirablement , sortent de chaque toit d'un espace égal , de ma-niere que chaque toit est partagé en huit pans. Au bout de chaque Solivau pend une petite Cloche de cuivre at-tachée à une chaîne d'or. Le vent fait quelquefois sonner toutes ces Cloches ensemble , & elles ont une si agreable varieté dans leur son , que le plus mé-lancolique en est diverty. La pointe de cette Tour est ornée d'une Pomme de Pin d'or d'une grosseur proportionnée à tout l'Ouvrage. Il y a plusieurs Cer-cles d'or au dessous, qui entourent une maniere de Baston de mesme métal , sur le bout duquel est la Pomme de Pin. Plusieurs Chaînes d'or pendent des premieres feüilles de cette Pom-me, & retombent jusques sur les bouts  
des

des Solivaux qui saillent de la voûte du dernier Etage , & auxquelles pendent les Cloches de cette dernière voûte. J'oublois à vous dire que le pied de cette Tour est environné d'une Terrasse fort large. Une Balustrade la borde , & regne aux côtez des degrez par lesquels on monte sur cette Terrasse. On entre dans la Tour par vingt-quatre Portes rondes, au dessus desquelles est un toit de la maniere de ceux dont je vous ay déjà parlé, mais beaucoup plus grand. Je ne vous dis rien de ce qui se voit sur tout cet Ouvrage , puisque vous pouvez distinguer plusieurs Figures dans le Dessein que je vous envoie. Il y a pres de huit cens ans que les Tartares ayant envahy le Royaume de la Chine, obligerent ceux du Pais de dresser cette Tour comme un Monument de leurs Victoires.

Il sera peut-estre peu galant de finir ma Lettre, sans vous parler de ce qui me tient plus au cœur que la Porcelaine ; mais , Madame , si ce que je vous auray appris sur cette matière ne vous occupe pas tout-à fait d'Esprit,

*Q. de Suillet.*

E

j'espere que vous voudrez bien entendre dans toute la force, la sincere protestation que je fais d'estre tant que je vivray, vostre tres , &c.

*Après la lecture de cette Lettre, nous examinâmes , la Dame & moy , le Tableau de cette Tour. Comme le Coloris y estoit, rien ne parut si beau à mes yeux. Je résolus aussi - tost de la faire graver pour vous. Je l'ay fait. Je vous l'envoie. Regardez-la à loisir, & representez vous les beautez que le Coloris y ajoûte , ou plûtoست jugez de celles de la Tour mesme telle qu'elle est dans la Chine. Je tâcheray de vous envoyer souvent des choses aussi curieuses.*

*Je reviens aux Ouvrages d'esprit. L'Ode Bachique que vous allez voir sera pour vos Amis de bon goust. Elle est de saison. Nous sommes dans le plus fort des Vendanges.*



## ODE BACHIQUE.

**D** *Amon , c'est une folie  
De se tourmenter si fort ,*

*Pendant*

Pendant le cours de la vie,  
 Du renom qui suit la mort.  
 Détachons nous de l'étude,  
 Remplissons sans servitude  
 Les devoirs de nôtre employ ;  
 Et du Rustique incommode  
 Qui veut qu'on vive à sa mode  
 Méprisons la sote Loy.



Quelque avantage qu'on tire  
 Des Biens & de la Grandeur  
 Ont-ils jamais pû suffire  
 Au gouffre de nôtre cœur ?  
 Que du Gange jusqu'au Tage  
 Vn chacun nous rende hommage ;  
 Que l'Amour suive nos pas ,  
 Cette gloire est importune ,  
 Si parmy tant de fortune  
 Nous ne nous possédons pas.

Renfermons-nous dans ta Chambre ;  
 Là dans le sein du repos ,  
 Et sans froid malgré Décembre ,  
 Nous pouvons vuides les Pots.  
 C'est par le Vin qu'une année  
 Dure moins qu'une journée ;  
 Il annoblit nos desirs ,  
 Et c'est dans cette Fontaine

100      *Extraordinaire*  
*Que l'on recouvre sans peine*  
*La jeunesse & les plaisirs.*

*Qu'un affamé Parasite*  
*D'un air soumis & consent,*  
*Vienne affronter ma Marmite,*  
*Et s'en raille en me quissant,*  
*Qu'un autre Sauvage en Beste*  
*Contre toy gronde & tempeste,*  
*Pourquoy s'en mettre en couroux ?*  
*Reputerons-nous injure*  
*Vn pur effet de Nature,*  
*Dont la cause est hors de nous ?*

*Buvons, & de leur foiblesse*  
*Né nous inquiétons pas.*  
*C'est avoir peu de sagesse,*  
*Que de vouloir plaire aux Fats.*  
*La Pierre Philosophale,*  
*Et l'amitié générale,*  
*Tromperont toujours nos vœux,*  
*Et je ne sçay point de voye,*  
*Loin du Vin & de la joye,*  
*Qui puisse nous rendre heureux.*

*Ménageons l'âge qui passe,*  
*N'en perdons pas un moment.*  
*L'on ne vuide point de Tasse.*

*Dans*

Dans le sombre Monument.  
Il n'est point là de memoire  
Des Richesses, de la Gloire,  
Des bons Mots, ny des Festins.  
Et pour revoir la lumiere,  
Il n'est plainte ny priere  
Qui fléchisse les Destins.



A quoy bon ces soins extrêmes,  
Et tous ces vastes desseins  
Qui nous rendent de nous-mesmes  
Avant le terme assassins ?  
Pour moy, loin du sot Vulgaire,  
Et de la dent du Vipere,  
Je vis plus content qu'un Roy ;  
Et dès que le Ciel m'envoie  
Du bon Vin & de la joye,  
Nul n'est si content que moy.

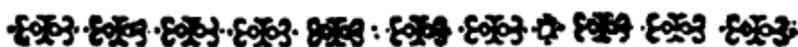


Quelque panchant qu'on me donne  
Pour les plaisirs amoureux,  
En te voyant j'abandonne  
Philis, & mes tendres vœux.  
Aussi veux-je que ma veine  
Qui pour toy coule sans peine,  
Quittant ce triste \* Climat,  
Grave au Temple de Memoire,

*Que des rayons de ta gloire*

*Elle tire son éclat.*

\* C'est Ré.



## LA RESERVE'E.

**V**Ostre cœur, belle Iris, est-il si pré-  
tieux,

*Que jamais l'amour ne le touche ?*

*Et s'il ne daigne pas s'expliquer par la  
bouche,*

*Que font les brillans dans les yeux ?*

*Ab ! ne me dites point tant de si belles  
choses,*

*Iris, trêve d'esprit, le cœur en est jaloux ;*

*Des Billets où je vois les fleurettes écloses*

*Me donnent soupçon entre nous ;*

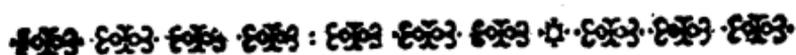
*Il faut à vos discours des gloses comme  
au Code,*

*J'aimerois cent fois mieux, sans façon, ny  
methode,*

*Un Je vous aime tendre & doux.*



L'AMOUR



# L'AMOUR

## POÈTE,

### RONDEAU.

**F**aire des Vers n'est pas chose facile,  
Et c'est à tort, belle & jeune amarille,  
Que vous voulez qu'on fasse à tout mo-  
ment

Quelque Poëme agreable & charmant,  
Comme eust pû faire Horace, ou bien  
Virgile.



Ce me seroit une peine inutile,  
Et je perdrois bien-tost le jugement,  
Si je voulois sur vôtre éloignement  
Faire des Vers.



Mais en voila, ce me semble, un fragment;  
Phébus sans doute aujourd'huy me démêt.  
Ah! je sens bien qu'une flamme subtile  
Pour vos beaux yeux rend ma veine fer-  
tile,  
Et que l'on peut, dès que l'on est Amant,  
Faire des Vers.

E ilij



L'AMANT  
INDIFERENT,  
MADRIGAL.

**S***I j'étois un peu délicat  
Sur le plaisir d'aimer, & d'estre aimé  
de mesme,  
Je me plaindrois avec éclat,  
Du jeune Marquis qui vous aime,  
Et dont vous faites tant d'état.  
Mais vous pouvez l'aimer, inconstante  
& volage,  
Je n'en seray jamais jaloux,  
Et je souffriray sans courroux  
Que vous luy fassiez bon visage.  
Marquez-luy mille empressemens,  
Accablez-le de vos caresses,  
Vous aurez, belle Iris, un grand nombre  
d'Amans,  
Si vous en avez plus que je n'ay de Maî-  
tresses.*

LETTRE



LETTRE IX.

*D'après de S. Maixent  
en Poitou.*

**L** faut, Monsieur, que je vous apprenne ce que j'ay pensé de l'origine des Mouches. Il n'y a personne qui n'ait oüy parler des Pygmées, & de la guerre qu'ils ont eüe long-temps contre les Græcs; mais on ne sçait peut-estre pas ce qui a esté la cause de leur entiere ruine. En voicy l'Histoire.

Ce Peuple estoit fort adonné à l'Amour, & relevoit uniquement de son empire; mais les Hommes en estoient insupportablement jaloux & médians, & les Femmes extrêmement coquettes. Ainsi l'on ne voyoit tous les jours que querelles entre les uns & les autres, & les Amans (qui le pourroit croire?) en venoient quelquefois jusqu'à tirer l'épée contre leurs Maistresses apres les avoir accablées d'injures; mais ny les injures, ny les coups, ne pouvoient changer leur humeur vola-

E v

ge. Elles faisoient leur unique felicité de plaire à tous ceux qui les voyoient, & ne negligant rien de tout ce qui leur pouvoit attirer, une grande foule d'adorateurs, elles irritèrent tellement leurs Jaloux, qu'ils perdirent enfin toute patience. Ils ne se contenterent pas de traiter ces Malheureuses de la maniere la plus indigne. Ils s'assemblerent un jour, & resolerent de les exterminer toutes. Cet effroyable dessein s'executa peu de temps apres, & le sang du beau Sexe de cette Nation fut cruellement répandu. L'Amour ayant appris cette desolation, en sentit une si vive douleur, qu'il eust volontiers renoncé à sa qualité d'Immortel, pour trouver la fin de son déplaisir dans la mort; mais comme il ne luy estoit point permis de mourir, il chercha au moins à se venger de ces Scelerats. Comme ils relevoient de luy, il les fit tous comparoître aux pieds de son Tribunal; & les ayant regardez avec des yeux redoutables & pleins de fureur; Miserables, leur dit-il, quel crime avez-vous commis, & quels tourmens peut-on inventer

venter qui ne soient moindres que ceux que vous meritez ? Vous mourrez , Barbares , & de la maniere la plus douloureuse , car vous serez découpez en mille & mille morceaux , & la couleur de charbon que vous prendrez , rendra un eternel témoignage de la noirceur de vôtre ame. Le beau Sexe aura desormais une puissance absoluë sur vous. Vous porterez toujours le nom d'Assassins , & il n'y aura que vos Enfans qui doivent périr avec vous , à qui il en sera donné un moins odieux , parce qu'ils sont moins criminels. Si-tost que l'Amour eut achevé de parler , les Corps de tous ces petits Hommes se separerent d'eux mesmes en mille morceaux , & l'on ne vit plus autour de luy que de grands monceaux de Mouches de toutes figures & de toutes sortes de grandeur. Les Graces eurent soin de les faire porter dans les Magazins de ce Roy des Cœurs , pour les distribuer en suite aux Dames , principalement aux Belles , aux Jeunes , & à celles qui ont de la qualité.

Depuis ce temps-là on n'a point  
veu

veu de Pigmées ; mais la vengeance que l'Amour prit alors de cette cruelle Nation ; devoit être une leçon profitable à nos Jaloux d'aujourd'huy. Ils peuvent connoître par là que ce Dieu ne trouve pas bon qu'ils s'établissent en Argus pour veiller incessamment sur toutes les actions des Dames , & qu'il traite de crime la défiance qu'ils ont de leur vertu, qui n'est jamais plus forte que lors qu'elle agit librement. S'ils estoient sages , ils ne se mesleroient point d'en vouloir partager la gloire avec elles , & ils seroient persuadés que la bonté de leur cœur réglerà toujours mieux leur conduite que la crainte qu'elles pourroient avoir de l'injuste éclat de leur jalousie. A-t'on veu quelqu'un qui se soit repenty de garder trop d'honnesteté ? Celle du Prince de Cleves augmenta la vertu de sa Femme, & l'estime qu'elle conserva pour luy toute sa vie , triompha de l'amour que luy avoit fait prendre le Duc de Nemours. Il est mal-aisé de résoudre si elle fit bien ou mal , en declarant cet amour à son Mary. Les suites en pourroient estre  
fort

fort dangereuses ; mais que dis je ?  
C'est en cela mesme qu'elle fit paroistre que son courage estoit invincible, car elle voulut se soustenir à quelque prix que ce fust. Je suis, Monsieur, vôtre tres humble, &c.

DE LA SEGUINIÈRE,  
POIGNAND.

\*\*\*

## LETTRE X.

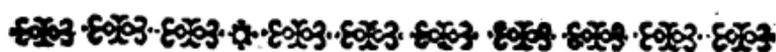
**V**ous sçavez par cette Lettre, Monsieur, que vostre Mercure s'acquite parfaitement bien de son devoir selon vos intentions, c'est à dire qu'il parvient régulièrement jusqu'aux extrémitez de la France, pour nous faire part de vos galantes nouveutez. Si j'en demeuerois là, il n'y auroit rien d'extraordinaire à vous apprendre. Vous sçavez donc que cette extrémité dont je vous veux parler, est une Province où sans le secours d'autrui, on ne peut avoir aucun commerce, par la difficulté qu'il y a d'en entendre la Langue. Vous en serez assez persuadé, quand je vous auray dit que nostre  
Pais

Pais est la Basse Bretagne. Le Mercure Galant a besoin d'estre Mercure pour y reüssir aussi-bien qu'il fait. En effet, il peut vous assurer que quoy que le Bas Breton ait la réputation parmy les Etrangers d'estre le langage des Démons, il peut estre le langage des honnestes Gens, puis que le Dieu d'amour s'en sert. Il peut vous certifier encor qu'il y a autant de politesse en ce Pais-cy qu'en pas un autre lieu, & qu'il disputera en galanterie contre tous les autres. Afin que vous soyez persuadé de ce que je vous dis, je vous fais part des Explications que l'on a données icy à vos Enigmes du Mois de Juin, en attendant quelques traits de l'Amour Bas Breton. Mercure à qui toutes les Langues sont familières, aura le temps durant le voyage de cette Lettre, de la traduire en François, pour vous la rendre intelligible.

LE CHAT de l'Isle de Bas  
en Leon.

*Il faut vous avertir, Madame, que s'est au nom du Dieu Mercure qu'on m'a envoyé la Lettre suivante. Sa lecture vous*

*vous pourroit embarasser, si vous ne songiez pas que c'est luy qui parle.*



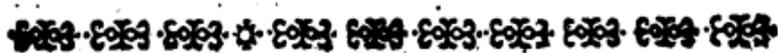
## LETTRE XI.

**S** I je suis jaloux de vos Enfans, ce n'est pas sans raison. Je n'entens parler que d'eux. Ce sont des Mercurès à bonne fortune, & je ne suis plus qu'un Misérable abandonné de tout le monde. Autrefois les plus belles Princesses de la Grece, si l'on en croit Messieurs les Poètes de l'Antiquité, m'accordoient des faveurs plus que je n'en voulois. Enfin tout s'empressoit à me plaire. Mais hélas ! cet heureux temps n'est plus. Si la Servante d'Alcmena que je ne voulois pas seulement regarder lors que Jupiter mon Pere estoit avec sa Maistresse, revenoit à present au monde, elle me dédaigneroit, & n'auroit des yeux que pour ces heureux Enfans à qui vous avez fait prendre mon nom. Vous leur donnez cet air insinuant qui plaît tant à cette auguste Princesse qui fait son plus grand soin de l'éducation d'un Prince tout aimable,

aimable, je veux dire, Madame Royale. J'ay oüy sortir de sa bouche des éloges, qui quoy que justes, me donnoient un secret dépit, & je ne regardois qu'avec des yeux d'envie la faveur que vostre Mercure Galant s'est acquise dans sa Cour aussi-bien qu'en beaucoup d'autres lieux. Il n'est pas jusqu'aux Braves qui soutiennent si bien la gloire de la France, qui n'ayent de l'estime pour luy, qui ne le chérissent, & qui ne s'empressent à luy témoigner les justes reconnoissances qu'ils ont de ses bienfaits. Ils le considèrent comme un fidelle Monument où leur gloire éclatera dans les Siècles à venir, où leurs noms vivront en seureté, & donneront de l'émulation à leurs Neveux. Mais je ne considère pas que je me détruis moy-même, & qu'en voulant faire une plainte contre vostre Mercure, je fais son éloge. Voila ce que c'est. Il gagne le cœur de ses Rivaux malgré eux-mêmes, & quelque sujet de dépit que l'on ait contre luy, on ne peut luy refuser ce qu'il merite. Il faut que je reconnoisse presentement qu'il est le véritable

ble

ble Dieu de l'Eloquence, que la mienne n'est pas d'assez haut goût pour l'emporter sur les Champignons, & qu'il me fait la Barbe de toutes façons par les Enigmes & par ses agreables diversitez. Mais enfin, puisqu'il m'a tant décredité dans le monde que je n'ose plus y paroître seul, je vous prie de trouver bon que je voyage en sa compagnie. Je ne l'incommoderay pas beaucoup, & je vous assure que j'auray autant de docilité qu'il le pourra souhaiter. Vous trouverez un Billet de Mars, où vous verrez que les Gens de guerre ne disent pas beaucoup. Il ne vous ennuyera pas tant que celui de MERCURE.



## LETTRE XII.

*A Bourg en Bresse.*

UNE Societé de Dames fort spirituelles, & qui ne vous sont pas tout-à-fait inconnues, s'est chargée, Monsieur, d'expliquer les Enigmes en Vers qui sont dans le Mercure du Mois

Mois de Juillet. Je n'entre point en lice avec elles. Je m'attache uniquement à l'examen de celle qui est en Figure. On a si mal reüssi dans l'application qu'on a faite de la plûpart des précédentes, à la Paix, que je n'oserois la rechercher dans le Serpent d'Epidaure. Bien des Gens pourtant sont persuadés qu'on ne sçauroit trouver un mot qui convienne mieux à ce qu'il nous cache. Ce Serpent salutaire qu'on invite avec tant d'éclat, que des Ambassadeurs conduisent en triomphe à Rome, ne peut, à leurs sens, s'ajuster qu'à cette Paix si nécessaire aux Confederez, qu'on negotie avec tant d'application, & que les Ambassadeurs des plus grands Potentats de l'Europe emmeneront bientôt de Nimegue, qui est figurée par la Ville d'Epidaure. Ces hommes abatus & languissans, que la seule presence du Serpent peut rétablir, ne peuvent marquer que les Ennemis de la France, qu'une Guerre fatale a absolument épuisez. Ceux qui sement des Fleurs à l'approche d'Esculape, ces Mines qui dancent, ces Pantomimes qui

qui sautent à sa veüe, sont sans-doute une image de la joye des Peuples, & du retour des Festes & des Plaisirs. Cette explication m'a paru si naturelle, que j'ay d'abord crû qu'il estoit impossible d'y trouver un sens qui fust aussi juste. Cependant, Monsieur, le Printemps m'a semblé dans la suite ne convenir pas moins naturellement à cette Enigme, que *la Paix*. Le Serpent qui commence à paroître dans cette saison en est le symbole. L'Hyver est dans le sens de quelques Anciens, une maladie de la nature de celles que le retour du Printemps dissipe. L'application des Fleurs qu'on répand devant le Serpent, est facile à faire. La Dance & les Postures enjouées dont on solemnise l'arrivée d'Esculape, s'ajustent à tout ce qui paroît au retour de la belle saison. Les Oyseaux chantent, la Terre fleurit, les Bergers s'animent, l'Amour se réveille; enfin, pour ainsi dire, l'Univers est en joye, la Nature rit.

*D'un Hyver desolant les mortelles rigueurs,*

*Rava*

116      *Extraordinaire*

*Ravagent dans nos Champs la verdure &  
les fleurs*

*Dont les autres Saisons avoient paré la  
Terre.*

*Les cruels Aquilons qui chassent les Zé-  
phirs,*

*Nous font une cruelle guerre.*

*Les Oyseaux étonnez, par de foibles  
soupirs*

*Marquent languissamment le mal qui les  
accable;*

*Pour fuir un temps si misérable,*

*L' amoureux Rossignol passe en d'autres  
Climats.*

*Tout souffre, tout languit; la Nature  
engourdie*

*Voit desoler tous ses appas*

*Par cette affreuse maladie*

*Qui fait regner par tout la glace & les  
frimats.*

*Il faut pour la guérir le Serpent d'Epi-  
daure;*

*C'est le Printemps, tout chante à son re-  
tour.*

*Mille nouvelles fleurs sont le fruit de  
l'Amour,*

*De l'empressé Zéphire, & de l'aimable  
Flore.*

*Les*

*Les Oyseaux réveillez recommencent  
leurs chants ,*

*La verdure pare nos Champs ,*

*Les Ruisseaux dégagent de leur prison de  
glace ,*

*Toignent leur doux murmure aux soupirs  
des Amans.*

*Dans nos Bois fleuris & charmans ,*

*Le Rossignol vient reprendre sa place.*

*Partout à l'ombre des Ormeaux ,*

*Sur la gaye & verte fougere ,*

*Le Berger amoureux danse avec sa Ber-  
gere ,*

*Au tendre son des Chalumeaux.*

*Les ardeurs du Soleil plus vives & plus  
belles ,*

*Réveillent la Nature & r'animent nos  
sens ,*

*Tout étale à l'envy mille beautez nouvel-  
les ,*

*Et tout rit icy bas au retour du Prin-  
temps.*

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ay  
pû développer des misteres de vostre  
Enigme. Je ne me flate pas d'avoir don-  
né dans le vray sens, aussi je ne vous  
en parle point aussi positivement que  
de

118      *Extraordinaire*  
de la sincerité avec laquelle je suis vô-  
tre tres, &c.

*Le Secretaire des Dames  
de Bourg.*



## LETTRE XIII.

*A Paris.*

**I**L faut, Monsieur, tâcher de répon-  
dre à la Question que vous proposez  
dans votre dernier *Extraordinaire*,  
touchant la declaration que la Princef-  
se de Cleves fait à son Mary.

Dans toutes les affaires, je dis tou-  
tes sans exception, & particulièrement  
dans celles où il y a le plus à esperer,  
& le plus à craindre, quelque vertueux  
& prudent qu'on soit, on ne sçauroit  
trop apporter de précautions pour en  
regarder les suites, & ce n'est que par  
les bons ou mauvais événemens qu'on  
réussit ou qu'on manque, qu'on est ap-  
prouvé ou blâmé, qu'on trouve le bien  
ou le mal, le plaisir ou la peine. La  
Question proposée n'est pas d'une pe-  
tite consequence. Il y va de ce qu'une  
Femme a de plus cher. Il y va d'une foy  
qu'elle

qu'elle a jurée solennellement ; & qui ne tient presque à rien. L'honneur du Mary y est engagé bien avant. La bonne intelligence de l'un & de l'autre est en danger. L'union des deux qui jusqu'alors n'a pas reçu la moindre attaque , est sur le point de se rompre , & pour comble de malheur , il faut que ce soit cette mesme Femme qui declare sa passion criminelle à celuy qu'elle offence, qui ne peut que s'en choquer, en prendre des chagrins , de la crainte & des déplaisirs. C'est un mary qui s'est toujours crû possesseur d'un cœur , duquel si à peine il luy reste l'ombre , ce n'est que par une retenüe , où l'inclination & l'amour n'ont point de part. Les passions ont des degrez de vigueur , & leurs feux ont autant de differences qu'ils embrasent de differens sujets. L'amour conjugal est un amour de choix. Il a la liberré des yeux & des mains , il gouverne les mouvemens & ses actions. Il ne fait rien sans avoir veu & bien consideré , & ne se conduit que par raison. Il ne nous vient point par hazard , & nous ne le prenons qu'avec dessein prémedité. Nous

en

en faisons nous-mêmes les chaînes plus ou moins fortes.

Il n'en est pas de même de celui que l'on sent pour un Amant. Il n'est point forcé, & comme il vient insensiblement, il est d'inclination. Il se forme sans que nous y consentions. Il frappe le cœur sans y estre appelé. Il s'en rend le maître par force & sans bruit, & s'attache à la complexion de son sujet.

Le Mary est un Homme éclairé. Il n'ignore rien de ce que je viens de dire, & aux premiers mots de cette confidence, je le vois changer de couleur. Ses yeux s'éteignent, sa parole se trouble, & à peine a-t-il compris ce qu'il vient d'entendre, qu'il a cent pensées tout à la fois, qui dans leur temps naîtront les unes après les autres, & qui seront autant de Bourreaux pour le faire mourir de tristesse & de dépit, & pour faire repentir sa Femme tout-à-loisir de son aveu téméraire. C'est elle même qui luy donne toutes les assurances de cette passion étrangère; & comme elle ne peut aimer en deux endroits, c'est elle même,

me, aussi qui luy persuade que celle qu'elle avoit pour luy est entierement ruinée. Il croit que ce qui l'a poussée à luy faire cette declaration, a esté un mouvement passager & un motif d'honneur, par dessus lequel on passe facilement quand on est autant épris d'amour que cette Femme le paroist estre pour son Amant. Il ne met point en doute que cet amour n'augmente d'autant plus qu'il sera traversé, & que cette retraite demandée par un moyen extraordinaire, ne fortifie ce qu'elle semble vouloir bannir de son cœur. Il s'imagine estre en horreur à ses Amis, & ne croit plus avoir de part dans leur estime, non pas mesme dans celle de sa Femme, qu'autant qu'elle en voudra faire paroistre pour appaiser une jalousie qu'il ne peut vaincre, & qui luy fait tout oser & tout entreprendre.

Voila, Monsieur, à peu près les suites que je prévois devoir arriver d'une confidence aussi pernicieuse que celle-là. En verité y a-t-il apparence que ce soit une grande vertu, que d'appeler un Mary au secours de sa foi-

*Q. de Juillet.*

F

blesse? Du moins si l'on veut faire passer cette déclaration pour vertu, vous m'avoüerez que ce seroit une vertu sans prudence, & qui pour vouloit trop prévoir, manqueroit de prévoyance dans les choses où il luy seroit le plus avantageux d'en avoir. C'est dás l'absence que les passions deviennent plus emportées. Le temps qu'elles ont à méditer leur fournit mille & mille stratagêmes pour venir à bout de leurs desseins. Quand cette Femme gardera le silence avec son Mary, il est vray qu'elle souffrira, étouffant son amour sans oser le declarer; Mais souffrira-t-elle moins dans l'absence, & son ame sera-t-elle moins agitée? D'une maniere elle voit son Amant des yeux, de l'autre il est present dans son cœur. Le voyant, elle luy parle; ne le voyant pas, elle y pense continuellement, cherchant dans son esprit mille moyens pour rompre ses fers.

Vous pouvez bien juger quelle est ma Conclusion. De quelque maniere que ce soit, j'ose dire qu'il ne faut que la volonté de cette Femme pour succomber, & qu'il ne faut aussi que la vertu

vertu pour la retenir ; Vertu , qui paroistra d'autant plus grande , qu'elle ne fera rien que dans le silence. Elle cachera également son secret , & à son Amant, & à son Mary ; à l'Amant, pour ne pas augmenter sa passion ; au Mary , pour ne rien diminuer de la sienne ; & ce silence enfin bien différend d'une confidence si dangereuse, laissera mourir l'amour & entretiendra la paix. Je suis , Monsieur , vostre, &c.

LETTRE XIV.

**L**E Public vous est infiniment obligé , Monsieur. Sans vous , Paris auroit bien de la peine à se connoître. Les Provinces ne se feroient point justice les unes aux autres , & les galanteries des Etrangers demeureroient ensevelies dans un long oubly. Ceux qui doutent de cette verité , peuvent consulter vostre dernier Extraordinaire. Les Festes de Turin & les agréables Ouvrages dont-il est remply, leur feront connoître que ce n'est pas sans

raison qu'il a le mesme cours que vos  
Lettres ordinaires. J'ay lû celle de Juil-  
let avec un fort grand plaisir. Voicy  
mes sentimens sur vostre Enigme en  
figure.

**L**E Serpent d'Epidaure est le Contre-  
poison.

Les Languissans dont on entend les plain-  
tes,

Sont ceux qui du venin ressentent les as-  
teintes

Et qui demandent guérison.

Des Medecins fameux, touchez de leurs  
miseres,

Portent des herbes salutaires

Pour tâcher de les secourir ;

Pendant qu'un Charlatan monté sur sa  
Machine

Dit pour braver la Medecine

Que son Orviétan sçaura bien les guérir.

C'est-luy qu'on voit dans une Place,

Et tous les Joüeurs d'Instrumens

Divertissent la Populace,

Attendant qu'Harlequin debite les On-  
guens.

Il ne reste que la Vipere

Dont je prétens rendre raison,

En

*En disant qu'elle est necessaire*

*Pour faire le Contrepoison.*

LE SOLITAIRE de Pontoise.



LET T R E X V.

**S**Eñor, Como el libro de V. M. corre por todas las partes de la tierra, sin detenerse solamente en las de Francia, vino tambien à mi casa, y me enseñò V. M. ser curioso de saber todo lo que se compone de nuevo para enriquecer el publico, tanto lo que hazen los Franceses, como lo que obran los Eñtranjeros, segun muestran las Fiestas de Saboya que su pluma ha eternisadas. Creo pues que la guerra travada entre las dos Naciones, no sera parte para dexar sin lugar a las coplas que me atrevo de embiarla, que por cierto salen de muy buena mano. Si las gustare V. M. puede ser que le entregare una corta Novela, que en verdad es la mas linda y curiosa del mundo. Es un juego de la fortuna para acabar un casamiento de un Frances con una Flamença. Yo le beso muy humilmente la mano como criado obediente de V. M.

Es Cavallero Desdichado.

F iij

*Je ne voudrois pas répondre, Madame, que cette Lettre, toute Espagnole qu'elle est, eust esté écrite en Espagne; mais je vous puis assurer avec une entière certitude, que celle qui suit, quoy que Françoisise vient de Madrid mesme, d'où elle a esté envoyée pour moy à un des plus fameux Banquiers de Paris. Comme l'éloignement des lieux demande quelque privilege, vous ne devez pas être surprise de la voir accompagnée de quelques Explications qui auroient dû être dans le dernier Extraordinaire.*



## LETTRE XV.

*A Madrid.*

**V**ous serez sans-doute surprise d'apprendre, Monsieur, que votre Mercure ait passé les Pyrenées, puis que vous n'ignorez pas les raisons qui devroient luy défendre l'entrée de l'Espagne: mais il faut qu'il se fasse jour par tout, & il se sert si bien des ailes de la Renommée qu'il a jointes aux siennes, qu'il n'est lieu de si difficile accès, qu'il n'y penette; deserts

si

si cachez, qu'il ne découvre ; ny montagnes si élevées , qu'il ne passe ; témoin les Alpes, dont il y a déjà longtemps qu'il a franchy les mauvais pas, pour se faire admirer en Italie. L'on sçait qu'il est connu & estimé en Allemagne, en Pologne, aux Pais Bas, & en Angleterre ; mais qui se seroit imaginé qu'il le fût aussi en Espagne ? Car vous m'avouerez, que tout galant qu'il est, il se trouve habillé d'une façon à faire peur ; & que pour spirituels que soient ses recits , difficilement pourront ils estre bien receus en ce Pais. Je ne puis vous dissimuler que je n'aye contribué à le faire connoistre à Madrid ; & quoy que je me sois un peu exposée à la severité de l'Inquisition, je n'ay pû me priver de la satisfaction de voir tant de belles choses que j'avois appris que l'on publioit de luy , & d'en faire part à mes Amies de par-deça , auxquelles son langage est connu. Il est vray que ça esté un peu tard, puis que je n'ay reçu que depuis peu de jours , tous ensemble , les six premiers Volumes de cette année , & l'Extraordinaire du premier Quartier,

qu'une Personne de ma connoissance a pris la peine de m'apporter de Paris; mais quand l'on est si éloigné, il est mal-aisé de faire les choses à temps. Comme toutes les Enigmes que ces Volumes contiennent, s'y sont trouvées expliquées, à la reserve de celles du mois de Juin & de la Lettre en Chiffre de l'Extraordinaire, je n'ay pû m'attacher qu'à la recherche des trois Explications que je vous envoie. Si j'avois moins de timidité que je n'en ay naturellement, j'oserois me promettre que les sens que je leur donne sont les veritables; mais je ne veux pas me flatter de cette pénétration, & j'aime mieux vous assurer d'une autre verité, qui m'est parfaitement connue, en vous disant, que je suis, Monsieur, vostre tres-humble servante,

LA LORRAINE ESPAGNOLETTE.

Explication de la premiere Enigme en  
Vers du mois de Juin.

**Q**ui voudra sçavoir qui je suis,  
N'a qu'à songer aux Seaux d'un  
Puits:

*Quis*

Qui tantost pleins, & tantost vuides;  
Se font la niche tout le jour,  
Se précipitant tour à tour  
Au fonds de leurs cachots humides.  
Abandonnez à tous, chacun leur fait la  
loy,

Et si pourtant leur nom se donne aux  
Sceaux du Roy.

Celuy qu'on veut tirer de sa sombre de-  
meure,

N'en sort presque point qu'il ne pleure.  
Il n'a ny pieds ny bras; il n'est de chair  
ny d'os

Et si l'on l'expose à l'orage,  
Il se plonge toujours, sans craindre le  
nanfrage,

Et rarement on le laisse en repos;

Car aussi tost que l'un l'arreste

Un autre vient, qui replonge sa teste.

Explication de la Lettre en Chiffre de  
l'Extraordinaire du premier Quar-  
tier du *Mercuré Galant.*

**C**'Est à l'Amour, c'est à la Guerre,  
C'est aux secrets du Cabinet,  
Que je dois tout ce qui me met  
Dans le rang que je tiens sur Terxe:

*Mais malgré tous les soins que mes Maistres ont pris,  
 Je n'échape jamais à de certains esprits.*

Pour mieux développer les mysteres de ce Chiffre , il ne faut qu'assembler toutes les premieres Lettres des noms de chacun des Animaux qui le composent , & l'on en formera ces mots. *L'Amour , la Guerre , & les intrigues de Cabinet , m'ont fait naistre , & l'Esprit desbroüille souvent les misteres que je cache.*

LA LORRAINE  
 ESPAGNOLETTE.

L'Explication suivante estoit au bas de la mesme Lettre , mais d'une autre écriture que les deux en Vers. Les dernieres lignes vous feront connoître de qui elle est.

*Explication Allégorique de l'Enigme en figure du mois de Juin , sur le Combat de la Philosophie de Descartes & de celle d'Aristote.*

**L**E Combat d'Hercule & d'Antée pourroit à mon avis , représenter celuy

celuy qui se fait de nos jours entre la nouvelle & l'ancienne Philosophie. Celle-cy est parfaitement bien exprimée par le Fils de Neptune & de la Terre ; puis que l'on peut dire que la Philosophie des Peripatéticiens est la Fille des préjugez des sens, & des disputes de l'Ecole ; & que le Symbole le plus naturel de ces préjugez est la Terre qui renferme tous les objets des sens ; & celuy des Disputes de l'Ecole est Neptune ou la Mer, qui toujours en action s'excite, & s'emporte pour une chose aussi legere qu'est le Vent ; ainsi que l'on fait dans les Colleges, où l'équivoque d'un terme & l'explication d'une simple parole, font tres-souvent le sujet d'une dispute fort échauffée. Hercule au contraire, qui est le Simbole de la Force, represente celle de la verité, ou si vous voulez, la Force est la pénétration d'esprit de Monsieur Descartes & de ses Disciples, qui avec leur methode, comme avec une autre massue, ont déjà terrassé la plûpart des Monstres de la Philosophie d'Aristote, en bannissant tous ces termes barbares, vuides de sens, &

in intelli

inintelligibles, dont elle estoit remplie. Mais ce combat a cela de merveilleux, que toutes les fois qu'Antée tombe sur sa Mere, c'est à dire quand l'esprit retourne à ses préjugez, & qu'il s'attache à considerer selon le rapport des sens, ces qualitez qu'il appelle sensibles, il reprend de nouvelles forces pour s'opiniâtrer dans ses erreurs, & d'on a plus de peine à le vaincre. Mais quand une fois un Cartesien, ou un Philosophe methodique, a pû l'arracher de ses préjugez, & tenir exposée cette Philosophie obscure aux rayons du Soleil de la verité, & qu'élevant son adversaire au dessus de ses sens, il luy a fait concevoir la veritable nature de son Ame, & le caractere essentiel qui la distingue du Corps; pour lors il le presse par ses vives raisons, luy fait connoistre la foiblesse des siennes, & le peu de solidité de ses fondemens; & enfin il étouffe dans son esprit les principes de cette ancienne Philosophie, qui depuis deux mille ans s'est étendue par tout d'une maniere beaucoup plus surprenante, que n'estoit la hauteur prodigieuse d'Antée.

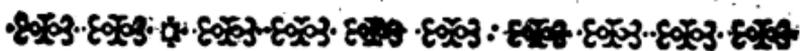
L'on

L'on peut remarquer dans la figure de cette Enigme une circonstance, qui favorise extrêmement la vray-semblance de cette Explication. En effet l'on y voit, qu'Antée se sentant pressé par Hercule, s'attache à ses cheveux, ne pouvant plus luy nuire d'autre façon; & qu'il veut encor opposer à ses puissans efforts cette foible & legere resistance avant que d'expirer. C'est ce qui arrive dans la plüpart des Universitez, & des Academies de l'Europe, d'oü la nouvelle methode commence à bannir l'ancienne Philosophie; car ceux qui retiennent encor les principes de celle-cy, & qui se voyent obligez de ceder malgré-eux, attaquent ceux qu'ils appellent Novateurs par des endroits si peu considerables, qu'ils font bien connoistre qu'ils n'ont rien que de leger à dire, & que ne pouvant les ébranler dans l'essentiel de leurs principes évidens, ils s'amuseut à des bagatelles, comme Antée s'attachoit en mourant aux cheveux d'Hercule qui l'étouffoit.

Quoy qu'il semble que l'Autheur  
du

du Mercure ne souhaite pas que l'on prenne des Noms inconnus, je ne puis pourtant me faire connoître pour cette fois, que par celuy du

*Beaufrere de la Lorraine  
Espagnolette.*



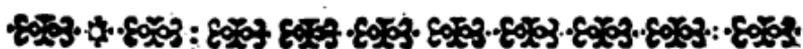
## LETTRE XVII.

EN lisant dans vostre dernier Extraordinaire l'Article qui regarde les Mouches galantes, je me suis souvenu, Monsieur, que quelques Auteurs en attribuent l'origine aux Egyptiens. Ils rapportent que les neuf Muses estant un jour apparues en forme de Mouches à Ibis, une de leurs plus fameuses Prestresses, qui n'estoit pas moins considerable par la beauté de son esprit, que par celle de son corps, elle ordonna aux Egyptiens d'adorer les Mouches à l'avenir, pour rendre honneur par-là aux Muses qui avoient bien voulu se montrer à elle; & afin d'en conserver la memoire, elle laissa en mourant un certain fond pour servir à l'entretien de neuf Mouches  
que

que les Sacrificateurs nourrissoient soigneusement ; en sorte qu'à mesure qu'il en mouroit une , ils en mettoient une autre en sa place pour en avoir toujours de vivantes , à l'imitation des Vestales qui entretenoient à Rome le Feu sacré. Mais une peste horrible qui survint , ayant porté la désolation par tout , ces neuf Mouches se trouverent envelopées dans ce ravage. Les Egyptiens qui restèrent apres cette Peste , leur firent de tres-somptueuses funerailles , & afin que la memoire n'en fust jamais effacée , ils voulurent que leurs Femmes portassent des Figures de ces Mouches sur leurs visages. Vous sçavez , Monsieur , que les Egyptiens passoit autrefois pour les Peuples du monde les plus ingénieux , & les plus polis , & que tous les autres faisoient gloire d'imiter ce qu'ils pratiquoient. Ainsi il est à croire que cette façon de porter des Mouches a esté successivement transmise chez toute sorte de Nations , & qu'elle nous est venue par une espece de tradition , qui ne manquera pas d'ak-

ler à nos Descendans. Je fais vostre tres-humble, &c.

H O U P P I N , *le jeune,*  
*de Beauvais.*



## LETTRE XVIII.

**L**E n'y a plus moyen de résister à la tentation de vous écrire ; c'est, Monsieur, une demangeaison naturelle, à laquelle il faut satisfaire. Quand les Femmes sont une fois entestées de quelque chose, c'est grand pitié. S'il y a de la foiblesse à nostre fait, elle est si ordinaire à celles de nostre Sexe, qu'on n'aura pas de peine à nous pardonner celle-cy. Enfin, Monsieur, chacun en veut taster à quelque prix que ce soit. L'honneur de se voir tout de son long dans vostre Mercure a quelque chose de si pressant, qu'il n'y a pas moyen de s'en defendre. Ce que nous vous disons n'est point compliment. L'on vous en fait tant tous les jours de toutes manieres que vous devez en estre rebuté, & puis nous ne sommes  
pas

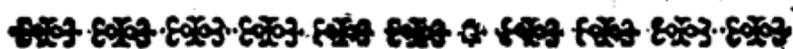
pas accoûtumées à nous faire de feste mal à propos.

Ainsi pour ne nous mesler de rien qui soit hors de nostre portée, nous nous en tenons à l'Explication de vos En gmes. Nous croyons que la premiere n'est autre chose que *le Singe*, & la seconde, *la Voix*, ou *le Chant*. La crainte de vous faire perdre du temps, nous empesche de vous dire tout ce que nous en pensons. Pour l'Enigme en Figure elle a bien du raport avec *la Paix* que le Roy donne à l'Europe. Le Serpent d'Epidaure, à qui l'on fit tant d'honneur à Rome, & qui y porta tant de biens, est cette Paix désirée, apres laquelle tout le monde respire. Elle fait la joye de tous les Peuples qui la souhaitent, & qu'elle va soulager.

Nous avens bien de l'impatience de sçavoir si nous nous trompons, & nous voudrions estre déjà plus vieilles d'un mois que nous ne sommes, pour voir si nous avons bien reüssy. L'on doit compter nostre empressement pour beaucoup, puis que ce n'est pas trop le vice des Femmes que

que de vouloir vieillir. Nous serons bien consolées de ce costé-là, si vous nous ménagez une petite place dans vostre Mercure, & si vous nous croyez en même temps vos tres-humbles servantes.

*Les trois Inseparables Sœurs  
du Quartier des Minimes*



## LETTRE XIX.

*Du Camp devant Dainse.*

**V**Ostre Mercure, Monsieur, n'est pas si mignon qu'on le pense. Il ne fuit ny le Soleil, ny la pluye; & quoy qu'accoûtumé aux douceurs des Ruelles de Paris; il vient encor avec nous partager nos fatigues. Il s'accommode assez de nos Tentes. Il fuit l'Armée dans tous ses Camps. Je l'ay vû mesme plus d'une fois dans la Tranchée; & à force d'occasions vous verrez qu'il deviendra brave. Pour estre nouveau dans la Guerre, il ne s'y prend pas mal. Il en parle en Homme du mestier. On ne voit pas qu'il fasse d'équivoque, & parce qu'il est.

est fort aimé, il n'y a point d'Officier qui ne le souffre. Tout le monde se plaist avec luy. Il occupe les Gens agreablement ; & s'il en coûte des inquiétudes, ce ne sont point de celles qui dégoûtent. On resve sur ses mysteres plus d'un jour sans s'ennuyer. Heureux qui pour les développer n'y passe que vingt - quatre heures. J'y donne beaucoup plus de temps ; mais je ne m'en applaudis pas moins quand à la fin je trouve un sens à ses Enigmes. Voyez si j'ay réüssy dans les Explications que je vous envoie, & me croyez vostre, &c. D.L.M.

\*\*\*

## LETTRE XX.

*D'un desert du Perigord.*

IL y a six mois, Monsieur, que je songe à vous écrire, & que je n'ose satisfaire ce desir par la crainte de vous accabler d'une méchante Lettre. Cependant il ne m'est pas possible de résister plus longtemps à l'envie que j'ay de vous entretenir sur vostre *Mercur*, qui cause le plaisir & l'admiration

miration des plus beaux Esprits que nous ayons. Quoy que le mien soit fort médiocre , & que j'habite un Desert le plus solitaire de la Province , je ne laisse pas d'y goûter pleinement l'agrecable diversité de vos Ecrits. Agreez donc, Monsieur, que je vous fasse des remercimens de m'avoir donné le secret de trouver de la douceur dans ma solitude , par le plaisir que je prens d'y resver tous les jours à la vie miraculeuse de **L O U I S le GRAND**. Il y a tant de choses surprenantes & d'un éclat si nouveau, dans toutes les Actions de ce grand Roy , & vous les representez d'une maniere si naturelle & si forte tout ensemble , qu'il est aisé de voir que vostre cœur est bien d'accord avec vôtre esprit , pour publier les louanges de cet incomparable Monarque. En effet , il paroist que la respectueuse tendresse qu'il vous inspire , & que vous unissez si bien avec la connoissance de ses admirables qualitez, vous fournit des termes plus touchans & plus significatifs, que ceux dont vous vous serviriez sans doute , si vous n'é-

tiez

tez animé que de l'estime & de l'étonnement que causent les surprenantes Conquestes qu'il fait. Continuez donc, Monsieur, d'écrire d'un air si charmant la plus belle & la plus importante Vie de l'Univers, avec cette assurance que le sujet que vous traitez est le plus élevé, & le plus rare qui se peut jamais présenter à vostre esprit; puisque tous les siècles passez & ceux qui viendront, n'auront rien vû & ne pourront rien voir qui approche de ce grand Prince. Mais comme le récit de ses grandes & éclatantes Victoires, prend toute l'application de nostre esprit; & que le mien n'est pas capable de soutenir l'idée continuelle de tant de choses heroïques, on se sert de l'invention que vous donnez si agreablement pour détourner la veüe d'un sujet trop sublime, & l'on descend vers cette aimable diversité, qui se trouve à propos dans vostre Mercure, & qui est si propre à charmer les peines les plus sensibles. Pour moy, je sens bien que les soucis de ma vie diminuënt de la moitié par la douceur que cette lecture me cause, & je me flate mesme de la

pensée

pensée que vous n'en ferez point fâché, car je remarque à vostre façon d'écrire que vous avez de la bonté. Il faut mesme que j'en sois bien persuadée, puis que je vous écris une Lettre si longue. Pardonnez moy, Monsieur, l'ennuy qu'elle vous causera, & croyez, je vous supplie, qu'il n'y a point de Dame en Perigord qui soit plus que je suis, vostre tres-humble, &c.

~~~~~

## LETTRE XXI.

*A Dieppe.*

**O**N est fort embarassé quand on vous écrit, Monsieur. L'on a dans la teste mille loüanges à vous donner, & mille remercimens à vous faire; & vostre modestie se cabre mal à propos contre les belles dispositions où l'on est de vous dire ce qu'on pense de vous. Il n'est permis qu'à vous seul de faire ce que vous defendez; & si l'on ne vous dispute pas ce privilege ouvertement, c'est qu'on craint de déplaire à un galant Homme, qui n'a point d'autre but que d'obliger toute  
la

la Terre. Vous contraignez ainsi les Esprits reconnoissans, à chercher de grands détours pour vous louer, & cette difficulté produit assurément une partie des belles Lettres de vostre Extraordinaire. La diversité des expressions délicates, & peu communes, surprend agreablement ceux qui le lisent, car il est certain qu'on fait des efforts qu'on ne feroit pas, si vous donniez une libre carrière aux reconnoissances. Mais comme je vais toujours d'une extrémité à l'autre, je suis le seul au monde assez effronté pour vous dire que je trouve un petit défaut dans le dernier Extraordinaire. Dites-moy, Monsieur, y a-t'il rien de plus à la mode que le Mercure Galant, & pour estre fidelle en mode, ne deviez vous pas plutôt en mettre un Tome dans la main de vostre Dame burinée, que la Canne qu'elle tient? Il n'est rien de si vray que chacun le prend aujourd'huy pour modèle. Il détruit la Satyre chez les honnestes Gens. Il apprend l'art de se faire des Amis de tout le monde, & l'on peut dire qu'il est l'ame de la société, le tombeau de la medi-

fance,

fance, & le triôphe des Muses, puis que chacun s'éforce à l'envie d'en meriter une page, & d'aller à l'immortalité sur les ailles du Mercure Galant. Il n'est pas plûtoft arrivé en ce Pais-cy, qu'on se l'arrache des mains pour le dévorer. Ensuite on se caballe pour les Enigmes. On s'échaufe pour soutenir son opinion, & l'on fait toujourns quelque gageure qui donne une impatience extrême de voir le suivant. Je suis au nombre de ces impatiens Lecteurs, & j'attens avec empressement le premier qui viendra pour m'ôter l'inquietude que me donnent les Enigmes du mois de Juin. La premiere m'a fait resver plus d'un jour; enfin un de mes Amis a rencontré l'*Ameçon*. J'en trouve l'application assez juste. Les deux Vers, *Et toujourns mon nom se donne à ce qui vaut mieux que moy,* nous firent un peu de peine, mais nous les avons donnez aux appas, qui sont d'un plus grand prix chez une Belle, qu'au bout d'un Filet.

La seconde est la Couronne d'un Souverain; & l'Enigme en Figure, veut faire voir ( je croy ) la Ligue  
veux

étrouffée par Louis X I V. Je prens les Hollandois pour Neptune , & la Maison d'Autriche pour la Terre. La Ligue est représentée par Antée , ce Geant formidable , à tout autre qu'à nostre grand Roy , à qui le nom d'Hercule convient si bien par ses travaux & par ses forces. Il étouffe la Ligue entre ses bras , c'est à dire avec la Paix qu'il donne à ses Ennemis. On dit pourtant qu'elle respire encor , mais elle ne luy peut échaper , & de quelque maniere que ce soit , il l'étouffera toujours glorieusement Je ne suis ny assez vain , ny assez patient pour tenter l'Explication de la Lettre en chiffre , mais je vais vous dire ce que je sçay de l'origine des Mouches.

Vénus idolâtroit Adonis Elle descendit un jour des Cieux pour s'humaniser avec luy , & l'on dit qu'elle le trouva dormant dans un Bois , si fatigué de la Chasse , qu'une Mouche qui se promenoit sur son visage n'estoit pas capable de l'éveiller. Cette Déesse se fit un scrupule d'amour de troubler son repos. Elle s'assit auprès de luy , & l'ayant contemplé

*Q. de Juillet.*

G.

quelque temps , elle remarqua que cette Mouche donnoit un nouvel éclat à la blancheur du teint de son Amant. Sa passion n'avoit jamais esté si violente , parce qu'Adonis ne luy avoit jamais paru si beau , & ce fut pour cette raison qu'elle mit les Mouches au nombre de ses Graces, & leur donna le soin d'accompagner son visage , mais comme elles ne s'aquitterent pas de leur employ avec toute la constance requise , Vénus les métaphorisa en petits morceaux de taffetas noir qui retiennent encor leur nom , & qui ont passé jusqu'à nos Dames avec tous les autres agrémens de cette Déesse. Je finis par la Question proposée.

Quoy qu'une Femme ait pour son Mary toute l'estime imaginable , & qu'elle soit assurée qu'il a bonne opinion de sa vertu , c'est toujours une imprudence de luy confier une chose qui peut luy donner de grandes inquiétudes, & qui est capable de changer les sentimens de tendresse qu'il avoit pour elle. C'est le rendre jaloux de gayeté de cœur. Car s'il croit sa

Femme

Femme si vertueuse , il est impossible qu'il n'ait du chagrin de n'en être pas aimé ; & cette jalousie le peut faire tomber dans une autre plus cruelle , qui est de soupçonner cette conduite d'une fausse confiance pour le tromper plus aisément ; & comme on n'est que trop ingénieux à se tourmenter sur ce chapitre , il peut croire encor que c'est l'effet d'un dépit qui se vange en prévenant la médisance d'un Favori mécontent. Il y a cent autres moyens d'éloigner un Homme dangereux. La Princesse de Cleves est excusable, parce qu'elle ne seroit plus l'Héroïne d'un Roman, si elle n'avoit un caractère extraordinaire. Je croy qu'elle devoit plustost se laisser tenter , que de s'exposer à la mauvaise humeur continuelle d'un Mary , parce qu'un Homme est plus heureux d'estre trahy sans le sçavoir , que d'estre le Confident d'une Femme qui le hait le plus vertueusement du monde. Je suis , Monsieur , vostre , &c.

DE MERVILLE.

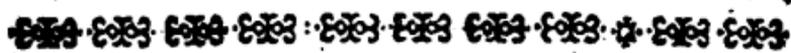
G ij

## L E T T R E X X I I .

J' Ay songé, Monsieur , à ce qui avoit  
 Jpû donner lieu aux Mouches , dont  
 les Dames font un de leurs agrémens.  
 Voicy ce que j'ay trouvé. Orphée  
 avec sa Lyre inspira de la passion aux  
 choses les plus insensibles. Il' aimâ  
 Euridice , & en fut aimé. Aristée Roy  
 d'Arcadie , sôûpira inutilement pour  
 elle. Ce fut en fuyant sa violence ,  
 qu'elle fut morduë au talon par un  
 Serpent. Sa blessure fut mortelle.  
 Toutes les Nymphes prirent part au  
 chagrin d'Orphée, & pour punir Aris-  
 tée de l'emportement qu'il avoit eu ,  
 elles détruisirent toutes les Mouches.  
 C'est luy qui en estoit l'Inventeur. La  
 description du Voyage d'Aristée vers  
 Cyrene sa Mere , qui alla consulter  
 avec luy l'Oracle de Prothée sur la  
 perte qu'il avoit faite, e'est un des plus  
 beaux endroits de Virgile. Prothée ré-  
 pondit, que les Nymphes Amies d'Eu-  
 ridice devoient porter les figures des  
 Mouches sur leur visage , pour puni-  
 tion

tion de les avoir exterminées ; & que Cyrene avec les autres Nymphes de sa cabale, porteroiét la peau d'un Serpent autour de leur col , pour appaiser l'ombre d'Euridice. Du moins c'est le sens que l'on donna à la réponse fort obscure de l'Oracle. Mais elles changerent bien tost ces marques de vengeance en ornemens. Elles embellirent la peau de Serpent d'Ambre & de Perles , & en firent des colliers, & changerent aussi leur Mouches en agrémens , pour donner de l'éclat à leur teint , & enfin ces agrémens en ayant perdu la figure, n'en ont plus retenu que le nom.

LE PROTHEE,  
*du Perche.*



LETTRE XXIII.

*La presente set donnée à stila qui en appel  
Lotenr du Mercure.*

**H**Oneu , Monfeu. Je some deu sa-  
bitan de... Attandé je ne savon  
si je vou le devon dire , car j'en voion

G iij

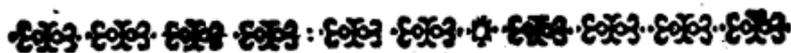
tan dan voute Marcure qui ne voulon  
 pas dire com i sapelon , que palsangué  
 je nan diton rian nan pu qu'eu. Es qui  
 simaginon qua caure qui son des Mon-  
 sieux & quil avon du bian pu que nou,  
 que je ne fron pas com i feson , e si  
 l'on tan de bian, qui fasse bone chere,  
 qui mangien des Padri, & qui desne  
 deu fouas. Je somme assé contan can  
 je manjon des poüas o lar ; ma tou sa  
 ne sar de rian à lafere , & s'nest pas  
 acaure de sa que je prenon la pene &  
 la arguesse que de vou recrire ; ces mar-  
 gué que javon deviné vos Animes, &  
 si je voulon vou baillé des Vars de  
 noute façon, car jan savon fare da.  
 Tné, luié.

*Palsangué com dit lotre , en vidan nou-  
 -te pot.*

*Cousin Basquian charchon le mot  
 De ces deu Marcures d'Animes ;  
 Bouton par escrit queuque rimes,  
 Peutestre je les trouvarons  
 Aussi bien que ceux qui faisons  
 Les biaux Monsieux & les Madames.  
 Qui margué penson dans leu sarnes  
 Qui gna qu'eux pour le deviné.*

*Quin*

Quin Basquian, san tan lanterné,  
Je quiens ton fin droit la prumiere,  
C'est stangin large par driere  
Où tu sçais qu'en bouti les doüas  
Et qu'en fretille tant de föüas,  
Qui chante cari com un Orgue.  
Ou des Monsieux à bonne meurgue  
Vont sonner de su un couffin.  
A pargué c'est un Traversin,  
Et jan trouvé le mot pour rire.  
Mais s'nest tout, i nou faut dire  
Quent est de latre le fin mot,  
Quan je devrion boire encor pot.  
Tu disés que c'est un Orloge,  
Tas margué menty par ta gorge.  
Et j'ay bian pu d'esprit que toy,  
Principalement quant je boy.  
Quin, je gagerois ma cabouche.  
Morgué, que cest un Tornebroche.



## LETTRE XXIV.

*A Richelieu.*

L'Interruption de mes Lettres n'a  
Lesté causée, Monsieur, que par un  
Voyage que j'ay esté obligé de fai-

re dans un lieu, où les affaires qui m'y avoient fait aller, m'ont retenu plus longtemps que je ne pensois. Je les terminay le plus promptement que je pûs, afin de venir icy jouir d'un Ciel plus serein, & d'un commerce plus tranquille & plus spirituel. Je n'y fus pas plûtoſt arrivé, que je trouvay voſtre Extraordinaire d'Avril; qui me conſola heureuſement de tous les mauvais momēts que j'avois paffez dans le triſte ſejour dont je viens de vous parler. Je le lûs avec bien du plaifir: mais comme il n'en eſt point de parfait, voſtre Lettre en chiffres m'inquieta furieufement, & me donna une migraine qui me tient encor. Je m'en conſolerois ſi j'étois venu à bout de la déchiffrer. Mais apres trois jours de meditation, je ne ſuis pas plus avancé que je l'eſtois le premier. Cependant

*Si l'on a peine à découvrir  
De cette Lettre le myſtere,  
Ce n'eſt pas manque de lumiere,  
Ny faute de clefs pour l'ouvrir.*

Je laiſſe donc, Monsieur, cette Lettre,

tre, où de bonnefoy j'avoüs que je ne comprend rien. Pour venir à la Question qu'a fait naistre l'Histoire de la Princesse de Cleves, & pour entret d'abord en matiere, je dis qu'une Femme qui se deffie un peu de ses forces, & qui croit sa vertu en danger en presence d'un galant Homme qu'elle aime, & qu'elle ne peut se dispenser de voir, doit examiner avec soin l'humeur & le tempérament de son Mary, avant que de luy faire une déclaration si délicate. Car enfin s'il se trouve des Hommes à qui il ne seroit pas seur de faire une semblable confiance, il en est d'autres d'un naturel si doux, & d'une humeur si commode, que la mesme confiance trouveroit credit aupres d'eux. Il eut esté dangereux, par exemple, d'en faire une de cette consequence à Jules-César, qui ne vouloit pas seulement qu'une Femme fût chaste en effet, mais qui ne vouloit pas mesme qu'on la pût soupçonner. Ce grand Homme qui n'avoit pas moins de délicatesse d'esprit, que de fierté & de courage, n'eut sans doute rien conclu de bon d'un aven

si ingénu. Au contraire Caton d'Uti-  
que, à qui son Siecle & dix sept au-  
tres, ont donné le titre de Sage, eut  
apparemment bien reçu de sa Femme  
une confiance de cette nature, puis-  
qu'il ne fit pas mesme difficulté de la  
donner en Mariage à un de ses Amis  
qui la luy avoit demandée, & de la re-  
prendre apres la mort de cet Amy. Ce  
Sage ancien de l'humeur dont il étoit,  
eut pris sans doute pour une action he-  
roïque, ce que l'autre eut taxé de foi-  
blesse, & peut-estre d'infidelité. Mais  
laissons l'exemple de ces grands Hom-  
mes qui ont eu leurs defauts comme  
leurs perfections; ne consultons que la  
raison, qui seule doit être la regle & la  
guide de tout ce que nous faisons.

*Une Femme dans les combats*

*Où la question la suppose,*

*Pour fuir le pas glissant où son amour  
l'expose,*

*Dira-t-elle au Mary son secret em-  
barras?*

*Selon le Monde elle ne le doit pas,*

*Mais selon Dieu c'est autre chose.*

Si bien, Monsieur, que pour ré-  
pondre à fond à la Question, je croy  
qu'il

qu'il y faut distinguer deux choses. Car cete Femme qu'on suppose avoir de la vertu, ou elle est assurée de sortir victorieuse de tous les combats que sa passion luy peut livrer ; ou se desfiant de ses forces, elle craint de succomber aux tentations qui la sollicitent. Si elle croit en sortir victorieuse, & qu'il n'y ait que des combats à rendre & quelque peine à souffrir, je soutiens qu'elle ne doit rien dire de sa passion à son Mary, parce qu'elle ne le peut faire sans luy donner une tres mauvaise idée de sa vertu ; & peut être une jalousie, & des soupçons à l'avenir qui seroient capables de troubler toute la tranquillité de leurs jours. Car enfin il pourroit conclure par l'aveu qu'elle luy feroit, que bien loin d'estre véritablement vertueuse, elle auroit une pente naturelle au vice, puis qu'elle ne peut que par la fuite résister à des tentations dont les Personnes les plus sages ne sont pas exemptes, & qui sont mesme necessaires pour exercer la constance, & les faire triompher avec plus de gloire. Et s'il est vray qu'on  
ne

ne puisse estre couronné qu'on nait vaincu, qu'on ne puisse vaincre qu'on n'ait combatu, & qu'on ne puisse combattre qu'on n'ait un Ennemy qui attaque, on peut dire qu'une Femme qui ne combat qu'en fuyant est plus qu'à demy vaincüe, & que montrant par sa retraite plus de foiblesse que de force, elle fait mal juger de sa cõduite à son Mary, qui peut croire que si la vertu de sa Femme a triomphé dans cette reneontre en fuyant la presence de son Amant, sa fragilité la fera peut-estre une autrefois succomber, estant certain qu'une Personne qui n'est pas capable de combattre, n'est pas capable de vaincre, & que la Chasteté qui n'a pas la Force & la Perseverance pour Compagnes, n'est pas une veritable vertu. C'est dans les Troubles de nos passions, & dans la rebellion de nos sens, que cette vertu se fait plus remarquer, quand apres de violentes attaques une Femme soumet genereusement ces rebelles à la raison, sa gloire en est plus grande, & elle merite des Couronnes & des Triomphes. Mais si n'osant hazarder  
de

de combat, elle le fait lâchement, & cherche la solitude comme une place de retraite, elle ne merite ny une censure trop rigoureuse, ny une louange trop affectée. Et en effet, quoy qu'il fut plus glorieux à cette Femme de combattre de pié ferme, que de fuir de cette forte, ce n'est pourtant pas la suite que je blâme le plus: je condamne davantage la déclaration qu'elle fait à son Mary du sujet qui la porte à fuir, puis qu'une Femme dans l'extremité où on nous represente celle-cy, est toujours obligée d'éviter le plus grand mal. Or il y a sans comparaison plus de mal à une Femme, de faire à son Mary la confidence qu'on suppose, que de luy taire sa passion au peril des combats qu'elle est obligée de rendre, pourveu, comme je l'ay dit, qu'elle est en sortir à son avantage, puis qu'en cette occasion il n'y auroit qu'elle qui souffriroit, au lieu qu'après son aveu, elle feroit souffrir son Mary, exposerait son Amant, se des-honoreroit elle-mesme, & mettroit enfin tout en desordre. Cependant comme il n'est pas toujours en nostre pouvoir

pouvoir de vaincre , & que la victoire est rare où les combats sont fréquens , si enfin cette Femme estoit tellement assurée de succomber , qu'elle ne pût douter de sa perte , je pense qu'il vaudroit encor mieux qu'elle déclarât à son Mary la passion qui luy fait tant de peine , afin d'en éviter les suites , que de succomber tout à fait aux tentations qui la persecutent ; puis que par le principe que nous venons d'établir , de deux maux , il faut toujours éviter le pire. Or le mal est plus grand de succomber que de fuir , puisque la fuite ne l'exposeroit pas à tant de disgraces , que le desordre où sa fragilité la feroit tomber , luy causeroit d'ignominie. Ce n'est pas mon sentiment seul que je découvre icy , c'est celui de tous les Peres & des Casuistes qui traittent doctement cette matiere , dont vous ne prétendez faire qu'une Question galante. J'ay mille passages sur ce sujet : mais ce n'est pas icy le lieu de les citer , c'est seulement celui de finir ma Lettre & de vous assurer que je suis toujours vostre , &c.

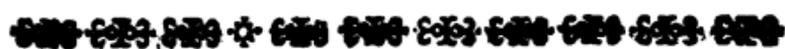
DE GRAMMONT.

*L'inter*

*L'interromps ces Lettres , pour vous en faire voir d'une autre nature. Vous m'avez témoigné estre si satisfaite de celles qui ont esté écrites sur les Enigmes en Paroles , qu'ayant découvert que M. l'Abbé de la Valt en estoit l'Autheur , je l'ay prié de nous dire ses Sentimens sur les Enigmes qui sont en Figures. Il a eu l'honnesteté de le faire , & je luy suis d'autant plus obligé de la complaisance qu'il a eue , qu'en me donnant par là une marque de son estime , il me donne en mesme temps le moyen de satisfaire vostre curiosité. Vous l'aurez peut-estre crû Provençal , parce que je vous ay écrit que c'estoit d'Aix que j'avois receu ses premières Lettres. Il est vray que quelques affaires l'y arrestent depuis quelque temps ; mais il est de Verneuil au Perche , & fait trop d'honneur à son País , pour ne prendre pas soin de vous le marquer.*



LETTRE



LETTRES  
SUR LES ENIGMES  
EN PEINTURE,  
A. M. L. D. D. S. A.

*A l'Authcur du Mercure Galant.*

LETTRE I.

JE serois trop difficile, Monsieur, si je n'estois pas fort content de l'accueil que le Public a fait à mes premières Lettres sur les Enigmes en paroles. Mais, à vray dire, il s'en faut beaucoup que toutes les loüanges qu'on leur a données, ne soient ny si belles, ny si délicates, que la gloire que vous avez commencé vous-même de leur procurer, en les croyant adressées à l'illustre Duc de S. Aignan. Il n'y a pas de sort plus heureux pour un petit Ouvrage comme celuy-là, que d'avoir esté assez estimé par une Personne de vôtre mérite pour le croire digne d'un Nom si celebre. Je ne prétendois pas à cette gloire

gloire ; mais vous m'avez fait naistre le desir d'y pretendre. N'estes-vous pas un peu obligé , Monsieur , de faire le mesme honneur à celles-cy , presentement que je vous en prie , vous qui l'avez fait aux autres, sans que je vous l'eusse demandé? Quand même je n'y réüffirois pas autant qu'aux premieres, il suffira , pour leur donner du prix , que l'on sçache qu'elles luy appartiennent. Je sens neantmoins beaucoup d'envie de les mettre dans un état où elles meritent son approbation. Je seray seür apres cela de la vostre , & de celle du Public. Mais pour ne prendre pas aupres de luy une liberté que je n'ay pas pü luy demander , je vous prie d'y estre l'introducteur de mes Lettres. Je vous les adresse pour ce sujet , & je fais comme ces Peuples , qui n'osant s'adresser aux Dieux , parlent à leurs Interpretes pour s'en faire entendre.

## LETTRE II.

**P**UIS que vous m'obligez , Monsieur , d'écrire sur les Enigmes  
en

en peinture, je ne puis sans une extrême incivilité, n'avoir pas cette complaisance pour vous, qui en avez un fond inépuisable pour les autres. Il ne s'agit pas neantmoins de peu de chose. Vous sçavez que j'avois commencé de me déclarer contr'elles. Il faut prendre d'autres mesures, abandonner un party que vous n'avez pas approuvé, & découvrir les moyens d'en faire de régulières. Mais pour ne faire pas valoir ma complaisance au delà de son mérite, je vous avouë qu'outre la priere que vous m'avez faite, vos Enigmes en peinture ont beaucoup servy à me reconcilier avec elles; & sans m'arrester plus longtemps à autre chose, je vay vous dire comment. J'estois blessé du défaut universel des Enigmes de l'Antiquité, dont la peinture estoit la plus bizarre du monde. Jugez, Monsieur, ce que l'on devroit dire d'une Enigme en paroles, qui seroient ou barbares, ou dans un mauvais ordre, enfin d'un miserable caractere. Les belles expressions, un tour ingénieux, le ménagement juste de quelques Figures, ne servent pas  
peu

peu à leur beauté. C'est la première chose qui saute aux yeux, que l'expression de l'Enigme en traits de plume, ou en coups de pinceau. La plus belle pensée du monde perd beaucoup de son prix, quand elle paroît sans les ornemens qu'elle merite, & son éclat est obscurcy par de mauvaises manieres de la représenter. Comme tout le monde juge de l'Eloquence, parce que le naturel y a bien plus de part que la Rhétorique artificielle, on ne pourroit pas supporter les Enigmes en paroles, si on ne les voyoit jamais que dénuées des perfections essentielles au discours. Nous voyons même que de toutes les expressions, celles de la Poësie estant les plus susceptibles d'ornemens, on a fait la plûpart des Enigmes en Vers. Mais peu de Gens estant capables de juger de la Peinture, on ne peut pas dire combien on gastoit par cet endroit l'art des Enigmes. On faisoit entrer sans discernement dans un Tableau tout ce qui pouvoit servir à faire un voile d'une pensée, sans nulle réflexion aux regles de la Peinture. Voicy, Monsieur, une  
pre

premiere découverte qui fournira encor un sujet assez important à la Lettre que je vous écriray demain.

## LETTRE III.

**B**ien que le but principal de l'Enigme ne soit pas de s'embellir par les charmes de la Parole, ou de la Peinture, il est pourtant tout visible, qu'elle a un grand interest à ne paroistre pas dans un Tableau extravagant, tel que celui dont parle Horace aux premiers Vers de son Epistre sur la Poëtique. Je n'ose pas toucher par respect à des Enigmes que la Religion a consacrées, & je ne dois pas en blâmer les Peintures, qui sont sans doute fort extraordinaires. Peut-estre que ce qui nous y paroist de disproportion, de liberté, de confusion, est plus propre à exciter en nous mesmes l'admiration que nous devons aux Mysteres, que la régularité la plus exacte. Mais que l'on ne croye pas qu'elles aient échapé à ma memoire. Il me semble que ce reproche seroit trop grand, & que ce  
ne

ne seroit pas une faute pardonnable de sçavoir beaucoup de choses, & de ne pas connoistre celles qui sont dans les Saints Livres, que l'on est obligé de lire chaque jour. Mais ce n'est point ma maniere de mesler dans un discours de pure curiosité, ce qui est sanctifié par la parole de Dieu, & mesme il y a beaucoup de rencontres où je croy plus meriter par les choses que je n'écris pas, que par celles dont je me fers. Qu'il me soit donc permis icy de suivre la methode des Physiciens modernes. Ils examinent la Nature sans aucune relation à nos mysteres, qui sont beaucoup au dessus de la Nature. Honorons donc aussi par nostre silence, les Visions de nos Prophetes, les Images, les Feintures qu'ils nous ont proposées, quoy qu'elles paroissent fort irregulieres. On les pourroit justifier, si c'en estoit le lieu. Mais apres les avoir mises à couvert par l'exception que je viens de faire, je ne puis m'empescher de vous dire que l'on s'est mis souvent trop peu en peine de garder quelque bien-  
seance

science dans les Peintures énigmatiques que l'on proposoit. Vous souvient-il , Monsieur , de celle d'Esopé ? Cet habile Maistre en cet Art pouvoit il imaginer un Tableau plus bizarre que celui de ce Temple appuyé sur une Colonne , cette Colonne estant entourée de douze Villes qui avoient aussi trente Arcs boutans , avec deux Femmes, l'une blanche, l'autre noire, qui paroissoient courir l'une après l'autre ? Car mettant à part , si toutes ces Figures conviennent bien à l'Année, je demande , si l'on peut s'empêcher d'estre surpris d'un assemblage aussi étrange que celui-là. Comme il y a des termes qui ne sont point faits l'un pour l'autre , il y a certainement des Images qui ne doivent point aussi se rencontrer. Au reste , les plus grands Hommes ont eu leurs defauts. Ce n'est point par leurs mauvais endroits qu'il faut les imiter, Leur exemple ne peut servir à justifier nos manquemens , mais à nous rendre plus attentifs à discerner ceux qui doivent nous servir de modele , leur autorité n'estant pas assez souveraine , pour n'estre

n'estre pas necessaire que la raison luy donne des bornes. A se regler sur cette raison , il y a peu de Personnes qui ne conviennent que l'on ne doit jamais negliger dans un Tableau ce que les Peintres nomment l'invention , la disposition , le dessein , & les couleurs. On aime assez le plaisir des yeux , & la justesse du bons sens , pour n'entrer pas dans cette premiere remarque. J'ay commencé par elle avec d'autant plus de plaisir , que les Enigmes que vous avez données au Public sont exemptes de ce defaut. Il n'y a rien qui ne soit convenable au sujet que vous representez. Il n'y a point trop de Figures. Elles servent toutes à vostre dessein. Il y a de la diversité dans leurs postures. Vous leur donnez des caracteres qui les font connoistre. Vous les divisez aussi juste que les Orateurs ont coûtume de faire la division de leurs Harangues. Mais quoy qu'elles soient tres bien demeslées , elles sont neantmoins liées ensemble , & font cette harmonie , sans laquelle nul ouvrage n'est parfait. Cependant il se presente une objection assez

assez considerable contre cette remarque. Mais il faut une quatrieme Lettre pour vous la proposer.

## L E T T R E I V.

**Q**Uoy que l'on soit assez desabusé depuis quelque temps de l'adoration superstitieuse que l'on avoit indifferemment pour tous les exemples des Anciens, tant Grecs que Latins, il y a neanmoins beaucoup de Gens qui ne peuvent encor croire qu'ils n'ayent pas esté infailibles. Ils ne manqueront pas de penser que la bizarrerie des Tableaux énigmatiques a esté jugée necessaire pour marquer nettement les secrets que l'on a voulu représenter d'une maniere mystérieuse. C'est ainsi, disent-ils, qu'en usoiient les sages Egyptiens, dont tous les Hieroglyphes n'avoient nulle Peinture qui ne parust fort absurde aux yeux. Un œil au dessus d'un Sceptre, & cent autres Figures aussi prodigieuses, estoient de leur usage. La necessité de se faire entendre rectifioit tout ce desordre, & ils reparoient la  
confu

confusion des traits de leur Peinture, par la distinction & la netteté des pensées qu'ils exprimoient. Que l'on ne blâme donc pas les Tableaux d'Esopé ; au contraire, que l'on soit persuadé que la beauté des Peintures énigmatiques, aussi bien que celle des Chiffres, consiste dans une signification juste, & dans la relation que l'esprit découvre, qui est entr'elles & leur mystère, & non pas dans la beauté des caracteres, qui ne peuvent servir qu'à estre le spectacle des yeux. Celuy-cy appartient à l'Esprit. Permettez-moy, Monbeur, quelques momens de reflexion sur ce que j'ay à répondre, & de differer à demain ce qui se presente déjà à mon esprit. Un peu de retardement ne gaste jamais ces sortes d'affaires. Il est bon de faire souvenir les Gens que l'Egnime est une Question difficile, non seulement pour en découvrir le sens, mais pour en parler juste. Je veux bien croire qu'il y a des Gens qui ont le don d'une assez grande facilité, pour y réussir sans aucune application. Pour moy, c'est tout ce que je pourray fai-

*L. de Juillet.*

H

re, de contenter mes Amis, en écri-  
vant sur ce sujet avec assez d'atten-  
tion ; ce que je dis moins pour excu-  
ser ce que je vous écris présentement,  
que pour justifier un endroit de mes  
premières Lettres, qui n'a pas plû à  
quelques Personnes. Mais j'ay assez  
d'une objection, sans en faire naistre  
une autre. Je ne prétens pas rendre  
compte à d'autres qu'à vous, après que  
je me le suis rendu à moy-mesme.

## L E T T R E V.

**C'**Est Horace, Monsieur, qui re-  
marque que la différence est tou-  
te visible entre les Arts qui sont desti-  
nez aux choses nécessaires à la vie, &  
ceux qui ne sont que pour le plaisir.  
On se contente de tout dans le besoin.  
La nécessité donne le prix où elle se  
trouve. Mais il n'y a rien de si bizarre  
que l'abondance. Elle est d'un goût  
tout-à-fait difficile. Il faut que le  
plaisir qui la touche, n'ait rien qui la  
puisse rebuter. Je n'ay garde, Mon-  
sieur, d'aller pousser le lieu commun  
au

au delà de mon sujet. C'est assez que je réponde à l'objection d'hier, que le commerce des Hommes estant d'une nécessité indispensable, ce besoin peut justifier tout ce que les Anciens se permettoient pour se faire entendre. Mais presentement que nous sommes dans une abondance tres-grande de tous les moyens qui peuvent servir à exprimer nos pensées, & en particulier, que nostre Langue n'a jamais esté dans un état plus parfait qu'aujourd'huy, il est certain que les Enigmes en peinture ne sont que pour le plaisir & le divertissement de l'esprit. Il ne faut donc pas gaster ce plaisir par la veüe des Peintures confuses & irregulieres. Mais avançons, Monsieur, & disons quelque chose de plus nouveau dans cette Lettre. Il est fort nécessaire de faire sçavoir que la plûpart des Gens ne sçavent pas distinguer l'Enigme de l'Embleme. S'ils sçavoient qu'il n'y a qu'une seule différence entr'elles, qui est que l'Embleme s'occupe à voiler la Morale, & que les mysteres de l'Enigme sont destinez à couvrir les ouvrages

de la Nature ou de l'Art, ils ne croiroient pas que les noms d'une passion, d'une vertu, ou d'un vice, pûssent renfermer le sens de l'Enigme. Tous les Anciens sont convenus de cette regle. Vous estes le plus honneste du monde, d'avoir pardonné cette faute. Mais vous n'avez pas besoin de l'indulgence qu'Horace demande pour les Auteurs. Vous ne l'avez pas faite, & vos Enigmes en paroles, ou en peintures, n'ont point eu de veritable sens, qui n'exprimast une chose, ou naturelle ou artificielle. Ainsi, Monsieur, pour apprendre à faire de belles Enigmes, la voye la plus sêure est de prendre les vôtres pour modeles. Si je vous envoie quelques remarques, elles sont prises d'après vous. Ce ne sera donc pas le précepte qui formera les exemples, mais les vôtres auront donné occasion aux observations que l'on peut faire. Vous ne me ferez donc obligé que du soin que j'ay pris de vous étudier un peu, & au lieu de faire le personnage de Précepteur; je n'ay qu'à vous rendre compte, en bon Disciple, de ce que vous m'avez appris.

LETTRE

LETTRE VI.

IL n'y a rien de plus importun, Monsieur, que les Gens qui veulent dire tout. Ce n'est pas une médiocre loüange que Pline donnoit à un Peintre, qui avoit l'art de faire conjecturer aux yeux plus de choses qu'il ne leur en exposoit dans ses Tableaux. C'est icy une des regles les plus importantes de tous les Ouvrages d'esprit, il n'y en a point où l'on ne doive se prescrire de certaines bornes. Combien d'Enigmes ridicules j'ay veües dans ma vie, par une vaine affectation d'épuiser son sujet? Une des plus grandes beautez de vos Enigmes a esté, à mon avis, le choix que vous avez fait de quelque belle circonstance, & de vous estre contenté d'exprimer leur sens, par le costé le plus considerable. Il y aura des Gens qui ne seront pas icy de mon avis. Ils croyent que c'est un Article essentiel de bien marquer toutes les quatre Causes de leur sujet, avec tous leurs effets. Vostre *Ina* ne pourroit pas leur plaire, toute naturelle

qu'elle est. Ils auroient peint des Jardins , pour montrer que la cause finale des Cascades est leur embellissement. Je ne sçay pas s'ils n'y auroient point ajouté quelques Tritons, au lieu de Cause efficiente , parce que c'est de quelque figure semblable que l'on se sert , pour élever en haut l'eau d'une Fontaine. Vous jugez bien, Monsieur, au style dont je viens de vous écrire , que ce sont des Philosophes de l'École d'Aristote qui sont dans cette opinion. J'en ay vû qui m'ont assuré qu'un sens n'estoit jamais suffisamment exprimé, que toutes les catégories n'y fussent marquées distinctement ; ce qui seroit sans doute une rare explication : mais chacun a ses manieres de penser. On a bien trouvé à redire à la définition de l'Enigme , que c'estoit une Question difficile. On peut bien croire aussi que le Mot ne doit avoir aucune propriété, qu'elle qu'elle soit, que l'on n'exprime par quelque symbole. Il me suffit , Monsieur , pour n'estre pas de ce sentiment , que vos Enigmes soient tournées d'une maniere differente. Pour ne parler que  
de

de celle d'*Ino*, sa chute du haut d'un Rocher est une forme tout-à-fait naturelle & propre à la Cascade. Lorsqu'il se rencontre quelque chose qui marque aussi distinctement que cette Figure, il est inutile de charger les yeux & l'imagination d'un plus grand nombre de choses. Tout ce qu'on exprime de trop ne pourra jamais plaire; ce qui me fait souvenir que je dois aussi finir ce sujet & ma Lettre.

## LETTRE VII.

**S**I vous n'appreniez à nostre Siecle, Monsieur, à estre moins critique que l'on n'a esté autrefois, je dirois librement que cette variété prodigieuse de mots qui paroist sur l'explication de la mesme Enigme, peut venir de ce que beaucoup de Gens se sont meslez d'en donner, sans sçavoir assez bien l'art des Enigmes. Car apres tout, j'aimerois mieux m'en prendre à eux, que de dire que vos Enigmes ont eu des caracteres trop universels. On ne peut gueres faire plus de tort à un Tableau énigmatique, que de

le croire susceptible de tant de formes différentes. C'est le prendre pour ces nuages qui font de differens spectacles au gré des yeux, qui s'arrestent à considerer le hazard irrégulier de leur situation. Ainsi comme les preuves de Philosophie qui prouvent trop, passent pour de mauvaises preuves, portant l'esprit à la fausseté de mesme qu'à une veritable conclusion; aussi les Tableaux énigmatiques où rien ne se développe qu'avec incertitude, dont les images n'ont nul caractère qui en regle la signification, ne sont pas un ouvrage d'esprit d'un sort plus heureux que ces Sophismes. Il est donc d'une dernière nécessité de donner aux Figures des caractères qui les déterminent à signifier plutôt une chose qu'une autre; comme Nealce qui representant un Combat Naval, qui s'étoit donné sur le Nil, peignit un Crocodile au bord de la Rivière, pour la faire connoître par ce signe qui n'appartient qu'à elle. La situation des Personnages, leurs postures, quelquefois leurs noms, souvent leurs couleurs, les ornemens ou les armes qu'on

qu'on leur donne, appliquent heureusement un Tableau à un sens particulier. Si on avoit fait un peu plus de reflexion sur ces differences que vous avez eu le soin de marquer dans toutes vos Enigmes en peinture, on auroit rencontré vostre pensée, ou du moins on en auroit trouvé qui y auroient eu quelque raport. Au reste on s'abuseroit aussi de croire que chaque Figure de l'Enigme soit Enigmatique. Il n'y a que la Figure principale du Tableau que l'on doit considerer avec des fiance, comme ayant ordre de la part de l'Auther d'imposer aux yeux. C'est à elle seulement qu'il a confié son secret. Car enfin, Monsieur, si toutes les autres estoient également mysterieuses, on ne devineroit qu'au hazard le sens d'une Enigme, sans pouvoir rendre compte de son explication. Ce sens se développe avec méthode. On passe icy, comme dans la recherche de toute autre verité, de celle que l'on connoist, à celle que l'on ne connoist pas. On voit au pied d'un Rocher des Statuës, (l'exemple de vostre Ino se represente toujours,)

on les prend pour ce qu'elles sont. Ce Rocher, ces Statuës, servent à découvrir que la chose qui est représentée tombant d'enhaut dans l'eau qui est peinte au dessous, a rapport avec ce Rocher & ces Statuës. Lors qu'en suite on fait réflexion aux choses différentes qui se précipitent de quelque endroit élevé, la circonstance de ces Statuës dont on embellit ordinairement une Cascade, porte plutôt l'esprit à ce sens, qu'à celui de la pluie, ou d'une fusée, ou du feu follet, ou de quelqu'autre météore de l'air. Il est d'une plus grande habileté que l'on ne peut croire, de bien marquer les dernières différences des choses. On ne les connoît presque pas. On les peut apprendre de l'étude de la Nature. Un trait d'Histoire les peut fournir. A mon avis, il est toujours nécessaire qu'avec celles que tout le monde connoît, il y en ait quelques-unes qui ne puissent estre entendues que des habiles Gens. Car il est vray que l'Enigme hait les profanes, que ses mysteres n'ont esté en usage que pour cacher à leurs yeux la vérité, & qu'elle n'est pas l'occu-

pation des Gens qui ne veulent s'appliquer à rien, mais l'entretien agréable de cette espece de rêverie, qui est le charme secret de tous ceux qui ont quelque gouft des belles Lettres.

## LE T T R E V I I I.

**J**E ne prétens pas, Monsieur, vous dire tout ce que l'on peut penser, ou ce qui se trouve sur les Enigmes en quelques endroits écartez. Je parle d'endroits écartez, car il n'est point venu jusques à present à ma connoissance, que l'on ait traité exprés sur ce sujet. Aule Gelle en dit deux ou trois mots au quatriéme Livre de ses Nuits Attiques. Scaliger s'est contenté d'en faire un assez grand nombre, sans en donner de préceptes, luy qui ne les épargnoit pas. Un Allemand en fit aussi beaucoup, qui furent au gouft du Siecle passé, & qui ne le seroient pas à celuy qui regne aujourd'huy. A vous dire vray, je dois ce que j'en sçay à quelques Peres de la sçavante Compagnie des Jesuites. On propose des Enigmes en peinture cha-  
que

que année dans leurs Colleges. C'est un exercice qui contribue beaucoup à faire paroître l'esprit de leurs jeunes Maîtres, qui en donnent des Explications publiques. Il n'y a rien de plus achevé que ces Explications. Ils y font entrer ce qu'il y a de plus beau dans la Poësie Latine, pour les embellir. Il seroit à désirer que l'on pût en avoir des Recueils. Il ne faudroit point s'instruire ailleurs des moyens d'expliquer un Tableau enigmatique. J'ay souvent souhaité que quelqu'un de ces Peres voulust se charger de ce soin. Je suis surpris mesmes que du grand nombre qu'il y en a chaque année en France, on ne donne un ordre de choisir les plus belles, & d'en faire tous les ans un Volume, qui viendroît sans doute tres-bien son rang entre tant d'autres excellens Ouvrages, & qui seroit comme un présage de ce qu'on doit attendre de la belle éducation qu'ils sçavent donner à leurs jeunes Gens. Je croirois avoir assez réüssy dans ces Lettres, si la vision que je vous propose icy, devenant publique, rencontroit l'approbation

bation de ceux qui peuvent faire exécuter cette entreprise. Cependant qu'il me soit permis, sur l'autorité de leurs exemples, de faire encor une remarque. Outre les symboles dont j'ay parlé, toute la difficulté consiste à trouver un rapport juste entre la principale figure, & le sens qu'elle représente. Il est vray que ce rapport se rencontre souvent par un pur hazard, que l'étude y a moins de part que la bonne fortune de l'Esprit, & que cette veüe se presente à peu pres à luy, comme celle du dessein d'un Discours, de la pointe d'une Epigramme, & d'une de ces Reparties promptes, qui ne sont redevables de leur beauté qu'au feu de l'Esprit, par le moyen duquel toutes ces apparitions ingénieuses se presentent à luy. C'est apparemment ce que la Ville de Ham a voulu dire. Mais les regles que l'on a, servent à en découvrir la beauté, & à en bien juger, plutost qu'à l'invention; si ce n'est que lors que l'Esprit s'est accoustumé à se donner des idées régulières des choses, elles servent à le conduire, lors même qu'il n'y fait aucune

aucune réflexion. Comme l'habitude de la Danse sert à donner ces manières libres & aisées qui attirent une prompte approbation, dès le moment qu'elles paroissent en public : Ainsi il n'a pas esté inutile d'écrire ce que vous avez souhaité de moy. Il y a peu de choses qui ne soient à vous, Monsieur, puis que je les ay prises sur le modele de vos Enigmes, & qu'elles m'ont esté dictées par la passion de vous obliger.

*On ne sçauroit raisonner plus juste qu'à fait Mr. l'Abbé de la Vallé dans toutes ces Lettres, ou si vous en exceptez ce qu'il dit de trop obligéant pour moy, vous ne trouvez rien qui ne contente l'esprit, & qui ne l'éclaire sur ce qu'on doit penser des Enigmes. Je ne doute point que ceux qui se font un plaisir de les expliquer, n'y cherchent à l'avenir d'autres sens que ceux de l'Envie, de la Jalouzie & de la Chasteté, puis qu'il leur apprend que l'Enigme devant servir de voile aux Ouvrages seuls de l'Art ou de la Nature, les noms d'une passion, d'une vertu, ou d'un vice, n'en peuvent jamais renfermer le sens. Je passe à un autre genre*  
*d'Enig*

*d'Enigmes, si on peut donner ce nom à tout ce qui est obscur. Je parle de ma Lettre en Chiffre du dernier Extraordinaire, qui est demeurée un secret impénétrable pour vous & pour vos Amies. Beaucoup d'autres ont renoncé à la déchiffrer; & d'un tres-grand nombre de Personnes qui ont essayé d'y réussir, il n'y en a eu que cinq qui en soient venues à bout. Je vous envoie leurs Billets pour ne rien oster à leur gloire. Vous serez surprise, vous qui avez crû la chose tres-difficile, de trouver des plaintes du contraire dans le premier.*

## I. B I L L E T.

**L**E plaisir que nous avons sans peine est si peu charmant, que je vous avoüe que je n'en ay pris aucun à déchiffrer vostre Lettre, qui ne signifie rien autre chose que, *Les Nulles qui sont au devant de chaque E, empeschent de me découvrir.*

En effet, Monsieur, ces sortes de Lettres sont si faciles quand elles ne sont pas plus embarassées, qu'elles se lisent presque aussi aisément que si elles

elles estoient écrites avec des caractères ordinaires. C'est ce qui me fait prendre la liberté de vous dire, que si vous souhaitez donner plus de satisfaction au Public, vous devez luy en proposer où il se trouve quelque maniere de difficulté, puis que c'est elle qui donne le prix à la Victoire & à la Vertu. Je suis vostre, &c.

GUILLOIRE.

## II. BILLET.

SI l'Autheur de la Lettre en Chifres avoit davantage multiplié ou diversifié ses Nulles, il me semble qu'il nous auroit mieux caché son secret, & qu'il auroit eu plus de raison de nous dire; *Les Nulles qui sont, &c.*

F. L. FRONTEAU. C.

## III. BILLET.

JE croy, Monsieur, apres avoir bien médité sur vostre Lettre de Chifre, & avoir remarqué que Louis d'or n'est jamais separé de la Clef, je croy, dis-je, que l'explication est, *Les Nulles qui sont, &c.* LA GRANGE.

IV. BILLET.

**V**Oicy, Monsieur, l'Explication de la Lettre en Chiffres du second Tome de l'Extraordinaire; *Les Nulles qui sont, &c.*

*L'ABBE' BOUTIXELLE, que vous avez oublié parmi ceux qui ont trouvé le sens de l'Histoire Enigmatique de la Jonction des deux Mers.*

V. BILLET.

**J**E veux bien, Monsieur, avoüer de bonne foy que vostre derniere Lettre en Chiffres m'a donné plus de peine à déchiffrer que n'avoit fait la premiere. Le caractere inutile que j'y ay trouvé souvent repeté a esté la cause de mon embarras. Ce caractere que les regles de l'Art me faisoient prendre pour un E, ou pour un A, y accompagne un autre qui est repeté de la mesme sorte, & que je pris d'abord pour l'une de ces deux lettres. Ainsi je m'imaginay que c'estoit du Latin que vous nous donniez; mais cette  
pensée

pensée ne s'accommodant pas aux conjectures qu'on doit tirer de la matiere que l'on soupçonne, & des Personnes à qui l'on écrit, je jugeay d'abord de la matiere, qu'elle ne pouvoit estre que galante, & que la Langue Latine n'y pouvoit avoir aucune part. Quant à la Personne, apres avoir considéré que c'estoit à une Femme que vous adressiez vostre Lettre, je n'eus point de peine à me persuader qu'elle devoit estre écrite en Langue naturelle du Pais. Cette détermination me fit examiner les deux caracteres de plus pres, & ayant remarqué que l'un accompagnoit toujourns l'autre, je conjecturay que les deux ensemble ne faisoient qu'une seule lettre. Je n'y en remarquay aucune qui fust seule. Cependant c'est la premiere conjecture pour trouver l'A & l'Y, car il n'y a que ces deux lettres seules qui fassent un mot par elles mesmes, l'O vocatif n'entrant presque jamais dans un discours écrit. D'ailleurs dans la composition des mots François, l'O n'en termine jamais aucun, si ce n'est des mots de Villes, de Rivieres, & de Familles.

Après

Après avoir connu avec certitude qu'il y avoit une lettre inutile, je n'eus pas de peine à trouver, *Les Nulles qui sont*, &c. Je suis vostre, &c.

ROBBE.

*Vous voyez, Madame par la lecture de ces BILLETS, que le déchiffrement de cette Lettre n'a pas coûté beaucoup à ceux qui l'ont fait. Vous ne devez pas vous étonner qu'ils soient en si petit nombre. Peu de Gens se sont addonnez jusqu'icy à cette étude. Ainsi ceux qui ne s'y sont point appliquez ne sçauroient développer le Chiffre le plus facile, au lieu que les Sçavans en cette matiere, c'est à dire, ceux qui ont pris l'habitude de déchiffrer, ne se trouveroient que fort peu embarrassés des plus difficiles qu'on leur pourroit proposer. Mais comme ce n'a pas esté mon dessein de travailler seulement pour ce petit nombre dont la penetration de l'esprit ne pouvoit m'estre inconnüe, j'ay donné des Lettres aisées sur le Chiffre, afin que le Public qui les voit, & les examine après vous, apprist peu à peu à débrouiller le secret qu'elles renferment. Cependant quelque facilité qu'il y ait en*

à le découvrir, je voy bien puis que si peu de Personnes l'ont fait, qu'on ne réussiroit pas davantage à celles que je pourrois encor donner quoy qu'également faciles, si je ne prestois pour cela le secours des Regles principales; dont on se doit servir pour déchiffrer. Je suis trop obligé au Public du favorable accueil qu'il fait à mes Lettres, pour ne tâcher pas par toute sorte de moyens de luy en rendre la lecture profitable. Je ne doute point qu'après que ces Regles luy seront connues, il ne s'attache avec plaisir à dévoiler le mystere des nouveaux Chifres que je vous enverray. C'est une science avantageuse, qui peut servir en beaucoup d'occasions, & par laquelle on peut estre utile à son Prince.

*Regles pour apprendre à  
déchiffrer.*

**L**A premiere chose qu'on doit faire dans le déchiffrement, c'est de compter s'il n'y a point plus de vingt trois caracteres diférens dans la Lettre qu'on veut déchiffrer. S'il s'en trouve davantage, c'est une marque

que qu'il y en a de doublez ou d'inutiles. Les inutilés sont ce qu'on appelle communément des Nulles, & on doit appliquer ses premiers soins à les découvrir, parce qu'elles empêchent de connoître les autres lettres. Il faut en suite compter combien de fois chaque caractere est repeté, & le marquer à part pour en faire la comparaison. Celuy qui l'est davantage, est infalliblement la lettre E, parce que c'est celle dont on se sert le plus dans nostre Langue. Elle entre dans beaucoup de monosyllabes de deux lettres, qui sont, *ce de, je le, me, ne, se te*; & quand vous estes une fois assuré de l'avoir trouvée, elle vous fait connoître presque sans peine les consones qui la précédent dans ces mesmes monosyllabes. Un moyen infallible de la découvrir, c'est quand vous trouvez un caractere doublé à la fin d'un mot, comme dans celuy d'*Annés*, car cela narri-ve qu'à l'E dans nostre Langue. Cette lettre estant trouvée par le moyen des monosyllabes que je viens de vous marquer, si vous la rencontrez

à

à la fin d'un autre monosyllabe de trois caractères différens , ce mot doit estre , *que*. Si elle est au commencement , ces trois caractères doivent signifier *est* , & par là vous connoissés les lettres , S , T , Q & V. Si les caractères qui marquent ces deux dernières lettres , & qui vous sont déjà connus , sont accompagnez d'un troisième qui ne soit point E , ce troisième est assurément un I , & le mot est , *qui*. C'est un de ceux qui lient davantage le discours. Si ce même caractère que vous avez reconnu pour la lettre E , est au milieu de deux autres qui fassent un monosyllabe de trois lettres , ce mot sera *ces* , *des* , *les* , *mes* , *ses* , ou *res* , selon que le sens du discours le demandera , & vous pouvez connoistre ainsi presque toutes les consonnes.

Quand on rencontre quatre caractères ensemble , dont le troisième est semblable au premier , ce mot est ordinairement , *Vous*.

*En voila assez , Madame , pour vous rendre facile le déchiffrement d'un Alphabet*



19

à

tre

est

me

fig

les

ca

de

de

tre

se

est

da

ca

la

qu

les

se

co

co

Et

se

di

701



phabet regulier, qui ne dépend que de la connoissance de la lettre E; mais comme on y meste presque toujours des Nulles, & qu'on employe tres-souvent cinq ou six caracteres differens pour marquer la mesme lettre, alors ce mesme déchiffrement ne se peut faire que par une forte application d'esprit à trouver les caracteres qui sont doublez ou inutiles. Je veux bien mesme vous avouer, que vous aurez cet embarras dans le nouveau Chiffre que je vous envoie, & peut-estre, toute avertie que vous estes, aurez vous encor de la peine à le débrouiller. Il est tout de vieille Monnoye d'or & d'argent de France, & étrangere. J'ay crû que vous ne seriez pas fâchée d'apprendre à la connoistre en examinant quelles lettres chaque espece peut signifier. J'auray soin de vous faire voir toujours quelque chose de nouveau & de curieux dans tous mes Chiffres.

Comme cette Lettre est extraordinaire, vos Amies me permettront s'il leur plaist, d'y mester extraordinairement quelques lignes de Latin pour vous faire voir l'explication que plusieurs Personnes d'esprit ont donnée aux six monosyllabes écrits sur l'œuf de ce prodigieux Serpent,

dont je vous parlay dans ma Lettre du mois de Juillet. Ce fut au Village de Poussan près de Montpellier qu'on le trouva. Vous vous souvenez que ces monosyllabes estoient ou , pa , re , ma , ne , pa. Ce sont autant de commencemens de mots qui ont esté achevez de cette sorte.

Ovationem parat Rex Maximus  
noctens Pacem.

LOUIS LE GRAND faisant la Paix,  
Se prépare un Triomphe à n'oublier ja-  
mais.

Un bel Esprit de Montpellier les a ex-  
pliquez ainsi.

Ovo parturito regnum manebit pa-  
cificum.

L'œuf qu'on a découvert de ce Serpent  
horrible,  
Rendra le Royaume paisible.

Monsieur Brossard, Conseiller au Pre-  
sidental de Bourg en Bresse, apres avoir dit  
que plusieurs vouloient que ces Caracte-  
res signifiasent

Ovatio

Ovationes Regi paratæ Martem nefarium pacant.

*Les Triomphes au Roy justement apprêtez,*  
*Vont faire du Dieu Mars cesser les cruautés,*

*ajoute qu'il croit que les Syllabes gravées sur l'œuf de ce Serpent monstrueux, ne marquêt rien autre chose que ce que disent les anciens Naturalistes de la nature du Vipere, qui en naissant donne la mort à sa Mere, & vange celle de son Pere par là, la femelle coupant la teste du mâle lors de leur accouplement.*

Ovum restituit Patrem, Mater necatur partu.

*Si l'œuf fait revivre le Pere,*  
*L'enfantement est la mort de la Mere.*

*Voicy ce qu'a écrit sur ce sujet le jeune Solitaire de Langon.*

Il estoit juste qu'une Action aussi genéreuse que celle que vient de faire  
*L. de Lusler.* I

le Roy en donnant la Paix à toute l'Europe, éclatast par quelque Prodigesurprenant & tout extraordinaire. La Nature en a voulu marquer de la joye, en imprimant sur un œuf, d'un caractere ineffaçable, ces paroles, *ou, pa, re, ma, ne, pa*. L'invention d'écrire est nouvelle, & il falloit que l'encre fust bien subtile pour pénétrer le corps d'un gros Serpent. Cela ne s'appelle pas écrire sur des feuilles de Chesne, comme faisoit la Sybylle de Cumes. Aussi le sujet est-il de plus grande importance, puis que c'est la Prophetie de la Paix dont nous voyons l'accomplissement.

*Ovo patefacto Reges manebunt pacifici.*

L'œuf trouvé nous apprend que bannissant la Guerre,  
Les Roys vont rétablir le calme sur la  
Terre.

*L'explication qui suit est plus particuliere.*

*Ovabit pace Respublica, mactabuntur Nemotes Paladino.*

*Quand*

te un

vail-

ec la

qui

joir

chal

dant-

igné

ure-

et en

Ma-

me-

en-

ven-

tion.

is à

plu-

mite

n en

tri-



19  
le  
l'E  
ge  
La  
joy  
ca  
pa  
re  
ce  
co  
pa  
C  
C  
ge  
La  
v  
C  
L  
L  
c  
c







Quand la Hollande en paix goûte un  
bien sans égal,  
Vers Strasbourg quel sang verse un vail-  
lant Mareſchal !

Tandis que la Paix arrêtée avec la  
Hollande donnoit lieu aux Peuples qui  
composent cette Republique de se réjouir  
de leur bonheur, Monsieur le Mareſchal  
de Crequy a remporté de grands avan-  
tages sur les Allemans. Il est deſigné  
par ce mot de Paladin, qui estoit autre-  
fois une dignité fort renommée. C'est en  
effet aux anciens Paladins que les Ma-  
reſchaux de France ont succédé. Neme-  
tes, sont les Peuples de la Germanie d'en-  
tre les Villes de Strasbourg & de Mayen-  
ce, dont César dans ses Commentaires, &  
Plin liv. 4. chap. 17. ont fait mention.  
Ces curieuses Observations sont deües à  
M. Allard, dont vous avez veu plu-  
sieurs Lettres sous le nom de l'Hermite  
de S. Giraud.

Le Medecin ſolitaire de Tarascon en  
Provence, qui regarde les Caracteres imprimez  
sur l'œuf du Serpent, comme un de ces  
Prodiges qui n'arrivent jamais que pour

annoncer de grands évenemens, dit que puis que nos Modernes assurent que toutes choses dérivent des œufs, que les Anciens en ont fait naistre leurs divinitez, & que les Augures en tiroient des conjectures pour ce qui devoit arriver, il ne doute point que l'œuf d'un Animal qui est le Symbole de la Sagesse, & qui a paru dans l'Empire & sous le Regne de Louis le Grand, ne nous prophetise que cet Auguste Monarque qui n'a jamais eu d'égal en puissance ny en vertu, sera suivy en tous lieux de la Victoire.

Ovanti Palma Regi manebit nemini pari.

Ce Roy qu'aucun n'égale en ses nobles Conquestes,  
Verra par tout pour luy des Palmes  
toujours prestes.

Quelques-uns ont expliqué ces Caracteres sur l'impossibilité de les expliquer.

Ovum patefacit reconditum manuscriptum nemini patens.

L'œuf nous découvre un Manuscrit caché,  
Dont en vain le sang est cherché.

D'autres au contraire veulent qu'il  
n'y

*n'y ait rien que de naturel dans ces paroles trouvées sur l'œuf. Voicy ce qu'ils disent.* Comme une Groseille ou une Cerise se trouvent marquées sur quelque membre d'un Enfant nouveau né, par la forte impression que ces sortes de choses ont faites à l'imagination de la Mere : de mesme quelque feuillet d'un Breviaire ou Missel dont les lettres sont rouges en partie, peut avoir esté laissé parmy les ordures d'un fumier. Le Serpent les aura regardées fixement, lors que le Soleil dardoit ses rayons dessus. La sympathie qu'il y a entre cette couleur rouge, & la même couleur qui est aux yeux du Serpent, aura fait une forte impression qui aura émeu l'imagination de cet Animal ; en sorte que l'œuf se sera trouvé disposé à recevoir les lettres qu'on y a veuës. Si on demande pourquoy ces lettres sont deux à deux, on peut répondre que peut estre les autres lettres rouges estoient effacées par l'ordure, ou que cela s'est fait à diferentes reprises, selon que les rayons visuels donnoient par ligne droite sur deux let-

tres , n'en pouvant comprendre davantage.

*Vous en croirez ce qu'il vous plaira. Il est certain que nos Anciens Druides prenoient pour Enseigne un œuf de Serpent , & qu'ils croyoient qu'il contribuoit beaucoup à la Victoire. Ils vouloient mesme que le Serpent marquât la Concorde, & c'est pour cela qu'ils faisoient porter le Caducée de Mercure en signe de Paix, parce que deux Serpens s'y voyent embrassés. Cette remarque a donné lieu à Monsieur Portes , Prestre & Docteur de Lyon, de faire cet Epigramme Latin. Vous l'expliquerez à vos Amies.*

**Anguibus oviparis concordia nascitur  
armis.**

**Serpentis partus Omina pacis habent.**

*Le mesme Monsieur Portes a fait l'Anagramme des six Caracteres du Serpent par ces mots sans aucun changement de lettres ,*

**PONE ARMA, PAVE.**

*Ce qu'il y a d'admirable , c'est que plusieurs Personnes ayant entrepris de les  
expli*

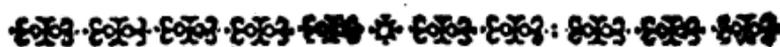
du *Mercuré Galant.*

*expliquer en des lieux fort éloignés de l'autre, semblent s'estre communiqué leurs pensées en n'y cherchant aucun autre sens que la Paix. Croiriez vous, Madame, que Nostradamus l'eust prédite par cet œuf; Voicy ce qu'on assure qui se trouve dans ses Centuries.*

PROPHÉTIE  
DE MICHEL NOSTRADAMUS.

L'An sept & huit le Serpent concevra.  
Par le couteau l'œuf écrit paroistra.  
Lors la valeur à nulle autre seconde,  
Pourra donner la Paix à tout le monde.

*On n'a pas seulement expliqué ces caractères de l'œuf du Serpent sur la Paix. L'Enfant monstrueux de Toulouse en a esté un présage. Vous le trouverez dans cette Lettre.*



LETTRE XXV.

*A Rheims.*

L'Utile est si heureusement meslé  
Avec l'agreable dans ce que vous

I iij.

nous donnez tous les Mois , que la lecture de vos Ouvrages n'instruit pas moins qu'elle divertit. C'est une verité , Monsieur , dont vous serez aisément persuadé , quand je vous auray dit de quelle maniere les Esprits ont esté exercez par vôtre Mercute de Juillet. L'Enfant de Toulouse dont vous nous parlez , a donné l'estre à bien des pensées. Il est cause qu'un fameux Medecin de nôtre Ville a pris le dessein de faire voir au Public un Traité qu'il a composé sur ce Prodiges. Mais d'autres sans vouloir feüilletter ny Avicennes , ny Galien , pour découvrir les causes d'une naissance si extraordinaire , ont crû qu'un Enfant si merveilleux n'estoit rien autre chose qu'un présage de la Paix , qui après avoir tenu long - temps en travail ( pour me servir de l'Allégorie ) tous les Plenipotentiaires des Princes de l'Europe , a pris enfin naissance lors qu'on s'y attendoit le moins. J'aurois bien de choses à vous dire , si je voulois m'arrester sur toutes les matieres qui ont fait icy le sujet des plus agreables conversations. Le Procés du  
Chat

Chat a fourny des pensées fort spirituelles, aussi bien que l'œuf trouvé dans le ventre du Serpent de Montpellier. Je vous en rendrois compte, si je n'avois impatience de vous dire que je suis vostre, &c.

ROLAND, *Avocat.*

*Je vous envoie un grand Air qui loüe le Roy de ce qu'il a bien voulu nous donner la Paix. Il est de M. Furdaulx Maître de Musique de la Cathedrale de Mets, & trop du temps pour ne vous en pas régaler extraordinairement.*

## AIR EN RECIT.

**H***Eros, dont les grands Noms embellissoient l'Histoire,  
Alexandre, César, intrepides Guerriers,  
Qui dans le Champ de Mars parustes les premiers,  
Et parmy vos Captifs enchainiez la Victoire,  
L'ours de vos Exploits fait perdre la memoire,  
Et loin qu'un mesme sort menace ses Lauriers,*

I V

*Le Monde dureroit mille Siecles entiers ,  
Que le premier de tous parlera de sa  
gloire.*

*Illustres Conquérans , n'en soyez point  
jaloux ,*

*Quoy que vous ayez fait , il a plus fait  
que vous.*

*Chaque instant de sa vie offre un nouveau  
miracle.*

*Si vostre ambition mit des Peuples aux  
fers ,*

*Pour donner à la terre un plus digne spé-  
ctacle ,*

*D'une seule parole il calme l'Univers.*



## FICTION

### SUR LES MOUCHES.

**L'**Amour cueilloit du Miel dans un  
Jardin. Il prétendoit que ses Flé-  
ches en seroient plus douces, & que l'on  
se plaindroit moins de leurs coups.  
Les Mouches, qui sont naturellement  
ses ennemies , ne pûrent supporter le  
dégast des fleurs d'un beau Parterre  
qu'il

qu'il mettoit en desordre, ny son larcin. Elles bourdonnerent autour de luy, & quelques-unes le piquerent de leurs aiguillons. Il alla aussitost se plaindre à Vénus du sacrilege des Mouches qui avoient osé l'attaquer, elles qui sont les plus petites des Insectes. Vous qui n'estes qu'un Enfant; & le plus petit des Dieux, luy repartit Vénus, n'attaquez-vous pas tous les jours & Jupiter, & moy-mesme? Cependant elle prit soin de ses playes, qui étoient fort legeres, & dont il n'auroit pas fait tant de bruit, s'il n'estoit accoustumé à estre fort sensible, & à crier aisément. Elle se servit de la Gomme que les Anciens luy ont consacré; & ayant coupé de son Voile noir, elle luy en fit quelques emplastres. Mais j'ay tort de les nommer ainsi. Les Graces furent surprises du nouvel éclat qu'elles donnoient aux belles couleurs de l'Amour. Tout le Voile fut bientost coupé en figures différentes. Vénus & les Graces s'en servirent pour paroistre encor plus belles qu'elles n'estoient. Il n'y avoit que le nom d'Emplastre qui ne plaisoit pas. Vénus ordôna qu'il se-

LOIR

roit défendu, & que celui de Mouches prendroit sa place, puis que l'Avanture des Mouches avoit donné l'occasion d'inventer cette maniere aisée d'embellir la Beauté mesme, s'il est permis de parler ainsi.



## R E P O N S E

A LA QUESTION GALANTE.

L E T T R E XXVI.

**L**A fuite peut estre d'un grand secours contre les atteintes & les progrès de l'Amour, s'il est vray qu'il soit aussi funeste à un Cœur qui s'en laisse surprendre, que tous les Amans le publient par leurs plaintes. Mais comme ce n'est pas à cette belle Passion qu'il s'en faut prendre, & qu'au contraire c'est à ceux qui ne le sçavent pas ménager avec l'adresse qu'elle demande, on doit croire que la Dame dont il s'agit en aura assez pour n'en goûter que les douceurs. Il faut convenir que le Mariage a ses loix, & qu'il est

est dangereux à ceux qui y sont engagés, de ne les pas suivre. Mais elle ne risquera guère en ne s'en éloignant pas. Elle a de la vertu, & j'ay trop bonne opinion du beau Sexe, pour croire que celles qui en ont, fassent rien qui les en détourne. Sa passion n'ira pas jusqu'à l'excès, puis qu'elle sera partagée avec son Mary, pour lequel elle a toute l'estime possible par son mérite. Ce seroit à mon sens une espèce de perfidie contre son cœur & contre son Amant malheureux, de se hasarder à une confiance qui pourroit l'exposer, & peut-estre elle-mesme, aux emportemens de la jalousie. On ne voit pas qu'elle avançast beaucoup par la retraite. Souvent elle fortifie plutôt l'amour qu'elle ne l'affoiblit. On dit qu'il est extrêmement ingénieux à trouver des moyens. Si cet Amant sçait faire son devoir, il n'en manquera pas assurément pour voir ce qu'il aime, & pour en estre veu, & alors le remede deviendrait un poison.

Point de retraite, & encor moins de confiance. Je décide comme vous voyez, Monsieur, sans guère hésiter.

Mais

Mais je ne sçaurois faire autrement ;  
 Je suis un des Partisans du Mercure  
 Galant , & je ne veux rien luy répon-  
 dre qui déroge à ses qualitez. Rien de  
 moins galant que le procedé d'une  
 Dame qui fait confidence à son Mary  
 de sa passion & de celle de son Amant,  
 pour ne s'occuper qu'à son ménage.  
 Mais rien de plus galant & de plus  
 agreable pour elle , que de soutenir  
 adroitement & avec mystere une belle  
 Passion , qui ne souffre jamais d'autre  
 déclaration que celle qu'une tendresse  
 toujours respectueuse peut faire. Je suis  
 vostre , &c.

**BOUCHET** , de Grenoble.

*Voicy comme les Enigmes du Clavel-  
 lin & du Tournebroche ont esté expli-  
 quées par différentes Personnes.*

## EXPLICATION DES DEUX.

**J**E ne sçay si je me méprends  
 Sur ces Enigmes cy ; ce que je m'imagine.  
 C'est que ce sont deux fort bons Instrumens ;  
 L'un est propre à la Chambre , & l'autre  
 à la Cuisine.

*Que*

Que de plaisir nous donne le premier  
Par ses cordes de fer , de laiton , ou  
d'acier !

Et que d'oreilles sont charmées  
Par tant de Langues emplumées !

Pour le second , s'il n'est bien assorti

A sa nécessaire femelle ,

A sa Broche , il ne peut sans elle

Faire cuire nostre Roſty.

Sur l'Explication s'étendre davantage ,

Ce ne ſeroit pas plaire au *Mercur*e Galant.

Avec raiſon il nous défend

Le long diſcours , le ſuperflu langage.

Comme j'ay toujours fait deſſein

D'éviter ce juſte reproche ,

Fermons viſte le Claveſſin ,

Et faiſons en ſou pant , taire le Tournebroche.

GARDIEN.

## EXPLICATION DU CLAVESSIN.

**M**A foy , cette Enigme me plaiſt ;  
Voyons , il faut que je l'explique.  
A ce grand attirail je vois ce qu'il en eſt.  
C'eſt un Inſtrument de Muſique.

Mais

*Mais quel nom luy donner ? encor en  
faut-il un.*

*Que je suis un grand sot de me tant ges-  
ner l'ame,*

*Pour un Instrument si commun !*

*C'est le Clavessin de ma Femme.*

*BARBETTE, Echevin de Troyes.*

## A U T R E.

**L**E Clavessin me charme, il n'est rien  
de plus doux ;

*Ses accords & son harmonie*

*Exercent sur mon cœur inquiet & jaloux,*

*Vne agreable tyrannie.*



*Iris sçait le toucher avec tant d'agrément,*

*Que des cœurs les plus durs elle change*

*l'usage,*

*Et cette Belle a l'avantage*

*D'avoir fait en jouant plus d'un enchan-*

*tement.*

## A U T R E.

### R O N D E A U.

**L**E Clavessin de bizarre figure

*Peut s'enrichir d'une fine peinture.*

*Cet*

Cet ornement doit arrêter les yeux ;  
Mais ses accords touchent les Curieux  
Tout autrement que sa belle parure.

Quand Chamboniere avec sa Tablatüre  
Vouloit charmer les Roys nos Demy-  
Dieux ,

Autre que luy ne faisoit parler mieux  
Le Clavessin.

Ses tons estoient justes , harmonieux ,  
Le fer changeoit d'usage & de nature ,  
Et l'on voyoit ce métal odieux

Remplir les sens des delices des Dieux ;  
Lors que la Plume animoit de mesure  
Le Clavessin.

## A U T R E .

**C**Haque chose en ce temps, ainsi qu'au  
Carnaval ,

Se déguise , & l'on prend un plaisir sans  
égal ,

Soit à les travestir , soit à les reconnoître.

Dans cet admirable dessein ,

Il n'est pas jusqu'au Clavessin

Qui ne se mesle aussi d'en estre.

Mais dans le mesme instant que je l'ay  
veu parestre ,

Sans

*Sans le faire beaucoup parler ,  
Luy voyant si bien étaller  
Ses plumes , ses attraits , & sa riche pa-  
rure ,*

*Avec ce Corps de bizarre figure  
Que de langues sans nombre on avoit soin  
d'orner ,*

*Et sur tout l'entendant si juste résonner,  
C'est luy-mesme , ay-je dit , il en a l'en-  
coulure.*

*Hé bien sçais-je pas deviner ?*

*La Belle du Mont Parnasse.*

### EXPLICATION DE L'ENIGME de la Statuë de Memnon.

**L'***Enigme est expliquée , & j'en veux  
croire Elise.*

*C'est un Cadran , il n'y faut plus son-  
ger ;*

*Et ces Bergers conduits par une Barbe  
grise ,*

*Y cherchent l'Heure du Berger.*

**LE FAUX CHRISANTE.**

**AUTRE**

AUTRE DE LA MÊME,  
Sur le Coq.

**L'***Image de Memnon au biau Souleil  
levant,*

*Parloit, dit-on, comme un Ouracle.*

*Voila par guenne un grand miracle,*

*Noute Coq en fait bian outant.*

*Tous les matins par son chant prouphé-  
ticle,*

*Je l'entendons dans noute Cour*

*A noute Minagere annoncer qu'il fait  
jour.*

*Le biau Prouphete ardez, dira quelque  
criticle.*

*Quoy, dire qu'il fait jour quand il crevè  
les yeux ?*

*Pargué, c'est tout fin dret, comme dit  
noute Fieux,*

*C'est deviner la Feste apres qu'alle est  
venue.*

*Tanquia qu'ainsin j'expliquons la Sea-  
tue,*

*Et palsangné qu'in outre dise mieux ?*

*Par un Païsan d'eauprea  
de Troyes.*

*Ceux qui ont donné les cinq Ex-  
plications*

212     *Extraordinaire*  
plications suivantes , prennent tous  
le titre d'Académiciens de Boüilly  
lez-Troyes.

**V**ous demandez quelles merveil-  
les  
Font retentir ces lieux d'un accord tout  
divin ,  
Apollons de Boüilly , n'avez-vous plus  
d'oreilles ?  
Quoy , n'entendez-vous pas que c'est un  
Clavessin ?  
C. BUGLET, Prevost de Boüilly.

**J'**Entens bien , c'est un Claves-  
sin ,  
Dont Mercure aujourd'huy vient m'é-  
tondir l'oreille.  
Ah , pour la chatoïiller , l'impertinent  
engin !  
Passe encor , si c'estoit le son d'un Pot de  
Vin ,  
Ou les glou gloux d'une Bouteille.  
MALHERBE , Medecin.

**A**Mis , ce Clavessin dont vous gôu-  
stez l'appas ,  
N'a rien pour moy d'assez solide.  
Fransbe

du *Mercur*e Galant. 213.

Franchement, il ne me plaît pas,  
Le ne veux point mâcher à vuide.  
Ma foy, ce Tournebroche utile à nos  
Repas,  
M'est plus doux dans son bruit, qu'un  
accord insipide.

MORNAC le jeune, Avocat.

**S**I plus souvent qu'au Cabinet  
Le ne rodois dans la Cuisine,  
Ma foy je n'aurois pas la mine  
De venir justement au fait.  
Mais, grace à mon humeur qui souvent  
m'en approche,  
Le reconnois ce Tournebroche.

L'ABBE' SONNEAU.

**A** Moy qui sçapute & mesure  
Les heures & les jours de l'Ans  
Si tu crois sous cette figure  
Cacher pour longtemps un Cadran,  
Parbles tu te trompes, *Mercur*e.

CHEVALIER, Trésorier de  
S. Urbain.

Le Madrigal qui suit a esté fait à  
l'occasion d'une Belle Dame dont un  
Cavalier qu'on avoit mené chez elle  
se

se trouva charmé à l'entendre jouer du Clavessin. Comme on ne le peut toucher plus délicatement qu'elle fait, il fut si sensible à cette harmonie, qu'il passit tout à-coup, & tomba en foiblesse, jusqu'à perdre connoissance. On eut recours aux remedes; il revint à luy, & cet accident luy donna lieu de dire cent jolies choses sur ce qu'il sentoit pour cette admirable Personne. Cette premiere visite en attira d'autres. La Dame fut fortement aimée du Cavalier; mais enfin soit qu'elle ait esté cruelle, soit que l'amour diminué de luy-mesme quand il ne scauroit plus augmenter, cette passion s'est ralentie depuis quelque temps; & voicy ce qu'il luy a répondu sur l'Enigme du Clavessin, qu'elle l'avoit priée d'expliquer.

**F**aut-il m'écrire Vers & Prose  
 Pour m'obliger à deviner  
 L'Enigme que l'Autheur du Mercure  
 propose ?  
 Iris, tout de nouveau pourquoy me cha-  
 griner,  
 En me representant ce qui fait mon sa-  
 plice ? Ié

*Je croy que c'est avec dessein*

*Que vostre cruauté me fait cette malice,  
Pour me faire songer encor au Claveffin.*

La Lettre que vous allez voir est  
d'un Particulier à un Amy.

•••••

## LETTRE XXVII.

LA Question que nous propose  
l'Extraordinaire du Mercure, fust  
dernièrement agitée dans une Com-  
pagnie où je me trouvoy. Chacun y  
dit son sentiment ; mais de cinq ou six  
aimables Personnes qui y estoient, il  
n'y en eust pas une qui fust de vostre  
avis. Elles plainquirent toutes le mal-  
heur de cette Femme qui se voyoit ex-  
posée à la veüe d'un Amant pour qui  
elle sentoit en secret une passion vio-  
lente qu'elle vouloit étouffer ; mais  
elles soutinrent que puis qu'il n'y  
avoit pour cette malheureuse aucun  
moyen de s'éloigner de ce qu'elle ai-  
moit, qu'en confiant son secret à son  
Mary, il valoit mieux eternellement  
combattre, & mourir mesme dan- les  
combats,

combats, que d'aller faire une confiance si dangereuse à une Personne dont elle devoit toujours dépendre. Pour moy, Monsieur, je n'eus pas de peine à me ranger de ce party, & toutes les raisons que vous m'aviez fait la grace de m'écrire pour soutenir vostre sentiment, s'évanoüirent de devant mes yeux. Je consideray avec elles quelle peine cruelle c'estoit pour une Femme, que de se résoudre à aller elle-même découvrir un amour qui la devoit faire rougir, & de l'aller découvrir à celuy des Hommes auquel elle avoit plus d'intérêt qu'il fust eternellement caché. Mais sur tout j'examinay le coup mortel que c'estoit porter au cœur d'un Mary, que de luy apprendre cette nouvelle. Il faut avoir aimé, Monsieur, pour bien entrer dans ces sentimens, & pour concevoir la secrète douleur d'un honneste Homme qui sçait qu'il ne possède de sa Femme que ce qu'elle ne luy peut refuser; qui ne doit l'affection qu'elle luy fait paroistre qu'au lien qui les unit, & qui n'est pas le maistre d'un cœur dont il ne se sent que trop digne  
par

par son mérite. Il est vray que la Femme tâche d'étouffer cette passion criminelle, il'en est mesme convaincu, & il semble que l'aveu qu'elle luy viet de faire est une marque de sa vertu, & de l'estime qu'elle a pour luy. Mais il faut ne pas connoistre l'Amour, pour ignorer qu'il ferme toujourns les yeux sur ce qui peut le soulager dans son malheur, & qu'il ne considere que ce qui accroist ses déplaisirs. Qui peut rassurer ce Mary contre tout ce que son chagrin luy va représenter ? Il sçait que l'absence n'efface pas toujourns les impressions qui se sont formées dans un cœur ; que le mal peut s'aigrir par la violence qu'on luy fait ; & que la passion ne trouvant plus de quoy se flater, monte quelquefois à un tel excès, que la vertu la plus forte qui luy resistoit au commencement, n'est plus en état de la combattre. Une Femme qui jettera les yeux sur tous ces perils, ne balancera pas longtems sur la résolution qu'elle doit prendre ; elle se déterminera sans doute à demeurer exposée, à la veüe dangereuse de son Amant. Il est vray qu'elle aura

*R. de Juillet.*

K

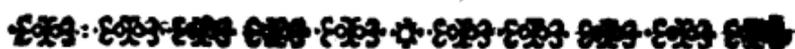
de rudes combats à rendre ; mais ,  
Monsieur ,

*Ce n'est qu'en ces combats qu'éclate la  
Vertu ,  
Et l'on doute d'un Cœur qui n'a point  
combattu.*

La Victoire se déclarera pour le party le plus juste , & il est bien difficile qu'une Femme vertueuse qui a la force de cacher sa passion à une Personne dont elle est tendrement aimée , n'ait enfin la puissance d'étouffer cette passion qui choque son devoir. Les froideurs qu'elle doit faire paroître à cet Amant , pourront peut-estre la rebuter dans la suite ; & comme l'amour se guérit souvent par le dépit , elle doit esperer de ses rigueurs qu'elle se verra bientôt libre des cruelles attaques où l'expose une veüe qui luy est trop chere. Enfin , Monsieur , de deux périls , elle choisira celuy dont sa vertu , qu'elle a déjà éprouvée , la pourra toujours garantir. Je suis vostre , &c.

*L'INSENSIBLE de Beauvais.*

**L E T**



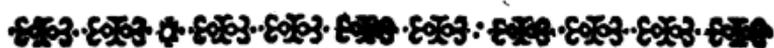
LETTRE XXVIII

*A Angers.*

J'AY leu plusieurs de vos Mercurer Galans avec tant de satisfaction, que je puis vous p[ro]tester que la lecture de ces Ouvrages est une des plus agreables occupations que j'aye en France. Elle me fait apprendre la Langue en mesme temps qu'elle me divertit l'esprit. Je ne les ay leus que quelques temps apres qu'ils ont este faits, à l'exception de celuy du Mois d'Aoust. J'ay un peu revé sur les Enigmes que j'y ay trouvées. La premiere m'a paru estre le *Claveffin*, & la seconde, *une Horloge à pendule*. Si je n'ay pas deviné juste, cela doit estre pardonné à un Estranger, qui a de la peine à entendre le langage. Au moins cecy me sera une occasion de vous dire que je suis vostre, &c.

FRANÇOIS - LOUIS VANDER  
VVIELLEN, *Gentilhomme*  
*Allemand.*

K ij



## LETTRE XXIX.

*A Saumur.*

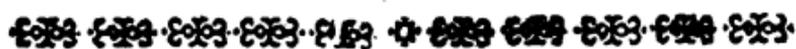
**J**E croy Monsieur que la Statuë de Memnon peut tres-bien s'expliquer de l'Astrologie. Cette Statuë qui regarde le Soleil, & qui ne rend ses Oracles qu'en recevant ses rayons, represente les Astres & particulièrement les Planetes, dont l'usage est tres-grand dans l'Astrologie, & qui tirent toute leur force & leur lumiere du Soleil. La Sphere qui paroist sous les pieds de Memnon, peut signifier le Globe Celeste. Le Vieillard qui considere la Statuë, c'est l'Astrologue qui consulte les Astres. Ceux qui viennent à luy, sont ceux qui veulent sçavoir l'avenir, & qui se font dire la bonne Avanture, & tirer l'Horoscope. Mais pour confirmer cette Explication, il faut encor considerer le rapport que les Predictions de l'Astrologie ont avec les Oracles. Il n'y avoit rien de plus ambigu ny de plus obs-  
 cur

cur que ces réponses des faux Dieux, comme il paroist par celles qui furent renduës à Crésus , à Pyrrhus , & à mille autres qu'il seroit trop long de nommer icy. De mesme on ne voit rien de plus embroüillé que les Prédictiones des Astrologues. De plus , les Oracles étoient presque tous faux; & si quelquefois ils se trouvoient véritables , ce n'estoit que par un pur hazard. Oenomanus , Philosophe & Orateur Grec , ayant esté souvent trompé par celuy de Delphes , fit un Livre de ses mensonges , qu'il intitula , *De la Fausseté des Oracles.* Et Porphire , ce grand Ennemy des Chrétiens , avouë en son *Traité des Réponses & des Oracles*, que pour l'ordinaire ils se trouvoient faux. Il en est de mesme de ce que prédisent les Astrologues ; ce que je vay faire voir en peu de mots par quelques exemples mémorables. En l'année 1179. il courut par toute l'Europe des Prédictiones des plus fameux Astrologues , par lesquels ils menaçoient qu'en l'année 1186. il arriveroit de si effroyables tempestes , & des vents si

impétueux , que les Tours ny les Chasteaux les plus forts ne seroient pas capables d'y resister. Cela jetta tout le monde en une consternation terrible , & la plûpart s'alloient cacher dans les creux des Rochers. Cependant cette année-là fut extrêmement tranquille. Depuis , d'autres Astrologues publierent qu'en l'an 1524. au mois de Fevrier , il y auroit de si grandes pluyes , qu'à peine se pourroit-on sauver de cette espece de deluge. Mais il arriva tout le contraire de ce qu'ils avoient prédit , & le mois de Fevrier fut extraordinairement sec. Qui ne sçait enfin ( car j'ay honte d'estre si long ) ce qu'on pronostiqua de l'année 1588. qu'on nomma la merveilleuse , à cause des prodigieux accidens qu'on devoit voir, & de la fameuse Eclypse de Soleil de l'an 1654. Neantmoins toutes ces Prédictiones n'eurent point d'effet , & elles ne servirent qu'à confondre la vaine Science des Astrogues. Je suis vostre , &c.

DE LA TOUSCHE.

LET



## LETTRE XXX.

*A Ablouville, pres d'Argentan.*

J'Entre d'abord en matiere touchant la Question galante que vous proposez , & crois , Monsieur , qu'une Femme qui est bien persuadee du merite du Rival de son Mary, & qui a du panchant à luy vouloir du bien , a lieu de craindre pour sa vertu , si elle reste en un lieu où elle ne peut honnestement éviter sa veüe. Il luy rend malgré elle mille services qu'elle ne peut refuser. Il les assaisonne d'un langage muet qui luy dit plus qu'elle ne voudroit entendre. Il ne perd pas la moindre occasion de la voir & de devenir nécessaire. Cette complaisance achevée , son air , & ses manieres , donnent de terribles assauts à la vertu de la Dame , & grand sujet d'apprehender certaine heure du jour plus redoutable encor pour le Mary dans un teste à teste commode pour les Amans : mais d'ailleurs si par une aventure assez rare la Dame aime tendrement

K iij

son Epoux , & que l'amour soit reciproque , elle hazarde de le faire charger en jalousie par un aveu trop sincere qu'il peut croire n'avoir esté fait que pour sauver les apparences , & servir en suite à le mieux tromper. Tout luy devient suspect, jusqu'à la retraite proposée. Il s'imagine que loin du monde & du bruit , les rendez vous se donnent plus à propos. Je conseille donc à la Dame de ne point découvrir son foible , & de faire tout son possible pour le vaincre. Il y a plus de peine , mais il y a plus de gloire , & par une indifférence un peu de longue haleine, elle pourra obliger l'Amant à l'imiter, & le tout sans donner d'ombrage au Mary. Peu de Gens serout d'un avis contraire ; mais peut-estre que les voix seront plus partagées touchant les Mouches dont j'attribuë l'usage à Omphale Reyne de Lydie. Comme elle se coëffoit un jour devant son Miroir, une Mouche se vint mettre sur sa jouë. Elle vit que la couleur de ce petit Insecte relevoit admirablement bien l'éclat de son teint. Elle s'avisa d'avoir des Mouches plus fixes , &

pour

pour cela elle se fit apporter du Taffetas noir, dont elle tailla quelques petits morceaux qu'elle s'appliqua en divers endroits du visage, & donna ordre à ses Suivantes de ne l'en pas laisser manquer. Elles y travaillèrent avec succès, & chacune fit de son mieux pour mériter qu'on l'appellât la Bonne Faiseuse. Toutes les Dames de Lydie suivirent l'exemple de leur Reyne, & dans ce temps le grand Hercule passa par là.

*Il vit la Reyne, & ne pût se défendre  
Contre des attraits si puissans.  
Il ne fut pas longtemps sans luy faire  
comprendre,  
Par mille regards languissans,  
Que l'éclat de ses yeux le forçoit de se  
rendre.*

Elle eust de la joye de le voir réduit à cette nécessité. Elle le connoissoit sans l'avoir jamais veu. Sa réputation parloit assez, & son nom apprenoit toutes choses. Elle feignit de ne se pas appercevoir de son embarras, & traita longtemps de galanterie pure la déclai-

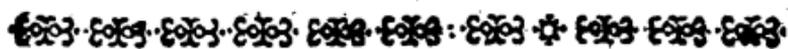
ration qu'il luy fit en fuite. Il luy jura que son cœur estoit sur ses levres; mais dans la crainte que sa passion ne fust aussi vagabonde que sa gloire, qui s'attachoit à toute sorte de grandes entreprises, elle s'en voulut assurer par quelques épreuves, & commanda à ce nouvel Amant de prendre l'Habit de Femme, avec une Queue-pouille & des Mouches. Il le fit incontinent. Il faisoit beau voir Alcide tel qu'on le dépeint en cet équipage. Voyez le prodigieux pouvoir de l'Amour, qui tout Enfant qu'il est, se jüoit en ce moment de celuy qui avoit tant assommé de Monstres!

*Le Lyon Neméen, l'Hydre, le Sanglier,  
Et les Oyseaux du Lac Strymphale,  
Avoient pour ce brave Guerrier  
Esté moins dangereux que les Mouches  
d'Omphale.*

La Reyne de Lydie ne se contenta pas de cette métamorphose. Elle luy ordonna encor d'introduire par tout la mode de se mettre des Mouches; ce qui

qui luy fit recommencer tous ses Voyages. Il établit donc en tous lieux cette Mode par autorité, mais elle ne fut pas longtemps sans plaire à toutes les Nations, qui l'ont toujours continuée depuis, comme nous le voyons encor presentement. A son retour il persuada tout ce qu'il voulut, & fut bien récompensé. Je suis vostre, &c.

D'ABLOVILLE.



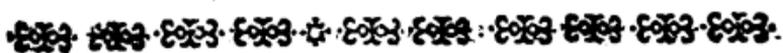
## LETTRE XXXI.

**J**E suis obligé, Monsieur de vous apprendre le bruit que vostre Mercure fait à Madrid parmy les Personnes de la premiere qualité. Voicy ce qu'un Homme de merite qui est dans cette Cour, & à qui je l'envoyay il y a quelque mois, m'en a écrit. *L'admire la nouvelle & agreable maniere de s'immortaliser, que l'Auteur du Mercure fournit aux Gens d'esprit, dont je trouve qu'il fait une troisiéme espece de Héros.*

*Car il est des Héros de toutes les manieres,* *Es*

*Et sans parler des ames meurtrieres,  
 Qui borboüillez de poussiere & de sang  
 Se sont saisis du premier rang,  
 Sans parler des Auteurs antiques,  
 De leurs Commentateurs, Traducteurs ou  
 Critiques,  
 De qui le front en guise de Guerriers,  
 Paroist couronné de Lauriers,  
 Il est des Héros à la mode,  
 Qui par une adroite methode,  
 Soit à faire des Vers, soit à les applau-  
 dir,  
 Soit à tourner proprement une Epistre,  
 Selon que leur talent a pû les enhardir,  
 Du Mercure prenant un titre,  
 Se font avec facilité  
 Guinder à l'Immortalité.*

LE CAVALIER ECCLESIASTIQUE.



DE L'ORIGINE  
 DES MOUCHES  
 DES DAMES.

**P**UIS que vous voulez, aimable Mer-  
 cure Galant, que je vous apprenne  
 l'origine.

L'origine des Mouches que les Dames mettent sur leur visage, je vous rapporteray ce que j'en ay leu dans un vieux Manuscrit qui n'est ny Grec, ny Latin, ny Allemand. Il dit que l'Amour, qui de sa nature est inconstant & volage, s'ennuyant un jour dans les Cieux avec les Déeses, s'avisa de quitter cette belle Demeure pour venir chercher du ragoust dans je ne sçay quel petit Village où il y avoit de fort jolies Bergeres, adroites, propres, bien-faites, & mesme assez fieres. Vous sçavez ce que le Tasse dit de la fuite de l'Amour, de la colere de Vénus, & des perquisitions qu'elle fit pour le retrouver. Voicy le reste de l'Histoire. L'Amour ayant résolu de se déguiser, crût qu'il seroit moins facilement reconnu en équipage de Bergere, que dans l'habit de Berger. Il cache donc sa Torche & son Bandeau dans une vieille Masure, oste la pointe dorée de ses Flèches, en met une autre qui pour n'estre pas si belle, est pourtant d'aussi bonne trempe, replie le mieux qu'il peut ses ailles sous ses bras, se coëffe d'un petit Bavolet, prend une Houlette,

té,

te, & chasse un Troupeau devant luy. Tout favorise son déguisement, son visage jeune, ses cheveux blonds, ses petites manieres. Jamais l'Amour ne fut plus plaisant qu'en cet équipage. Il se regarde dans une Fontaine. Il s'admire, & rit luy-mesme de sa Mascarade, bien assuré que personne ne le reconnoistra, non pas mesme Vénus qui le cherche. Habillé de cette maniere, l'entre dans la Prairie, où toutes les Bergeres du Village estoient assemblées autour de leurs Troupeaux.

Icy le Manuscrit est un peu déchiré, & c'est assurément dommage, car cet endroit à mon avis devoit estre le plus curieux, & il y auroit eu grand plaisir de voir comment l'Amour fit connoissance, & de quelle sorte il se démena de ses premiers compliments... Mais tout ce que l'on en sçait, c'est qu'il fit amitié particuliere avec deux des plus belles Bergeres, luy qu'on accuse de ne se connoistre pas trop en amitié. L'une s'appelloit Aminte, & l'autre Cloris. Pour luy il se donna le nom de Carite. Ainsi ces trois Belles estoient toujourns ensemble, & ne pouvoient

voient vivre l'une sans l'autre. Un jour qu'elles estoient au bord du Ruisseau qui arrose la Prairie (c'estoit peut-estre dans la délicate Valée de Tempé, au bord du Fleuve Penée; l'Histoire à la verité ne le dit pas, mais on le peut suposer.) Estant, dis-je, dans la Prairie, elles virent un Essein d'Abelles, qui bourdonnant en l'air, avoient quitté leur Ruche trop pleine, & cherchoient un nouvel endroit pour se loger. Carite peu sçavante dans cette sorte de ménage, courut au devant d'elles, & les voulut arrester avec sa main; mais cette petite Troupe mutinée, qui est la seule au sentiment de Virgile, qui ne reconnoist point l'Amour, & qui ne paye point de tribut à Vénus, s'effarouche, se jette sur le visage de Carite, la pique en plusieurs endroits, & luy fait verser des larmes. Ses deux Compagnes s'empresstent aussitost pour la secourir. Elles vont chercher une Herbe dont le jus a la vertu de guérir ces sortes de piqueures; & pour haster le remede, & tenir la liqueur arrestée sur les playes, elles ostent un Ruban noir qui

qui tenoit un Bouquet de fleurs attaché au col d'une jeune Brébis. Elles le coupent par petits morceaux, les trempent dans le jus, & les appliquent si proprement & avec tant d'art sur chaque piqueure, que le visage de la Bergere au lieu d'en estre défiguré, en paroist plus beau. Elles estoient encor dans cette occupation, lors que Vénus qui cherchoit l'Amour, arrive par hazard en ce lieu. Elle s'arreste un moment à considerer la belle Troupe, & principalement Carite, qui toute honteuse de l'équipage où elle est, & craignant d'estre recognüe, baisse ses beaux yeux pleins de larmes, & rougit de confusion. Vénus s'informe du sujet de sa douleur, plaint la Bergere de son aventure, la trouve belle, & presque aussi aimable que son Fils, voyant en elle beaucoup de ses traits. Elle alloit poursuivre son chemin, quand la tremblante Carite ravie de la voir partir se prit inconsidérément à sourire. Alors Vénus reconnut aussitost son Fils déguisé, car les ris de l'Amour sont si particuliers, que personne ne les scauroit imiter. Elle

l'en

l'embrasse , se saisit de luy , appelle les Oyseaux qui traînent son Char, & le remene au Ciel avec elle. Tous les Dieux réjouis de son retour, accourent pour le caresser. Les uns luy ostent le Bavolet , d'autres le raillent de son déguisement ; mais tous conviennent que les Mouches sont cause qu'il paroist avec un nouvel éclat, que son teint en est plus vif, & que ces petites marques noires qui cachent leurs piqueures , sont des agrémens qui augmentent sa beauté. Ils voulurent que l'effet gardast le nom de la cause , & donnerent celuy de Mouches à ces agrémens. Depuis ce temps-là ce nom leur est toujourns demeuré. C'estoit justement la veille du jour que Paris avoit marqué pour juger le fameux différent des trois Déeses qui dispuoient le prix de la Beauté. Vénus laissant à ses Rivaies les ornemens d'or & de pierreries , ne crût pas que ses attraits eussent besoin de ce secours pour les vaincre. Chacun sçait de quelle maniere elle voulut paroître devant le Juge, mais tout le monde ne sçait pas qu'elle se servit de Mouches,

pour

pour le gagner, & qu'elle est la première qui ait employé ce petit secret pour relever la blancheur de son teint. Elle en mit une au coin de sa bouche, une autre au dessus de l'œil, & quelques petites imperceptibles sur ses jouës. Il y en a qui disent qu'elle en mit encor sur tout le reste de son corps, mais l'Autheur de l'Histoire ne le dit pas. Il ajoûte seulement que Pâris la trouva si belle avec ce nouvel ornement, qu'il ne pût luy refuser la Pomme d'or, & qu'après qu'il eut enlevé Heleine, dont les bonnes grâces furent un présent de Vénus, & la récompense du Jugement qu'il rendit en sa faveur, il enseigna ce secret à son aimable Maïtresse; qu'Heleine étant à Troye s'en servit; que les Dames Troyennes l'imiterent; que cette plaisante invention se répandit en suite chez les Grecs, & par eux dans toute l'Italie. On sçait que les Romains ont étendu leur domination par tout. Ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner que les Mouches soient reçues chez toute sorte de Nations; mais comme c'est l'Amour que les Dames sont redevables

bles du secours que leur beauté en tire, elles ne s'en fervent que pour accroistre son Empire, & luy acquerir de nouveaux Sujets. Aussi voyons-nous que celles qui ne luy peuvent procurer de conquestes, renoncent à cet ornement qui ne convient proprement qu'aux belles & jeunes Personnes. Voila, aimable Mercure, ce que je sçay sur ce sujet. Je ne vous déguifera point mon nom, & signeray comme on m'appelle,

HERMANITA.

*Vous aurez encor un Air nouveau que je ne puis me résoudre à laisser vieillir. Il est de la composition de Monsieur du Parc, & vous fera connoistre qu'il sçait la Musique à fond. C'est un Recit de Basse avec un Dessus adjouisté. La conjoncture de la Paix & des Vendanges en rend les Paroles fort de saison.*

## AIR NOUVEAU.

**L** *Aissons-la les Flamans & le Prince  
d'Orange,  
Bacchus nous appelle en Vendange,  
Pour entonner le Vin nouveau.*

*An*

236      *Extraordinaire*

*Amis, prenons le Verre & quittons la  
Rapiere,*

*C'est assez fait la guerre à ces Beau-  
veurs de Biere,*

*Il la fant faire aux Beuveurs d'eau*

J'adjoute icy quelques Pieces sur la  
Paix, à celles que je vous ay envoyées  
dans ma Lettre du dernier mois.



POUR LE ROY,

S O N N E T.

**D***Es Roys morts la valeur vivante  
dans l'Histoire,*

*Les fait combattre encor, & forcer des  
Remparts;*

*Et la Posterité, pour ces fameux ha-  
zards,*

*Rend par son jugement justice à leur me-  
moire.*



*Mais par ses propres mains se couronner  
de gloire,*

*Desarmer l'Ottoman, rétablir les Cé-  
sars,*

*Venir,*

Venir, & voir, & vaincre : estre enfin  
comme un Mars,  
Le maistre du Destin, qui donne la vi-  
ctoire.

Ne s'ébranler de rien, seul regir ses Etats,  
Seul de tous ses conseils estre l'ame & le  
bras,  
Seul répondre de tout, seul rendre ses  
Oracles.

Estre jeune, & des Roys le Modele  
achevé ;  
Où peut estre le Roy qui fait tous ces  
miracles ?  
Nos Peres le cherchoient, & nous l'a-  
vons trouvé.

### AUTRE SONNET.

**L**A Victoire, grand Prince, à tes ar-  
mes fidelle,  
A toujours couronné tes genereux projets ;  
Depuis qu'au Champ de Mars tu con-  
duis tes Sujets,  
Elle a favorisé ton courage & ton zele.

Il étoit juste aussi qu'à ton ardeur si belle,  
Qui ne se proposoit que d'illustres objets.  
L

*La Fortune asservie au gré de tes souhaits,  
De tes braves Guerriers, secondast la  
querelle.*

*Rien n'a pû résister à l'effort de ton bras;  
Ceux qui l'ont attendu, se sont vus met-  
tre à bas :*

*Mais par tout ta clemence a suivi tes  
conquestes.*

*Tes Ennemis vaincus publieront tes hauts  
faits,  
Et qu'ayât terrassé tant de superbes Testes,  
Tu t'es comblé de gloire, en leur donnant  
la Paix.*

DE DOUZE.

S T A N C E S  
A U R O Y.

**L** *A Victoire pour toy n'a t'elle plus de  
charmes ?*

*Es-tu las du Triomphe, invincible Héros ?*

*D'où vient que tu mets bas les armes,  
Sur le point d'achever tes glorieux tra-  
vaux ?*

*De tes fiers Ennemis l'union confondue,  
Et*

Et le Lyon en fuite avec l'Aigle éperdue,  
D'aucun retour heureux n'osoient plus se  
flater.

Tel estoit sous ton Nom le destin de la  
France.

Encor un peu de patience,  
Et l'Europe à ton joug venoit se pré-  
senter.

Quel Conquérant jamais au sein de la  
Victoire

A des Peuples vaincus vit-on offrir la  
Paix ?

Et vous, ô Filles de Memoire,  
Dans les Actes du Pindé avez-vous de  
ces traits ?

Vos Demy-Dieux, à qui l'on éleva des  
Temples,

Et qu'aux Roys chaque Siecle a marquez  
pour exemples,

S'abandonnoient sans honte à leurs Ex-  
ploits guerriers.

Dût-il du monde entier en coûter la dé-  
faite,

Ils ne faisoient point la retraite,  
Tant qu'ils pouvoient courir à de nou-  
veaux Lauriers.

Encor

*Encor si tes combats ensanglantoient nos  
Plaines,*

*Si chez nous de la Guerre on ressentoit les  
maux,*

*Grand Roy, si t'exposant ses peines,*

*La France à tes genoux t'invitoit au re-  
pos,*

*On croiroit que cedant pour elle à tant  
d'alarmes,*

*Tu quittes des Lauriers arrosés de ses  
larmes,*

*Qu'en faveur de l'Etat tu retires ta main.*

*Tu pourrois au besoin refuser des Couron-  
nes.*

*Mais pour la Paix que tu nous donne,*

*A la raison d'Etat on a recours en vain.*



*Il n'en est point, grand Prince, & tes  
Sujets tranquilles*

*Sans raison pour la Paix auroient formé  
des vœux;*

*L'Abondance regne en nos Villes;*

*Nous jouissons par tout d'un calme bien-  
heureux.*

*Dans le temps que l'Europe ouverte à  
tes Conquestes,*

*Sur ses Peuples armez voit fondre les  
tempêtes,*

*Seuls,*

Seuls, de l'effroy commun affranchis par  
ton bras,

Et dessous tes Lauriers à l'abry du Ton-  
nerre,

Nous ne connoissons de la Guerre

Que le plaisir d'entendre à quel prix en  
combats.



La Science en crédit, les Muses florif-  
santes,

Les beaux Arts à l'envy par tes soins  
cultivez,

Tes loix aujourd'huy triomphantes,

Des pompeux Manumens dans la Guerre  
élevez,

La Vertu sur le Trône, & toujours cou-  
ronnée,

Sous l'Empire de Mars jadis infortunée,

Les Spectacles charmans, les Jeux &  
les Plaisirs,

Ces biens, de la Paix seule autrefois l'a-  
panage,

Sont devenus nostre partage,

Et par un sort heureux préviennent nos  
desirs.



Quelle est donc cette Paix où ton ame  
s'applique ?

Q. de Juillet.

L

*Scûr de vaincre toûjours , pourquoy la  
donnes-tu ?*

*Ton secret anguste s'explique ,  
Grand Roy ; c'est un effet de ta seule  
vertu.*

*Elle seule en tes mains a suspendu la  
foudre ;*

*Tout prest à te vanger, tu ne peux t'y re-  
foudre ;*

*Tes Ennemis enfin te sont devenus chers ,  
Et renonçant pour eux au fruit de la Vi-  
ctoire ,*

*Tu vas mettre toute ta gloire  
A donner desormais le calme à l'Uni-  
vers.*



*C'est là du plus grand cœur l'effort le  
plus sublime ,*

*C'est par là qu'un Héros merite des  
Autels.*

*Acheve, Prince magnanime ,*

*Oüy, tu devois encor cet exemple aux  
Mortels.*

*Enseigne aux Conquérans à dompter  
leur courage ,*

*A se borner ; c'est là, c'est là le grand  
ouvrage ,*

*Et*

Et ce que devant toy l'on n'avoit pas  
compris.

Plus tes progrès sont seûrs, plus cet  
exemple est rare;

Et plus ta vertu se déclare,

Plus de ton Diadème elle augmente le  
prix.



Rendez-vous, fiers Etats; Souverains,  
que la France

Contre elle en cette Guerre a veus se  
réunir,

Rompez, rompez vostre alliance;

Contre tant de vertus vous ne sçauriez  
tenir :

L O V I S par cet endroit ne donne point  
d'ombrage;

Du pouvoir qu'il vous rend, venez luy  
faire hommage,

Et secondez enfin ses augustes projets.

Venez, pleins d'une noble & genereuse  
envie,

Disputer le soin de sa vie,

Le soin de son Triomphe, à ses propres  
Sujets.



Et toy, qu'un sort plus doux soumet à  
son Empire,

France trop fortunée, adore ses desseins,

Le Ciel avec LOUIS conspire.

Nous en avons icy des gages trop certains.

Attens tout de la Paix, sous de pareils auspices.

Dans un Siecle de fer s'il a fait tes delices,

Si du sein de Bellone il a pû te charmer,  
Que ne sera-ce point, lors qu'en des jours plus calmes,

Ce Prince, à l'ombre de ses Palmes,  
N'aura plus d'autre soin que de se faire aimer ?

## SONNET.

Que l'Europe jouït d'un calme précieus !

Que le Ciel a d'éclat ! que la Nature est belle ?

Qu'il croist de fleurs ! d'où vient que tout se renouvelle ?

La Paix n'est-elle point de retour en ces lieux ?



L'aimable Déesse vîet de quitter les Cieux.  
Elle ameine les Ris & les Jeux avec elle;

Le

*du Mercure Galant.* 245

*Le doux Amour la suit, son Arc d'or sur  
son aïfle,  
Et le Carquois tout plein de traits déli-  
cieux.*



*O Monarque des Lys, à qui tout rend les  
Armes,  
C'est vous qui ramenez ce repos & ces  
charmes,  
Vostre extrême douceur remplit tous les  
souhairs.*



*Vous n'estes plus celuy qui portant la  
tempeste,  
Entassiez chaque jour Conqueste sur Con-  
queste,  
Vous estes aujourd'huy le Héros de la  
Paix.*

FEÜILLET, Avocat à Chartres.

## SUR LA PAIX.

**N**E craignez plus, petits Oyseaux,  
Le tintamarre de la Guerre,  
Vous n'entendrez plus ce Tonnerre  
Qui vous chassoit de nos Costeaux.  
La Paix rend à nos Bois les charmes  
Qu'avoit bannis le bruit des Armes.

L iij



Venez revoir ces clairs Ruisseaux.  
 Leur doux murmure vous convie  
 A joindre vostre Symphonie  
 A l'aimable bruit de leurs eaux.  
 Vous rendrez à nos Bois les charmes  
 Qu'avoit bannis le bruit des Armes.



Rassurez-vous, petits Moutons,  
 La Paix doit dissiper vos craintes.  
 Cessez, Bergers, vos tristes plaintes,  
 Et changez vos langoureux tons;  
 Nos Champs vont reprendre les charmes  
 Qu'avoit bannis le bruit des Armes.



Les Tambours sont enfin muets,  
 Plus de Fifes, plus de Trompetes,  
 On n'entend plus que des Musetes  
 Qu'animent de gais Menüets.  
 Que des chants si doux ont des charmes  
 Apres le bruis affreux des Armes!

DUHAMEL, de Cany en Caux.

## S O N N E T.

A Pres tant de Combats suivis de la  
 Victoire,  
 De Bastions, de Forts, de Ramparts fra-  
 cassés, Tant

Tant de Peuples vaincus, d'Ennemis ter-  
rassés,  
Grand Roy, n'estes-vous point rassasié de  
gloire ?



Où pourront trouver place en une seule  
Histoire,  
Tant d'heroïques Faits l'un sur l'autre  
entassés ;  
Pres de LOUIS LE GRAND, Héros des  
temps passés,  
Que vous serez petits au Temple de Me-  
moire !



Par tout vainqueur sur Terre, & vain-  
queur sur les Mers,  
Il auroit bientôt mis l'Europe dans les  
fers,  
S'il n'eust choisy le Calme où la Paix le  
convie.



Content d'avoir montré la force de son  
Bras,  
Comme Pere du Peuple, il n'a plus d'au-  
tre envie  
Que de faire adorer son Regne en ses  
Estats.

L'ABBE' D'ANGERVILLE, de Caën.

L. iiij.

## STANCES.

**L**A Paix voyant tous les yeux ébloüis  
 Du surprenant amas de gloire  
 Dont éclatoit le Conquérant LOVIS,  
 En remportant Victoire sur Victoire ;  
 Jalouse des fameux Exploits  
 Que du plus auguste des Roys  
 Avoient fait en tous lieux les armes,  
 Se montrant avec tous ses charmes,  
 Luy fait entendre ainsi sa voix.

Grand Roy, la merveille des Princes,  
 Redonne le repos à toutes les Provinces,  
 Et répondant à leurs souhaits,  
 Apres avoir esté sur la Mer, sur la Ter-  
 re,

Le Maistre de la Guerre,  
 Rens-toy l'Arbitre de la Paix:

Je vois en tes mains la Victoire  
 Qui te garde tous ses Lauriers,  
 Qui t'anime avec tes Guerriers  
 A former des desseins d'immortelle me-  
 moire ;  
 Mais je me jette entre tes bras,  
 Fay-moy trouver, LOVIS, au Monde  
 une retraite; Quoy,

Quoy , n'ay-je point pour toy d'appas,  
Et ne dira-t'on point , enfin , la Paix est  
faite ?



Parmy tes miracles divers  
Dont on remplira les  *Histoires*  ,  
Ne me fera-t'on point voir à tout l' *Uni-*  
 *vers*

Placée auprès de tes  *Victoires*  ?  
Ne regneray-je point à mon tour dans le  
cœur

D'un  *Monarque*  toujours vainqueur ?



*LOUIS*  interrompit le cours de ses mer-  
veilles ,

Si-tost que cette voix eut frappé ses oreilles.

Écoutons-la , dit-il , cette divine Paix ,

Et ne la négligeons jamais.

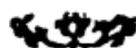


Eille du Ciel , bonheur de la Terre & de  
l'Onde ,

Viens réjouir le monde ,

Et répandant par tout la douceur des  
plaisirs ,

Seconde mes desirs.



Porte à mes  *Ennemis*  le calme & l'abon-  
dance ,

250      *Extraordinaire*

*Ils ont assez senty la force de mon Bras ;  
Fais leur gouster enfin les fruits de ma  
    presence ,  
Tu le veux , ç'en est fait , je renonce aux  
    Combats.*

*Se ne fut point l'ardeur de faire des Con-  
    questes ,  
Qui me fit exciter ces terribles tempestes ,  
Dont le Nord , le Midy , sont encore  
    allarmez ;  
C'est , ô charmante Paix ( je puis bien te  
    le dire )  
A dessein d'établir icy bas ton Empire ,  
    Que nous sommes armez.*

*Je veux donc bien quitter les armes ,  
Faire cesser par tout le trouble & les alar-  
    mes ;  
Je vais chercher la Gloire au milieu de la  
    Paix.  
J'ay meruzé le Nom de LOVIS l'Invin-  
    cible ;  
    Pour favoriser tes souhaits ,  
Je veux porter celui de LOVIS le Pai-  
    sible.*

SON

# SONNET.

**L** Oin de toy la valeur qui cruelle &  
sauvage  
Ne respire que sang , que trépas , &  
qu'horreur !  
La tienne grand Héros , te défend le car-  
nage ,  
Lors que tes Ennemis te soumettent la  
leur.

Assez , comme César , tu regnes dans  
l'orage ;  
Tu dois comme un Auguste arrêter sa  
fureur ;  
Puis que Iule te cede en grandeur de cou-  
rage ,  
Viens triompher d'Octave encor par la  
douceur.

Par le tranchant du Sabre , & de cent  
mille Epées ,  
On n'a ven tous les jours que des Testes  
coupées .  
Tes Soldats & la Mort marchaient d'un  
mesme pas.

Touché

252      *Extraordinaire*  
*Toucbé de ces malheurs , avec un trait de*  
*plume ,*  
*Toy seul éteins un feu que ta vengeance*  
*alume ,*  
*Et fais dans un instant , plus que cent*  
*mille Bras.*

DE BONNECAMP, de  
Quimpercorantin.

## S O N E T O.

**G**Ran Ré per secundar l'inclite  
impresè  
Onde il vostro valor si chiaro splende:  
Saver poste in oblio le sue vicende  
Sembra, fatta fortuna oggi FRANCESE.

Scherma di Marte à le fatali offese  
Se non hà fuor chi à voi vinto si rende;  
Se il GERION saperbo alfin comprende  
Quanto fragili sian le sue difese;

Dhe non piú stragi nò siani permesso  
Come à nume di Pace offrirui il canto.  
Ch'á voi nume di guerra offrij si spesso.

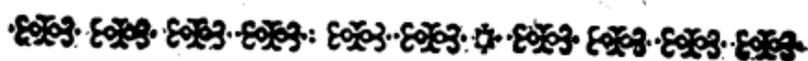
E se vincere altrui lodasi tanto.  
Vincer doppo i nemici anco se stesso.

Sia

*du Mercure Galant.* 253.

Sia di LUIGI incomparabil vanto.

*Del Dottore ALFONSO  
PAJOLI, Ferrarese.*



## LETTRE XXXII.

# A MADAME DE \*\*\*

*A Riom en Auvergne.*

**J**E devrois, dites-vous, à l'exemple de beaucoup d'autres, composer quelque Ouvrage à la gloire de LOUIS LE GRAND, ou de Monseigneur LE DAUPHIN. Ah, Madame, ou vous prétendez me railler, ou connoissant comme vous faites & cet invincible Monarque & cet aimable Prince, je dois croire que vous ne me connoissez pas. Pour des desseins si beaux, si relevez, il faut des Hommes extraordinaires. Je doute mesme qu'ils pussent s'en acquiter comme il faut.

*Quelle voix assez éclatante  
Peut chanter dignement la valeur triom-  
phante.*

*D'un*

*D'un Roy dont les Exploits  
Font trembler tant de Roys ?  
Pour moy je me contente  
De les admirer mille fois.*

Ce n'est pas à vous dire le vray, Madame, que souvent je ne sois assez téméraire pour entreprendre de célébrer au moins quelques-unes de ses immortelles actions.

*Cent fois dans l'excès de mon zele,  
L'Esprit tout plein de ses hauts faits,  
Je voudrois tracer quelques traits*

*De sa gloire immortelle ;*

*Mais dans tous ses desseins*

*Je voy toujours tant d'excellence,*

*Que toutes les fois que j'y pense,*

*Le Pinceau me tombe des mains.*

La mesme chose pourroit bien arriver à d'autres qu'à moy, & je puis dire, sans qu'on ait lieu de s'en offencer, que personne ne dira jamais rien que de foible, que de fort au dessous des grandes, des surprenantes qualitez de ce Héros.

*En vain la plus noble éloquence*

*Etale la magnificence*

*De*

*du Mercure Galant. 255*

*De ses plus superbes trésors ;  
En vain les grands Esprits font leur plus  
grands efforts ;*

*Quand le but est trop haut , on n'y sçan-  
roit atteindre.*

*Les yeux sont ébloüis à force de trop  
voir ,*

*Et l'on ne sçauroit bien dépeindre  
Ce qu'on ne sçanroit concevoir.*

Quant à Monseigneur LE DAUPHIN,  
il s'éleve tellement chaque jour , que  
bien-tost il sera aussi trop élevé pour  
nous.

*Hâtez-vous donc , fameux Apelles ,*

*D'achever vos Portraits ,*

*Donnez les derniers traits*

*Et les qualitez immortelles ;*

*Contemplez bien cet Astre sans pareil ;*

*Tandis que vous pouvez le contempler  
encore ,*

*Car bientost cette Aurore*

*Se va changer en un Soleil.*

Deja mesme il jette tant d'éclat,  
que dans le Mercure Galant ( que  
vous lisez, dites-vous , avec un plaisir  
extrême ,

extrême, & avec un attachement qui me surprendroit ) il y a de bons yeux qui ne sçauroient le regarder fixement. Ainsi on se contente de parler de son Fleuret & de ses Chevaux. Une autre fois, Madame, quand vous voudrez estre obeïe, songez à me commander des choses possibles. Alors je quitteray tout pour vous faire connoître combien je suis vostre, &c.

CHABROL.



## LETTRE XXXIII.

**L**E bien que j'ay de vous écrire, Monsieur, n'en est pas moins solide, pour estre aujourd'huy l'effet d'un Songe. Je vous trace le recit de ce Songe à l'instant & à l'endroit que je l'ay eu, c'est à dire, au fond d'un Bois, où assis au bord d'une Fontaine, & appuyé contre un Arbre, je me suis mis à resver sur ce que vous proposez dans vostre dernier Extraordinaire. Comme j'y resvois avec plaisir, insensiblement le murmure de l'eau, & le bruit des feuilles qu'un doux Zéphire

Zéphire agitoit , m'ont incité à dormir. A peine ay je eu les yeux fermez, que mon imagination m'a représenté l'amour assez loin de moy , qui apres avoir effuyé une de ses Fleches, la remettoit dans son Carquois , & qui en suite s'estant approché, me tenoit ce discours. *L'ay percé le cœur de cette insensible que tu adores ; tu ne soupireras plus en vain, & un mesme feu consumera vos deux cœurs,* & puis jettant les yeux sur vostre Livre ( car alors il n'avoit point son Bandeau ) il se récrioit sur les galans Ouvrages qui le composent. Apparemment , adjoûtoit-il , tu en estois sur la Question de la confiance que fait la Princesse de Cleves à son Mary , & sur ce qu'on laisse à inventer touchant l'origine des Mouches galantes , puis que l'Extraordinaire est ouvert en ces deux endroits. Si cela est , je viens tout à propos te tirer d'affaire. Lors que l'Hymen unit deux cœurs, dont il y en a un que je n'ay point formé pour l'autre , & que ce Dieu l'engage par des motifs de devoir, d'estime & d'amitié, je remarque qu'on s' imagine quelquefois que le  
plus

plus sûr est de declarer à un Mary, que l'on a toujors aimé éperduëment un Amant ; que l'amour que cause cet Amant est invincible, & qu'on ne répondroit pas de ne luy estre point complaisante, si l'on avoit à se rencontrer souvent avec luy, parce qu'on soutient que ce procedé sincere convainc ce Mary de la fidelité de sa Femme, & l'oblige à en avoir une re-iproque ; ce qui semble ne devoir produire qu'un tres bon effet. Il y a d'autres Gens qui croyent qu'il vaut mieux voir cet Amant combattre & souffrir, que d'en venir à une semblable declaration. Ils se persuadent qu'elle est capable d'inspirer une tres-forte jalousie à un Mary, qui se mettra en teste que sa Femme, quoy qu'éloignée de celuy qu'elle aime, n'en fera pas moins à redouter ; Qu'elle ne s'est résoluë à luy faire un aveu si extraordinaire ; que pour le mieux éblouir ; Qu'elle ne montre des sentimens si nobles, qu'afin de n'estre pas soupçonnée d'entretenir de secretes correspondances avec son Amant ; Que l'ambition & l'interest seuls ont contracté

contracté son Mariage ; Que le bonheur de l'Amant est préférable au sien ; & qu'enfin le beau Sexe résistant rarement à une galanterie , des yeux d'Argus auroient peine à découvrir jusqu'où la Femme poussera la fiemme. Ils concluent de là qu'une confiance de cette nature ne peut causer que du trouble & du divorce. Voilà ce que j'ay à t'apprendre sur cette Question, me dit l'Amour. Je ne te la décideray point, puisque je ne concludrois pas à mon avantage.

Quant à l'origine des Mouches, tu es heureux de ce que je le sçay mieux que personne du monde. N'as-tu jamais leu que Pŷché fut d'une beauté achevée , qu'elle s'attira une partie du culte qu'on rendoit à Vénus ma Mere & de l'encens qu'on luy offroit ; que ma Mere en fut indignée, & que comme il n'y a pas loin de l'indignation à la colere , elle la chercha par tout, afin de l'immoler à sa jalousie , pendant le temps que tout amour que je suis ; j'estois tout amour pour cette Pŷché, & que m'estant blessé de mes propres traits, j'entretenois cette Belle  
dans

dans un Palais enchanté? Ce fut durant cette recherche qu'une Mouche piqua ma Mere au visage. Elle porta aussitost sa main un peu rudement sur cette Mouche. Cela fut cause qu'il y en resta une aïlle que la sueur y attachâ, parce que l'Eté n'avoit point encor eu de jours si chauds. Dans le mesme instant les Graces qui n'abandonnent jamais Vénus, tomberét d'accord que cette aïlle donnoit un nouvel ornement à sa beauté, c'est pourquoy elle la laissa jusqu'à ce qu'après s'estre vangée de Psyché, Jupiter accompagné d'autres Divinitez, immortalisa cette belle Nymphe. Tous les yeux de ces Divinitez estant attachez sur ma Mere plus que de coûtume, elle jugea que la noirceur de cette aïlle rehaussoit la blancheur de son teint. Jupiter la confirma luy-mesme dans cette pensée, & luy dit, *Je veux croire, ma Fille, que tu n'as inventé cet agrément qu'afin de montrer aux Mortels qu'ils ont eu tort de mettre Psyché en comparaison avec toy. Ils reconnoistront sans doute l'erreur où ils sont tombez, quand ils te verront de retour dans l'Isle de Chypre*

*Chypre, où ils sont sur le point de célébrer une grande Feste. Il est vray que ma Mere n'a jamais esté tant admirée qu'elle le fut dans la Feste dont Jupiter luy parla. Tout ce qu'il y avoit de Jeunesse galante dans le monde s'estoit assemblé pour la célébrer. Les Belles surprises du nouvel éclat de la Déesse, la voulurent imiter, & se servirent de petits morceaux de Taffetas à peu pres de la longueur de cette aïsse auxquels elles donnerent le nom de Mouche, ayant sçeu des Graces ce qui s'estoit passé en la personne de Vénus. A peine l'Amour achevoit-il ces derniers mots, qu'une Mouche est venuë me piquer & me réveiller. Il semble qu'il y ait eu du dessein, & je me persuade que ce Dieu l'a ordonné ainsi, afin que je n'oubliaffe aucune circonstance du Songe, & que je ne perdisse point de temps à vous l'écrire. Je suis vostre, &c.*

*DE LA SALLE, Sieur de L'Estang.*

On a pris tant de plaisir à faire des Fictions sur cette origine des Mouches galantes, que je ne doute point qu'on

qu'on ne se divertisse également à chercher celle de l'Horloge de Sable. La version que j'ay veu d'une Epigramme Latine, pourra servir d'idée à inventer quelque chose d'agreable sur ce sujet. La voicy.

**A** *Lcippe dont le cœur fut autrefois se  
tendre,  
Compte icy les Heures du Jour.  
Il fut consumé de l'Amour  
Qui reduisit son corps en cendre,  
Son continuel mouvement  
Fait voir qu'on n'a jamais de repos en  
aimant.*

## FESTES GALANTES PROPOSEES.

**A** U lieu de proposer une nouvelle Question, vous vøulez bien, Madame, que j'invite ceux qui liront cette Lettre, à nous donner quelque Galanterie sur la Paix. Comme elle va estre aussi favorable à l'Amour, qu'elle est contraire au Dieu de la Guerre (car ils ne sont jamais puissans l'un & l'autre dans le mesme temps) on peut  
fein

feindre que le premier pour marquer sa joye, donne une Feste où Mars chagrin, refuse de se trouver, & dans laquelle on fera connoistre tous les avantages que nous allons tirer de la Paix. La description de cette Feste pourra estre meslée de Vers selon qu'on se sentira le génie disposé à la Poësie. Comme tout ce qui regarde l'Amour porte l'esprit à estre galant, je ne doute point que ce qu'on inventera sur cette matiere, n'ait tous les agrémens qui luy sont propres. La maniere de convier le choix des Assistans, l'ornement du lieu, aussi-bien que les divertissemens, doivent marquer celui qui donne la Feste. Elle pourra se passer dans les lieux champêtres, dans les Palais enchantez, ou dans le Ciel mesme. L'Amour estant le Maistre des Dieux & des Hommes, tient son Empire par tout. Si quelqu'un envoie des Dessesins de ces Festes bien dessinez, on pourra les faire graver. Je n'en donne icy qu'une tres-imparfaite idée, sur laquelle chacun peut s'abandonner à son imagination. Ceux qui sont de Province, pourront  
faire

faire passer leurs Fêtes dans le plus beau lieu de leur Canton, nommer les belles Personnes qui y font bruit, aussi-bien que ceux qui s'y distinguent par quelques avantages particuliers, & rendre justice au mérite des uns & des autres, par la part qu'ils leur donneront dans ces sortes de Galanteries.

Je croy estre obligé de vous avertir que dans l'Article où je vous ay parlé de la Tour de Porcelaine, je ne me suis pas assez assujety aux termes de l'Art, & ay mesme oublié de vous marquer plusieurs ornemens. Je vous ay dit que les Fenestres de cette Tour estoient rondes, suivant l'usage ordinaire qui nous fait appeller ronde une Porte qui l'est par le haut, quoy qu'elle soit quarrée dans tout le reste. Cependant on ne peut dire qu'une chose soit ronde, si elle ne forme un cercle parfait. Il faut seulement dire qu'elle est ceinturée, comme le sont les Fenestres de la Tour de Porcelaine. Au dessus des ceintres de ces Fenestres il y a d'autres ceintres formez d'ornemens. J'ay encor oublié de vous marquer que les dix toits de la Tour de Porcelaine  
sont

sont faits autrement que ceux de ce Pais-cy. Les nostres sont tous baïsez, & ceux-là sont relevez par les bords, échancrez en aïles de Chauve-souris, & bordez d'un ornement fait en maniere de dentelle. Les solivaux qui sortent de ces toits sont aussi revestus d'ornemens, & les bouts en finissent en testes de Dragon, ou si vous voulez, en ce que les Chinois appellent Chimeres. Ces testes de Dragon tiennent les Chaînes où pendent les Clochetes dont je vous ay déjà parlé, sans vous avoir dit qu'elles ont toutes un son différent, en sorte que ces Clochetes estant accordées ensemble, selon la diversité de leur son, elles rendent toute l'harmonie d'un Instrument fort agreable, lors qu'elles sont agitées du vent. On voit sur le haut de cette Tour une Branche d'or tournante à viz autour d'une tige, du bout de laquelle tige sort une Pomme de Pin d'or. Cette description estant faite dans les veritables termes de l'Art, fera plus intelligible, du moins aux Connoisseurs. Apres vous avoir appris ce qui s'est fait en la Chine il y a plus

*L. de Lullier.*

M

de huit Siecles , apprenez ce qui s'est fait icy il y a quelques jours en réjouissance de la Paix ratifiée entre la France & les Etats Generaux. Le *Te-Deum* a esté chanté par ordre du Roy, & les Cours Souveraines & le Corps de Ville y assisterent. On a allumé des Feux dans toutes les Ruës , & l'on en a fait un devant l'Hostel de Ville, dont vous pouvez voir le Dessen icy gravé. Cette Planche vous doit tenir lieu d'un long discours ; c'est pourquoy je vous diray seulement que les Figures que vous voyez aux quatre coins, marquent la Justice , la Joye publique , l'Abondance , & la Felicité. Ces quatre Déesses accompagnent ordinairement la Paix , & se reconnoissent par leur symbole. La Figure qui est sur la pointe de la Pyramide du milieu , represente cette derniere qui brulle des Trophées d'Armes. Je ne vous parleray point des Chifres , Devises, & autres choses de cette nature qui servent d'ornemens à cette Machine ; ce que vous voyez icy gravé, vous les represente , mais il ne vous fait pas voir la joye des Peuples , & ne vous montre qu'une





quatre

qu'une partie de la dépense que la Ville fit ce jour là. Les Modes nouvelles devoient avoir icy place, mais les beaux jours nous ont duré si longtemps, que je suis obligé de remettre cet Article à la fin du Mois. Vous le trouverez dans ma premiere Lettre, avec les Figures gravées à l'ordinaire. Vos Amies n'auront pas sujet de se plaindre, puis que je ne difere à tenir parole que de quinze jours. Je remets quantité de Pieces Galantes au premier Extraordinaire, pour ne pas trop grossir celuy-cy. Comme il y en a qui sont bonnes en tout temps, il y en a d'autres qui sont beaucoup meilleures dans leur saison; & c'est par là que dans ma premiere Lettre ordinaire, vous en trouverez deux qui n'ont pû avoir place dans celle-cy. Elles sont sur la Question proposée touchant Madame de Cleves. Le tour en est si particulier, que vous n'y verrez rien qui ne soit tres-diférent de tout ce que je vous envoie aujourd huy sur ce sujet. Tant d'Ouvrages si agreablement diversifiez sur une mesme matiere, font

connoistre que la France n'a jamais esté si feconde en beaux Esprits.

Permettez moy, Madame, de proposer icy des Dessesins d'Ouvrages d'une autre nature. Ce que j'ay à dire là-dessus ne déplaira pas à ceux qui sont zelez pour la gloire de nostre Auguste Monarque.

**DESSEINS PROPOSEZ**  
*d'Arcs de Triomphe, Pyramides  
 & Medailles à la gloire du Roy,*  
*le tout embelly de Figures, Bas-*  
*reliefs, Devises, Inscriptions &*  
*autres Ornemens.*

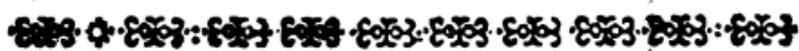
**O**N peut envoyer des Dessesins de toutes ces choses, faits par de bons Peintres, sans qu'il soit nécessaire de les accompagner d'aucun discours, si ce n'est qu'on y veuille joindre quelque Ouvrage qui donne lieu de faire la description de ces Monumens. Les Arts en peuvent élever de magnifiques pour reconnoistre ce que pendant la Guerre mesme, ce grand Prince

Prince n'a pas cessé de faire pour eux. Chaque Dessen ne doit pas estre plus grand qu'une page de cet Extraordinaire, à cause du temps qui pourroit manquer aux Graveurs. Ceux des Arcs de Triomphe peuvent estre de la grandeur de deux pages. Quant aux Medailles, on doit aussi envoyer le Dessen du Revers. Elles ne doivent estre guere plus grandes qu'une piece de Trente sols, afin qu'en mettant le Revers à costé, l'un & l'autre puissent estre dans la largeur d'une page. Les Dessens qui viendront plus-tard que dans deux mois, ne pourront estre gravez faute de temps.

*A Paris ce 14. d'Octobre 1678.*

*J'allois fermer mon Paquet, lors que j'en ay reçu un de Lyon qui contenoit trois Lettres. Je ne puis m'empescher de vous envoyer la premiere, & de vous dire que vous aurez les deux autres dans celle que vous attendez de moy le dernier jour de ce Mois. Elles sont remplies de choses si sçavantes & si curieuses touchant l'origine des Cadrans, & la division des Jours & des Heures, qu'elles meritent*

*l'impatience où vous allez estre de les recevoir.*



## L E T T R E.

**V**ous avez ouvert une Carrière où l'on peut entrer en lice, de quelque âge, & de quelque País que l'on soit, pour peu qu'on ait de bon goust, & d'amour pour les belles choses. Vous n'avez ny borné le nombre, ny fixé les années de ceux qui peuvēt vous écrire. Tout ce qui se mesle de Literature vous doit tribut, & j'ay crū puls qu'on devoit vous le payer tôt ou tard, qu'il valoit autant que je commençasse aujourd'huy. J'ay quelquefois deviné vos Enigmes; mais sans parler des passez, je croy que ceux du mois d'Aoust sont le *Claveffin* & le *Tournebroche*. Je suis si novice à ce métier & je voy tant d'habiles Gens s'y tromper, que je n'oserois me répondre d'avoir pensé juste. Vostre Mercure de Septembre m'apprendra ce qui en est. Je me flate aussi d'avoir rencontré l'explication de vostre Enigme en Figure.

Deux

Deux Lettres que j'écrivis là-dessus il y a quelques jours à un de mes Amis, & qu'on veut que je vous envoie, vous apprendront ma pensée. Je les garde pour la fin. Voulez-vous bien en attendant que je vous fasse part de ce qui se dit hier au soir dans une petite compagnie de Personnes choisies, où je me trouvay par bon-heur ? Vous n'ignorez pas que vous faites souvent le sujet des conversations. Presque toutes les Personnes qui cōposoient nostre Troupe avoient leu le Mercure d'Aoust & l'Extraordinaire depuis peu de jours; ainsi tout roula là dessus. La nouvelle invention de l'Ordre de la Liberté des Cœurs eût ses Defenseurs & ses Partisans : d'autres prétendoient qu'elle estoit inutile.

*Que l'on se targue en vain de cette Liberté,*

*Que tôt ou tard il faut se rendre,*

*Que la plus altiere Fierté*

*Ne sert de rien contre un Cœur tendre;*

*Et que le Cœur qui n'a pour se desfedre*

*Qu'un si maigre secours, est bien-tôt emporté.*

*Cette Liberté, ajoûtoient-ils, n'est*

M iij

qu'une fâcheuse indolence qui passe toujours tôt ou tard ; le plutôt qu'on s'en défait c'est le meilleur ; & un Capitaine qui se met de enrôler des Gens sous les Enseignes de la Liberté, s'expose au hazard de voir bien-tôt tous les Soldats devenir autant de Transfuges & de Deserteurs ; en un mot c'est une entreprise pernicieuse , c'est vouloir bannir toute la douceur de la vie, & vivre dans une espee d'insensibilité qui n'est bonne qu'aux Pierres & aux Statuës. Je vous ennuyerois si je vous rapportois tout ce qu'on dit là dessus , & sur les autres Pièces du Mercure. On parla beaucoup du Scrupule de l'Auther de l'Epistre. On s'étonna qu'il en pust rester à un Homme qui faisoit aussi bien des Vers que celui-là. Si les Gens de qualité , disoit-on , doivent avoir de la peine à se déterminer , c'est lors qu'ils ne font que des Vers médiocres , parce qu'au fonds leur élévation ne les met jamais hors des atteintes de la Censure ; & si l'on n'a pas toute la severité de ce Poëte trop farouche qui aimoit mieux se faire mener en prison, que

que de louer les Vers de Denys le Tyr-  
ran, du moins se reserve-t'on toujours  
une liberté de pensée qui ne fait pas  
plus de grace au Noble qu'au Rotu-  
rier : mais lors qu'on les fait aussi bien  
tournez que ce galant Homme, le  
rang ne sert qu'à en relever le prix, &  
la qualité de l'oëte n'a pas semblé de  
mauvais goust aux plus grands Hom-  
mes de l'Antiquité. Nostre Siecle est  
trop raisonnable pour avoir changé  
de sentiment. Nous avons veu &  
voyons encor de nos jours des Gens  
élevez par leur Naissance, qui ne dé-  
daignent pas de joindre le Titre de  
Poëte à tant d'autres belles qualitez,  
& de rares avantages qu'ils possèdent.  
Passons à l'Extraordinaire. Il ne se  
trouva personne parmy nous qui eut  
deviné la Lettre en Chiffres. On ne  
pût pas mesme bien s'accorder sur la  
Question proposée, soit parce qu'on  
la trouva trop délicate, soit parce que  
ny les Hommes ny les Femmes n'ont  
interest que ces confidences s'établif-  
sent. Elles sont d'une trop dangereuse  
consequence pour tous les deux. Les  
Hommes sur tout, qui semblent d'a-  
bord

bord devoir souhaiter leur établissement, parce qu'une confiance de cette nature est un garant bien fort de la vertu d'une Femme, ont d'un autre costé tant de maux à craindre de cet aveu, & il en coûta si cher à Monsieur de Cleves luy-mesme, qu'une tranquille ignorance est à préférer pour leur repos à une connoissance si perilleuse. Mais à regarder la chose en soy, de la manière dont vous avez posé la Question, une Femme n'ayant que ce moyen pour éviter un Ennemy trop dangereux, doit de deux grands maux choisir le moindre, & préférer la conservation de sa vertu, & de la tranquillité de son cœur qui est son premier bien, & son premier devoir, aux égards qu'elle pourroit avoir pour la conservation du repos & de la confiance de son Mary. Au reste, il faut bien poser les circonstances, car s'il en manquoit la moindre, la prudence iroit à ne s'engager pas à cet aveu; & il est certain pour l'usage que toutes ces circonstances ensemble se trouvent si peu, qu'il est presque impossible de voir de semblables confidences.

dences. Ce seroit mal vous faire ma cour, que de vous conter le reste de la Conversation. Elle roula toute sur les Mouches du visage. On en voulut tirer l'origine du raport qu'on pretendit qu'il y avoit entre les Dames & les Mouches veritables. Ce fut une petite satire des Femmes qui finit pourtant assez galamment. Mais vous ne goûteriez pas celle-là, vous qui avez tant d'égards pour le beau Sexe. On voulut obliger quelqu'un à faire quelque chose sur l'origine de ces Mouches ; mais on eut beau dire qu'on le pourroit faire à l'imitation des Poëtes , qui ont dit de la Mouche veritable que ç'avoit esté une Musicienne amoureuse d'Endymion que Diane avoit metamorphosée par jalousie , personne ne s'en voulut charger. La Conversation finit là. J'y finiray aussi ma Lettre. Elle est déjà trop longue , & je devois vous avoir dit bien plutôt que je suis avec toute l'estime que je dois, &c.

F I N.











